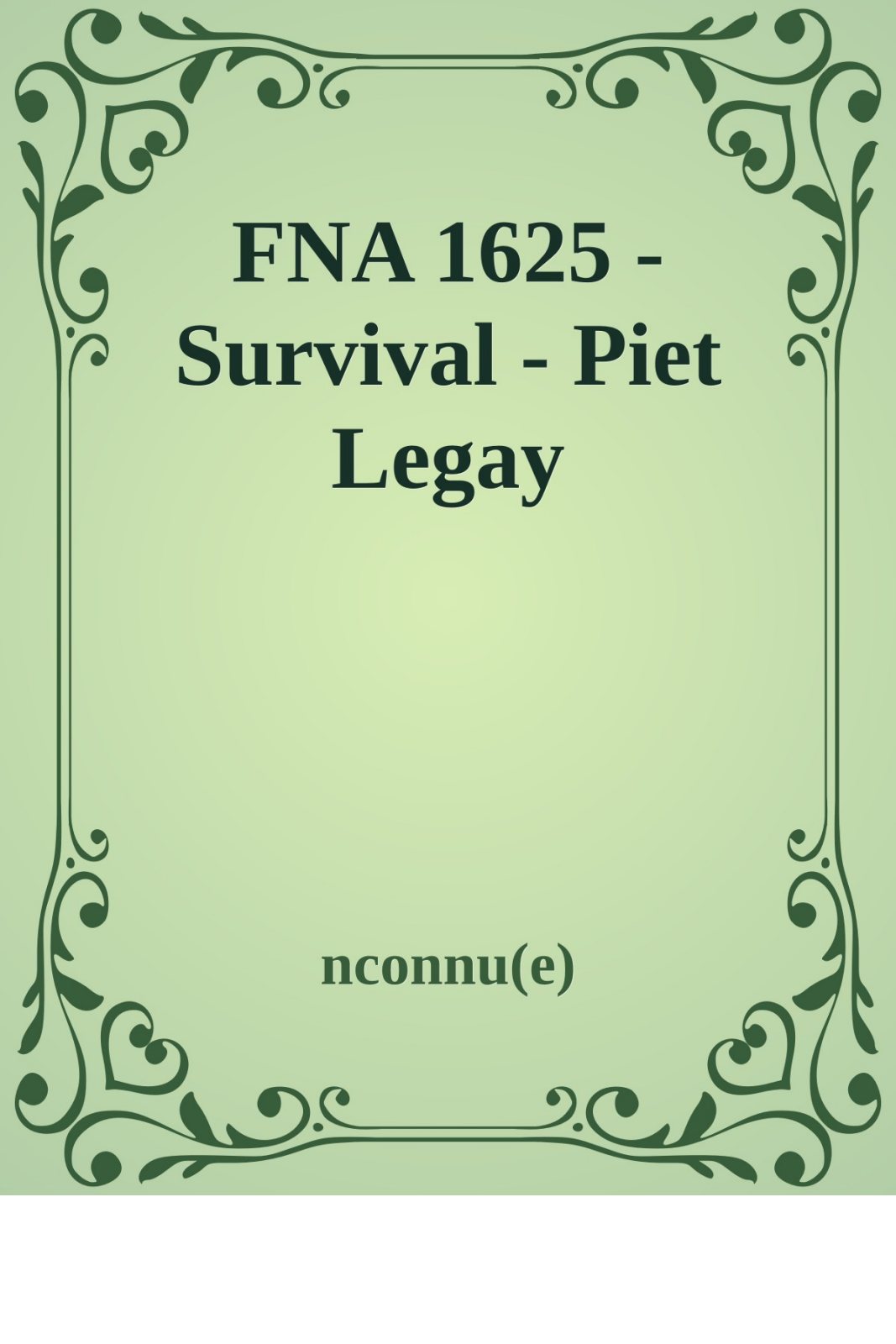


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

FNA 1625 - Survival - Piet Legay

nconnu(e)

VISIT...

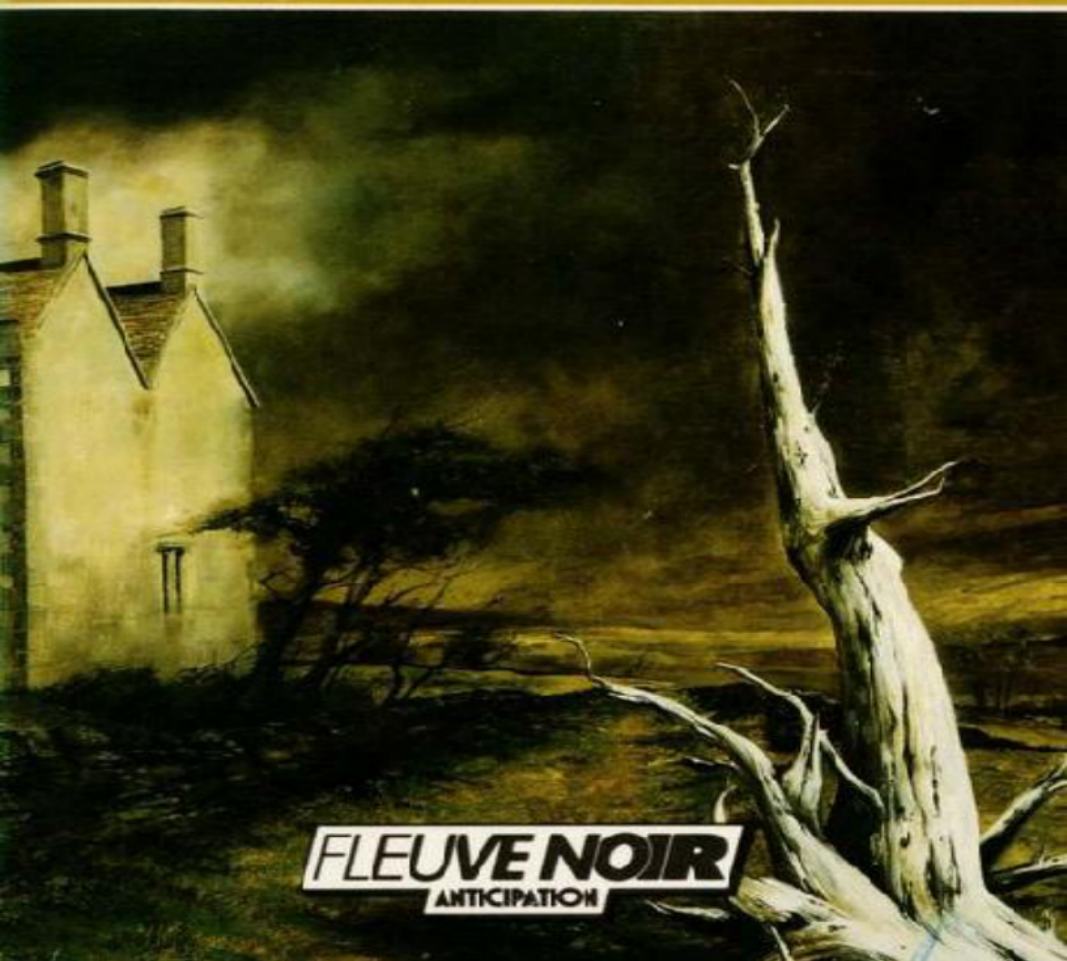
LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

PIET LEGAY

SURVIVAL

Les Dossiers Maudits



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

PIET LEGAY

SURVIVAL

Les Dossiers Maudits

COLLECTION « ANTICIPATION »

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière– Paris-VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1988 « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN : 2-265-03819-9

ISSN : 0768-3014

CHAPITRE PREMIER

Peu de choses ont été écrites sur le Grand Holocauste de 2013. Et pour cause !

Et le peu qui en ait été relaté ou filmé a été soigneusement effacé des mémoires comme des consciences.

Terre, que l'on appelle maintenant la Planète Bleue avec deux majuscules, n'a pas été seulement la Mère Nourricière du genre humain : elle a aussi été un bain, une chambre de tortures et de massacres, et même le théâtre d'actions innommables.

Des crimes sur lesquels « ceux qui savent » attendent patiemment que le temps verse peu à peu la cendre de l'oubli...

Ne cherchez pas d'archives sur 2013. Il n'y en a plus. Ou presque. Et le peu qui en reste jette un voile soigneusement pudique sur ce que fut l'un des plus ignobles drames historiques de notre ère.

Car il importe de ne jamais savoir la Vérité : Terre, berceau des arts, de la philosophie et des sciences ! Terre, paradis des Ancêtres, temple de l'Amour et patrie des Grands Initiés... Un phare, un modèle, une légende !

Car il importe d'oublier que si l'homme n'avait pas commencé, juste avant la grande conflagration, d'essaimer dans l'espace, alors l'espèce humaine aurait à tout jamais été rayée de la carte de l'Univers.

Telle est la vérité. Pudiquement voilée car personne n'ose parler de la fin honteuse de notre monde.

Et du reste, qui maintenant s'en souvient encore ?

Qui pourrait témoigner ?

Voilà pourquoi ce dossier est MAUDIT.

Et pourquoi la presque totalité des archives en ont disparu.

CHAPITRE II

GARDE-CÔTE VOLANT SKYCRANE

« DELTA-LIMA ».

CÔTE EST DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

17 AOUT 2013.

10 HEURES 39 LOCAL TIME.

Snyder étendit ses longues jambes maigres, mettant presque ses pieds dans le brasier de bûches allumé dans la clairière entre les rochers. Il tira d'une poche de sa combinaison de vol un paquet de cigarettes à moitié froissé et s'en vissa une entre les lèvres.

Après quoi il jeta le paquet dans le feu et le regarda brûler en crépitant, songeant qu'il fumait l'ultime cigarette de son dernier paquet.

Il contempla autour de lui les fûts verticaux des séquoias vertigineux, puis l'énorme hélicoptère Skycrane silencieux au centre de la clairière. Le regard de Cisco, de Harrow et du Noir Cooper pesait sur lui ; il réprima un mouvement d'humeur.

Il y avait toujours quelqu'un pour l'observer avec des yeux de mendiant, des regards silencieux mais qui criaient sans arrêt : c'est vous le chef, alors sortez-nous de là !

Comme s'il avait quelque puissance divine en lui-même.

La puissance de trouver une solution-miracle là où tout un peuple n'avait plus d'espoir...

Mais le monde était devenu fou en quelques secondes et rien n'était plus comme avant... Même la radio était folle. Encore que les communications commençaient à se rétablir, car les effets du formidable orage électromagnétique qui avait inévitablement succédé à l'Apocalypse nucléaire se diluaient avec le temps...

D'ailleurs, restait-il seulement quelqu'un capable de tenir un micro dans ce continent assassiné ?

Il replia ses jambes, passa une main sur son visage maigre, crissant de barbe blonde et drue, et se leva.

— Qui est de garde jusqu'à minuit ? demanda Lipkovski avec son accent traînant et un rien précieux.

— Schröder et Harrow.

— Et après ?

— Après nous ne serons plus là !

Les deux hommes ouvrirent des yeux ronds, et le Noir Cooper qui faisait semblant de sommeiller, roulé en chien de fusil dans une vieille toile de tente, se redressa d'un coup.

— Vous voulez dire qu'on va redécoller, captain ?

Snyder marchait à longues enjambées vers le Skycrane fantomatique dans le tragique clair-obscur cramoisi.

— Ça fait dix jours qu'on est là, t'en as pas marre, toi ? Juste histoire de changer de paysage... mentit-il.

Il passa sous le ventre du grand coléoptère de métal, étonné du pesant silence qui régnait sur la forêt. Pas un oiseau. Pas un cri d'animal. Un silence de mort...

Tendu, il gravit les trois marches et retrouva Hubley dans le dôme d'observation en train, comme à l'accoutumée, de traquer toutes les fréquences.

— Alors, Archie ?

Le radio ne l'avait pas entendu monter et sursauta en entendant sa voix tout contre son oreille. Il arracha quasiment ses écouteurs et les plaqua contre la console d'émission avant de se retourner vers son chef et de le considérer avec des yeux de noyé.

— Il n'y a plus rien, captain... Plus rien, vous comprenez ?

— Calme-toi... Qu'as-tu capté ?

— Des bruits d'agonie ! L'agonie de tout un peuple. *Mon* peuple !

La voix de Snyder se durcit.

— Du calme, on n'est pas au théâtre et je ne te demande pas tes états d'âme : je te demande ce que tu as capté. Garde ta littérature pour les autres, Archibald Hubley !

L'athlète poussa un grand soupir et parut se tasser sur lui-même.

— Vous avez raison, captain, je perds la tête... mais si seulement vous aviez entendu ce que j'ai entendu...

— C'est la question que je te pose : qu'as-tu entendu ?

— Des bribes de messages, des appels au secours... Tout ce qui est encore capable de postillonner dans un micro supplie Washington de répondre... Vous croyez que Washington a été vitrifié ?

— Oui, et New York aussi, et Philadelphie et Détroit... tous les grands centres ! Tu es de Washington, Archie ?

— Oui... et toute ma famille.

— Eh bien, fais une croix dessus. Si tu veux survivre, fais une croix dessus. J'ai besoin d'un radio, pas d'un pleureur.

L'homme se redressa d'un coup, ses yeux clairs flamboyaient.

— Parce que vous m'avez vu pleurer, captain ?

— Bien, Archie ! Bien... Si tu ne réagis pas, alors tu es foutu. Il faut que tu te colles dans le crâne que, toi et moi, nous portons tous les autres à bout de bras. Est-ce que tu piges ça ? Sans ta radio, nous ne sommes plus rien. Rien que des vagabonds incapables de... de

survivre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, même si les autres ne s'en sont pas encore rendu compte. Survivre ! C'est tout ce qu'on peut espérer de mieux maintenant... Ça, et entendre un jour une voix cohérente nous appeler et dire : « On est là, on existe toujours, rejoignez-nous... »

— Yeah...

— Alors, raconte.

— De grandes zones ont été irradiées... J'ai aussi capté les messages Atomrad (1), mais ils sont émis automatiquement. Tenez, j'ai reporté les renseignements au fur et à mesure sur ces cartes.

Snyder les examina avec attention avant de déclarer :

— Ce sont les grands centres industriels qui ont le plus morflé, hein ? On ne survivrait pas trois jours avec ce taux de radiations. Même pas le temps de quitter la ville ! Dingue ! dingue ! Qui aurait jamais cru ça possible ? Qui aurait jamais cru qu'un jour un type serait assez fou pour appuyer sur le bouton... On s'était si confortablement installés depuis un demi-siècle dans « l'équilibre de la terreur », hein ? Ah, la belle formule... Et, bien entendu, ça se déplace avec le vent... Pour le moment nous sommes à l'abri. Archie, si nous arrivons à passer avec l'hélico entre les zones radioactives encore une huitaine, alors leur putain de strontium aura filé dans l'ionosphère et nous pourrions peut-être espérer survivre.

— À condition de manger !

Ron Harrow montait la courte échelle. Comme d'habitude, il était astiqué comme pour le défilé du Thanksgiving ! Impeccablement rasé, le sourire aux lèvres, la tenue de vol immaculée et le foulard orange soigneusement noué dans un négligé très étudié, il semblait encore une fois sortir d'une boîte.

Snyder le regarda avec sympathie. Ce type semblait totalement indestructible, d'une fidélité à toute épreuve, froid comme la mort et incapable d'avoir le moindre état d'âme.

Exactement le genre d'homme que réclamait la situation démentielle dans laquelle ils se débattaient.

— Au sujet de la nourriture, Harrow ?

— Trois jours... On tiendra encore trois jours en rationnant un max. Nos vivres de survie n'étaient pas prévus pour...

— Je sais...

— On pourrait chasser ! Nos flingues...

Snyder éclata d'un rire désespéré.

— Nous ne sommes pas des trappeurs, Harrow ! Nous nous battons avec des ondes centimétriques, des armes laser ou des missiles... Nous sommes des créatures de la civilisation la plus sophistiquée qu'ait jamais connue le monde et, ici, personne n'est plus capable de relever une simple trace. Faut pas rêver, Harrow. Sauriez-vous seulement

poser un collet ?

Harrow secoua la tête et contempla le bout de ses bottes fourrées dont, par quelque miracle dont il devait être l'artisan, il avait su conserver le poli et le brillant, comme s'il se trouvait au mess de Sabiwane-Hill.

Snyder quitta les deux hommes et alla s'isoler un long moment dans le poste de pilotage désert. Puis il appuya sur une touche :

— Hubley ?... Harrow est toujours avec toi ?

— Oui, captain... Je viens de capter un message de Pittsburgh, ils disent que le centre atomique de Sashewan vient d'exploser. Et d'autres qui appellent le QG enterré du Norad. Mais celui-là ne répond toujours pas. Ça fait dix jours et dix nuits que tout un tas de types l'appellent pour signaler qu'ils sont en vie et demander quoi faire...

— Harrow ? Rassemblez tout le monde. J'ai quelque chose à dire.

Dix secondes plus tard, surgissant quasiment sous ses pieds, Snyder vit Ron Harrow se diriger vers le feu et les hommes allongés dans leur sac de survie de couleur dorée, et leur parler avec de grands gestes.

Il regarda l'étrange ciel crépusculaire en songeant qu'un formidable nuage de poussière et de fumée devait progressivement monter vers la stratosphère. On aurait dit un ciel de neige. Mais cette neige-là était bourrée de mortels isotopes. Il songea aussi que, depuis dix jours, ils n'avaient pas vu le soleil, et se demanda si ce nuage recouvrait ainsi toute la Terre.

À cette idée, il fut pris d'un vertige.

Après tout, il n'y avait aucune raison pour que « les gars d'en face » aient été épargnés ! Bien au contraire... Et c'était probablement ce qui expliquait que le ciel soit devenu totalement vide et silencieux. Les forces d'invasion n'avaient même pas dû pouvoir prendre l'air... vitrifiées au décollage !

Impressionné, il replia la carte dans sa boîte à défilement et redescendit dans le dôme d'observation.

Hubley avait repris son écoute, sans illusion, et tripotait ses boutons avec de moins en moins d'espoir de capter une voix cohérente au fur et à mesure que les heures passaient.

— Norad ne répond toujours pas ?

— Rien... mais le QG enterré est à trois mille miles d'ici, on ne porte pas assez loin. Il faudrait décoller et émettre à vingt mille pieds pour avoir quelques chances.

— À quoi bon ? Ils ont dû tellement l'assaisonner que même ses grottes ne lui ont servi à rien, sauf à déclencher la riposte avant la frappe initiale, ronchonna Snyder.

Il rejeta ses cheveux blonds en arrière.

— Écoute bien, Archie. À partir de maintenant, plus personne ne grimpe dans l'hélico sans mon ordre... Et toi, tu ne le quittes plus. À

partir de maintenant aussi, tout ce que tu entends devient top secret. Compris ? Top secret !... Tu as dit aux autres que nous étions seuls ? Que personne ne répondait à tes appels ?

— Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? On est tous du même équipage, pas vrai, captain ?

— Eh bien, à partir de maintenant, tu fermes ta grande gueule ! Inutile d'en rajouter. Moi, je vais tenter un coup de poker : si ça marche, on touche le gros lot, c'est-à-dire la vie sauve dans la misère. Si ça foire, alors adieu Berthe !

Snyder fit quelques pas dans la soute pour s'approcher de la trappe de descente et croisa le regard interrogateur de Hubley.

— Tant que nous restons ensemble, on a peut-être une chance... si tu vois ce que je veux dire.

— Mais, mais je ne fais rien qui...

— Les types sont encore sous le choc, tous n'ont qu'une envie : savoir s'ils ont encore une famille, une femme, des gosses, des parents sur cette bon Dieu de planète pourrie jusqu'à l'os, savoir enfin ce qui s'est passé. Dans la pagaïe qui règne partout, ils peuvent être déserteurs sans problème, ils en sont conscients. C'est l'anarchie, le chaos ! Et moi, j'ai besoin qu'ils restent soudés pour leur sauver la peau.

— Comprends toujours pas !

Snyder commença à descendre. Lorsque sa tête seule émergea au ras du plancher, il précisa :

— Nous avons reçu des ordres et nous allons reprendre le combat ! Voilà la vérité officielle. *Ta* vérité, Hubley. Sans ça, tout le monde fouta le camp ! Il doit y avoir des millions de pillards affamés dans le pays ; des types qui rôdent comme des loups, armés jusqu'aux dents. Sûr !

Cette fois le radio du Skycrane avait pigé. Il blêmit légèrement, hocha la tête.

Snyder sauta la dernière marche et se retrouva sur le sol herbu de la clairière dans laquelle il avait, dix jours plus tôt, fait poser le Sky, fuyant devant le déplacement des masses radioactives qui dérivaien, poussées par le vent d'ouest, et répandaient leurs mortels isotopes sur tout le pays.

Il les trouva tous assemblés, le dos au feu, anxieux, et se composa un visage bouleversé de bonheur :

— Ça y est ! Ils ont émis ! On n'est plus seuls...

La nouvelle fut accueillie avec un hurra d'allégresse.

— *By Jove*, j'ai cru devenir fou... ! s'écria Forsythe. Ça m'étonnait tout de même...

Il en dansait presque sur place.

Snyder leva la main.

— La radioactivité commence à baisser un peu partout... à dire vrai, ils ont dû employer des bombes propres à forte radiation initiale, mais à la rémanence nulle. La vie va reprendre...

Luis Cisco, le pilote, brailla :

— Dans tout le pays !

— Dans ce qu'il en reste, oui...

— Et les forces d'invasion ? demanda Schröder de sa voix snob de fils de famille du sud. Ils ne pouvaient pas nous assaisonner comme ça sans une sacrée idée derrière la tête, somme toute !

— Aucune nouvelle. Rien. M'étonnerait qu'on leur ait fait beaucoup de cadeaux de notre côté aussi... Et en plus des I.C.B.M. (2) n'oubliez pas les grosses bestioles du S.A.C. (3). M'étonnerait qu'ils les aient tous descendus au-dessus de la Sibérie !

Snyder s'essaya à rire, sa voix sonnait horriblement faux. Il songea aussi qu'il n'avait jamais eu jusqu'ici à mentir à son équipage. Ce n'était qu'un début et, s'il fallait leur mentir mille fois, il le ferait.

— Je dois vous avouer que tout est désorganisé, c'est l'anarchie partout... Nous devons nous méfier de tout, des cadavres comme des vivants. Il y aura des pillards et des déserteurs affamés. Affamés et armés ! Nous serons entourés d'ennemis dans notre propre nation et, si vous avez des problèmes de conscience, alors vous n'avez aucune chance : vous êtes tous refaits...

Il déplaça une braise du bout de sa botte. Un coup de vent fit frémir le sommet des séquoias d'une manière sinistre dans le silence irréel.

— Nous restons donc une unité constituée. Avec tout ce que ça comporte.

Snyder se gratta un instant la nuque.

Tous acquiescèrent : ils avaient bien assimilé que, seuls, ils n'avaient aucune chance de survivre dans cette nouvelle jungle où tout un peuple saisi de démence à l'idée de la mort atomique se débattait désespérément.

— Howard, le premier ordre que je vous donne est le suivant : cessez de répéter à tout bout de champ qu'on ne s'en sortira pas ! Vous nous tapez sur les nerfs ! Ça s'appelle du défaitisme ou même colporter de fausses rumeurs. Si vous connaissiez le code...

— Oh, je me doute de ce qu'il dit, votre code... La seule chose qu'il ne dit pas, c'est la manière de nous en tirer !

— Alors fermez-la et méditez... ! Bien, nous venons de recevoir l'ordre de rallier une formation à Greensboro en Caroline du Nord. C'est à quatre cents miles d'ici. Le carburant, Cisco ?

— 83 % de potentiel, puisque nous n'avons même pas accompli la moitié de notre surveillance maritime lorsque...

— Pas question d'aller sur Greensboro avec le Skycrane. Il doit y avoir tout un tas de dingues et sûrement aussi la défense antimissile

automatiquement enclenchée dès que nos radars ont détecté les colonnes ionisées... Pas envie d'être vaporisé par des copains ou par un connard d'ordinateur qu'on a oublié de débrancher ! Donc on laisse le Sky au plus près. Cisco et Schröder resteront à bord. Avec le radio Hubley, Cooper et Howard.

Snyder se mordit les lèvres. Curieusement, il se sentait mieux maintenant qu'il avait parlé. Même si c'était pour débiter un tissu d'âneries et de mensonges éhontés. Ce fut d'une voix plus ferme qu'il continua :

— Kowal et Forsythe, vous m'accompagnerez. Et aussi Harrow.

— À vos ordres ! tonna aussitôt Ron Harrow, toujours prêt à n'importe quoi pour plaire. (Ce qui lui valut des regards hostiles de tous les autres).

— Nous nous poserons à la tombée de la nuit. Mieux vaut progresser dans l'obscurité : je n'ai aucune idée de ce qu'on trouvera à Greensboro. J'irai prendre mes ordres avec vous comme escorte. Ensuite, nous rejoindrons le Sky et nous saurons où aller, quoi faire. Et peut être aussi ce qu'est devenu le pays.

Snyder avala sa salive. Jamais il n'avait menti avec un tel aplomb. C'était criant de vérité !

— Bien entendu, au moindre danger, Cisco, vous redécolliez le Sky... C'est notre bouée de sauvetage, ne l'oubliez pas ! Les zones radioactives se déplacent sans cesse avec le vent. Et Dieu sait ce qui nous attend dans cette ville ! Harrow, tu t'occuperas des radiomètres (4).

— Certainement !

— Pliez vos sacs, on fiche le camp. S'il y en a qui ont encore de quoi bouffer, qu'ils en profitent immédiatement ; tout ce qu'on dénicherà là-bas sera contaminé. Cisco ?

— Captain ?

— Viens avec moi.

Le Portoricain était de petite taille, et Snyder posa familièrement son bras sur ses épaules.

— Cisco, écoute : tu ne prendras aucun risque, je serai en liaison radio avec Hubley... S'il nous arrive quoi que ce soit ou si nous ne pouvons pas revenir, alors tu fiches le camp...

— Entendu, murmura Cisco d'une voix sourde... Ils ont dit quelque chose sur Lynbrook ?

— Où est-ce ?

— À l'est de Philadelphie, dans le New-Jersey.

— Non. Ce ne sont pas des nouvelles qui passent à la radio... la situation doit être encore plus épouvantable qu'on ne le pense, et les autorités n'ont sans doute même pas fini d'évaluer les dégâts. Moi non plus, je ne sais rien de chez moi ; je suis d'Atlanta.

Snyder marcha un instant le long de la lisière, shootant dans la mousse et les branches mortes.

— Je ne crois pas que les villes de moins de cent mille habitants aient été frappées, Luis... Ils voulaient envahir un pays, pas un désert, hein ? Et s'il ne reste plus personne et que tout est détruit, alors la conquête elle-même n'a plus de sens... Non, à mon avis, ton bled n'a pas été touché.

En voyant le pilote remonter vers son appareil, Snyder songea qu'il en était déjà à son deuxième mensonge. Certes, Lynbrook ne justifiait probablement pas une frappe nucléaire, mais comment échapper aux nuages qui depuis New York, Boston et Washington – forcément vitrifiés – n'avaient pu que défiler durant des heures au-dessus des toits ?

Près du feu, dont le Noir Cooper dispersait les braises à grands coups de pied, Howard continuait à grommeler sans s'en rendre vraiment compte.

— On s'en sortira pas... sûr qu'on s'en sortira pas...

Il ne vit pas venir l'uppercut qui l'étendit sur le dos. Lorsqu'il se releva, la mâchoire en sang, il se trouva face à Harrow qui massait son poing endolori.

— Pas entendu ce qu'on t'a dit ?

Dans un sifflement de plus en plus assourdissant, la double turbine du Sky commença à mugir. Dans le bulbe vitré, on voyait Cisco et Schröder se sangler à leur poste.

— Allez, faites-moi presser tout ça ! gueula Snyder comme s'il avait le feu aux fesses. Grouillez-vous d'embarquer, je me sens un peu seul ici !

Lipkovski applaudit et se mit à rire. Snyder escalada l'échelle le dernier et entendit le bruit familier et rassurant de la trappe qui se verrouillait derrière lui.

— Cap au zéro sept deux, soixante-quinze minutes, Cisco ! Et on grimpe à dix mille pieds.

Le lourd Skycrane arracha ses douze tonnes et la clairière parut rétrécir à une vitesse prodigieuse, tandis que l'ensemble de la chaîne des Appalaches, où ils s'étaient réfugiés, se dévoilait.

Leur altitude de croisière atteinte, Schröder afficha le nouveau cap sur sa console alphanumérique, et le Skycrane prit la direction du nord-nord-est.

Snyder porta le micro à ses lèvres.

— Hubley ? Essaye encore pour le Norad.

— C'est ce que je fais, captain... C'est une cacophonie fantastique. À croire que les ondes électromagnétiques ne passent même plus ! Invraisemblable !

Snyder pinça les lèvres. Si même le Q.G. enterré n'existait plus,

qu'était-il advenu des fragiles agglomérations urbaines !

Ils survolèrent une forêt en feu, et l'air chaud secoua longuement l'appareil. D'immenses panaches de poussière escaladaient le ciel comme de nouveaux champignons atomiques. Au sol, la panique devait être indescriptible.

Évidemment, ils volaient trop haut pour apercevoir les cadavres, et c'était aussi bien ainsi.

— Harrow, vous surveillez les radiations, hein ?

— Et comment... ! On en est à six rem. Rien de dangereux.

— J'aimerais bien voir à combien ça grimpe au sol ! lança Cisco qui avait entendu.

— On a Raleigh à droite... à trois heures ! signala Lipkovski.

Tous s'écrasèrent le visage contre l'unique hublot, mais ne distinguèrent qu'une fantastique pyramide de poussière que l'absence de vent faisait s'élever verticalement dans l'air chaud. Snyder sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine. Si Greensboro se trouvait dans le même état, inutile d'insister, autant percuter le sol tout de suite pour en finir plus vite.

Il y avait une chance sur un million pour qu'il retrouve Stan Woodruff. Une toute petite chance sur un très gros million, basée sur le fait qu'il lui avait téléphoné juste avant de partir en patrouille au-dessus de l'Atlantique pour s'inviter durant le week-end à une partie de pêche au saumon. Mais, bien sûr, si Woodruff était mort, alors...

— Regardez... une colonne de véhicules, captain !

C'était Harrow qui les avait aperçus le premier. Une longue chenille semblait ramper sur une route rectiligne. Il y avait là des voitures légères et des citernes, des camions aussi, d'immenses semi-remorques comme ceux qui assuraient le trafic avec la côte ouest.

Snyder appuya sur un des boutons de son accoudoir gauche. Un écran vidéo s'illumina aussitôt au-dessus de sa tête. Il fit fonctionner le zoom à sa puissance maximale et la terre « monta » vers lui avec une vitesse effrayante.

Il vit les véhicules immobilisés, dont beaucoup s'étaient carambolés, des portières ouvertes, un car en feu et des cadavres un peu partout, à plat ventre, sur le dos ou adossés aux arbres qui bordaient la piste.

Plus rien ne bougeait.

Tous avaient dû fuir la ville après la frappe atomique, sans se rendre compte qu'ils emportaient la mort avec eux, en eux, parcourir quelques miles et mourir, irradiés jusqu'à la moelle.

Snyder éteignit la vidéo, bénissant les constructeurs du Skycrane qui n'en avait prévue qu'une, à sa place.

— Combien encore, Cisco ?

— Treize minutes ! précisa aussitôt Harrow dont la fidélité touchait parfois à la servilité. Treize juste.

— On va commencer à voir la ville d'un instant à l'autre.

Une traînée nacrée zébrait le ciel. Un ultime missile ? Un avion de reconnaissance dont le pilote assistait confortablement, à très haute altitude, à l'agonie de tout un monde ?

Snyder, bouleversé par ce qu'il venait de voir, ferma les yeux et répéta en silence :

« *By Jove*, pourvu que Greensboro n'ait pas été touché. Il n'y a rien à Greensboro qui justifie une frappe nucléaire, pas de nœud ferroviaire, pas d'autoroute, pas d'usine. Rien que des pêcheurs et des rentiers... même pas une université.

Dans le bulbe, c'est-à-dire un peu en dessous de Snyder, Cisco jeta un regard surpris à son copilote Schröder. Celui-ci transpirait à grosses gouttes. Il regardait fixement l'horizon, comme halluciné.

— Ça ne va pas, Schröder ?

Le copilote au visage rose et poupin sursauta en entendant son nom dans les écouteurs.

— Hein ? J'ai faim... atrocement faim.

Rassuré, Cisco poussa un soupir.

— C'est le cas de tous ici, serre les dents... M'est avis qu'on va avoir fichtrement besoin de toi... Ah ! Greensboro. (Il passa son interphone sur le général) Captain ? Greensboro dans le zéro dix.

— J'avais vu, merci.

La ville s'était graduellement posée sur l'horizon rougeâtre. Il n'y avait qu'un gros incendie à l'est, dans les faubourgs. On apercevait les routes qui convergeaient vers la petite ville, mais elles étaient vides. Quelque chose semblait avoir explosé près de la rivière, et les trois ponts s'étaient effondrés.

— Merde ! s'exclama Cisco. C'est une ville fantôme.

— Taisez-vous, Cisco... Radioactivité, Harrow ?

— Presque nulle... du moins à cette altitude.

— Oui, j'ai bien compris. Cisco : descente !

Le bruit de la turbine se modifia, virant de l'aigu au grave, et tous sentirent le plancher s'enfoncer.

— On dirait qu'il n'y a plus personne, bredouilla Schröder.

— Trop sombre pour voir...

À faible altitude, ils survolèrent des champs de maïs immenses. Aucun n'avait brûlé. Mais tous étaient mortellement irradiés.

— Harrow, tu es certain pour la radioactivité, hein ?

— Les appareils ont été vérifiés. Huit rems. Ça monte doucement quand même.

Snyder dévorait des yeux la ville que l'incendie recouvrait d'une sorte de dôme orange.

— Fumée d'hydrocarbure, diagnostiqua Cisco. C'est le stock de fuel

qui crame, il devait y avoir une raffinerie, regardez les réservoirs...

Snyder vit très distinctement, maintenant que l'hélicoptère survolait la ville, les immenses tankers en feu, dont la chaleur avait dû se communiquer de l'un à l'autre. L'incendie avait aussi touché les maisons les plus proches. Manifestement, plus personne n'était capable de le circonscrire.

— Cisco... le terrain de base-ball dans le deux neuf cinq... Pose-toi dessus.

Le Skycrane vira sur lui-même avant de plonger à la verticale.

— *Hell*, mais il n'y a pas un chat ! s'étrangla Cooper.

— Pourquoi, tu t'imaginais qu'ils avaient organisé un match pour fêter notre arrivée ? grinça Lipkovski.

Le visage collé au hublot glacé, il regardait monter les immeubles de la ville morte en se disant qu'il n'avait aucune espèce d'envie de s'aventurer dans ces ruines funèbres que l'incendie teintait d'une lueur sanglante.

Les roues touchèrent l'herbe avec douceur, et le bruit des pales s'estompa aussitôt.

— Alors, bien compris, Cisco ? Décollage à la moindre alerte !

Roy Snyder descendit dans le dôme d'observation. Kowal et Forsythe, la mine longue, avaient pris un T-gun et Harrow un radiamètre qu'il avait suspendu autour de son cou.

Snyder ouvrit un caisson et en tira un autre T-Gun qu'il mit sous tension électrique.

— Du diable si j'aurais jamais cru avoir à me servir de ça un jour, murmura-t-il... Hubley ? Toujours rien de Norad ?

— Rien. Nous sommes seuls... À croire que tout ce qui portait un uniforme a été balayé.

— Pour ceux-là, ils ont surtout dû être enterrés vifs dans leurs putains de souterrains. La trappe, Cisco !

Celle-ci s'abaissa sur ses vérins, provoquant le déploiement de la courte échelle télescopique. Snyder descendit le premier et contempla les gradins, les tribunes vides et silencieuses.

— Nous sommes dans une situation étonnante, n'est-ce pas, captain ? fit Harrow de sa voix ampoulée.

Snyder ne répondit pas tout de suite. La ville semblait morte. Pourtant elle n'avait pas été atteinte par un coup de plein fouet. Alors pourquoi ce silence ?

Forsythe descendit à son tour, jetant des regards méfiants autour de lui. La nuit s'épaississait et il ne restait plus que la sinistre clarté des incendies ; pas une fenêtre ne s'était éclairée aux façades des buildings.

Greensboro ne devait plus être alimentée en énergie.

Kowal sauta au sol.

— C'est pas la foule en délire qui vient accueillir ses sauveurs, pas vrai, captain ?

Snyder n'aimait pas Kowal. Une antipathie instinctive et qui ne s'expliquait pas. Peut-être était-ce à cause de son visage sinistre et de ses yeux froids de tueur.

— Tu passes devant, décida-t-il. Harrow, derrière moi ; Forsythe, tu fermes la marche. Ah, Harrow, la radioactivité ?

— Juste supérieure à la normale. 9 rems, maintenant.

— Okay, enclenche le chrono... Si tout va bien, dans deux heures nous serons rentrés.

— Mais tout ira bien, captain ! prédit Harrow, enthousiaste.

— Tu ne trouves pas que tu en fais un peu trop, non ? grinça Forsythe dans le dos de Snyder qui s'éloignait. Des lèche-cul, j'en ai déjà vu, mais des comme toi, pas souvent !

Forsythe éclata d'un rire tendu et pressa le pas pour rejoindre Snyder qui se glissait entre les guichets des tribunes.

Ils tombèrent presque tout de suite sur le cadavre.

Le premier.

CHAPITRE III

— C'est drôle, on dirait qu'on s'est battu, ici.

Snyder s'arrêta net dans l'encoignure d'une porte cochère et plissa les yeux. Harrow, qui le suivait, buta contre son dos.

— Pourquoi dites-vous ça, Harrow ?

L'ancien universitaire de Minneapolis montra du doigt une Ford renversée au carrefour.

— Pourquoi a-t-elle fait ce tête-à-queue et ce tonneau ? On a tiré dessus, non ?

Snyder, qui sentait son cœur cogner à grands coups dans sa poitrine et que ce silence absolu oppressait de plus en plus, faillit aller vérifier s'il y avait des impacts laser sur la carrosserie. Mais n'était-ce pas folie que de s'aventurer ainsi à découvert ?

— Ce n'est pas la révolution ! grogna Forsythe qui tenait son T-Gun dans la position du tir instinctif. Aucun Américain n'a la moindre raison de tirer sur un autre Américain, que je sache.

— N'avait ! corrigea Snyder qui avait cru voir une ombre passer devant une fenêtre obscure.

— Pourquoi, captain ?

— Maintenant, ton Américain, il a la faim...

— Vous n'insinuez pas que le conducteur a été trucidé pour être mangé, non ?

— Non, bien sûr, je n'ai jamais dit ça... N'empêche, ces rues désertes, ce silence. Tout cela ne vous semble pas étrange ? Moi, je pense qu'il y a des gens. Partout ! Mais ils se terrent... Ils ont peur.

— De quoi ?

Ils épièrent l'ombre avec l'impression intense qu'une catastrophe menaçait de fondre sur eux d'une seconde à l'autre. À mesure qu'ils pénétraient dans cette ville fantôme, ils avaient de plus en plus la sensation qu'elle se refermait sur eux comme un mortel labyrinthe.

— On continue, décida Snyder... même rue. Elle est parallèle à l'avenue Wellesley.

— Ainsi vous connaissiez la ville, captain ? nota Harrow.

— Oui, j'y venais souvent. Avant... entre deux surveillances maritimes. J'y avais un copain. Un bon copain.

— Et... c'est lui qu'on va voir ?

Snyder se retourna, le visage soudain convulsé. Les lueurs du ciel rouge lui donnaient un air diabolique.

— Harrow, j'ai dit qu'on allait prendre des ordres, rien d'autre. Ouvrez l'œil, c'est tout ce que je vous demande !

— Attention : on vient ! chuchota soudain Lipkovski.

Tout le groupe reflua dans l'ombre. Ils n'attendirent pas longtemps. Trois hommes surgirent, une couverture sur la tête. Ils marchaient rapidement.

Tous trois étaient armés.

Ils passèrent devant eux sans les apercevoir, sans même tourner la tête, et s'approchèrent de l'épave de voiture qu'ils contournèrent avec précaution avant de regarder à l'intérieur.

Dans le silence absolu, l'un d'eux articula :

— Plus rien à gratter, Willy. Ils sont aussi refroidis qu'on peut l'être.

— Il y a peut-être des bijoux...

— Pour quoi faire ? Rien ne vaut plus rien... Filons d'ici, les hurleurs vont nous allumer comme hier soir.

Pressés de filer, ils reprirent leur chemin. L'ombre les absorba au premier croisement.

Snyder réfléchissait. Certes il s'agissait de pillards comme il y en avait sans doute des millions un peu partout. Mais qu'étaient les hurleurs dont ils semblaient avoir si peur ?

— On continue, captain ? demanda Forsythe, pas chaud du tout.

— Bien sûr, on n'a pas fait tout ce chemin pour rien... Lipkovski, passe devant, c'est ton tour.

Ils reprirent leur marche à l'aveuglette dans l'effrayante lumière rouge. Au carrefour suivant, ils trouvèrent trois cadavres dont celui d'une femme – tous entièrement nus – et détournèrent les yeux pour ne pas voir que les corps étaient déjà abominablement gonflés.

— Harrow, tu es bien sûr que ton radiamètre fonctionne ? chuchota Snyder, inquiet.

— Certain. Je l'ai vérifié dix fois pendant qu'il faisait encore jour. 9 rems : aucun danger (5).

C'est à cet instant précis qu'ils entendirent le premier hurlement qui les glaça littéralement sur place. On aurait dit l'appel d'un loup, mais aucun loup n'avait dû mettre les pattes à Greensboro depuis l'ère glaciaire !

— Vous avez entendu ? souffla Lipkovski.

— Non, décida aussitôt Snyder, je n'ai rien entendu et toi non plus. Avance !

Ils tournèrent dans une ruelle et débouchèrent sur un parking. La plupart des véhicules semblaient intacts, mais il n'y avait plus personne pour les piloter.

— Pas une lumière ! Pas une seule lumière... mais pourquoi ?

Ignorant que, dans les étages des immeubles, des dizaines de paires d'yeux les observaient, ils pénétrèrent dans ce qui avait dû être un

supermarché. Tout avait été brisé et les vitrines, pulvérisées par des pavés, s'étaient répandues en milliers de débris qui crissaient bruyamment sous leurs pas.

Poussés par la faim, les quatre hommes fouillèrent du regard les étagères et les présentoirs désespérément vides. On ne les avait pas attendus pour faire main basse sur le stock !

— Écoutez ! Écoutez ça, on vient !

Kowal s'accroupit, T-gun à l'horizontale. Deux hommes surgirent qui en portaient un troisième entièrement nu. Lorsque le soldat vit ce qui restait du corps, il se pencha pour vomir sur le sol carrelé du drugstore.

Livide, Snyder eut besoin de plusieurs minutes pour récupérer un semblant de voix.

— Eh bien, au moins maintenant on sait ce qui nous attend...

— On retourne au Skycrane, captain ? proposa Forsythe, plein d'espoir.

— Non ! Nous avons couvert presque la moitié de la distance maintenant, ce serait une idiotie.

Ils enjambèrent la devanture et continuèrent à longer les façades aveugles.

Pressentiment d'un danger imminent ou pur hasard ? Harrow leva soudain la tête. Juste à temps pour plonger dans les jambes de Snyder qui s'écroula, lâchant son arme.

Le réfrigérateur s'écrasa sur l'asphalte avec un bruit sourd et s'ouvrit comme une noix trop mûre.

— *Son of a bitch !* cria Kowal qui s'était retourné d'une pièce.

Et il arrosa inutilement toute la façade d'impulsions laser, juste histoire de se soulager les nerfs. Il ne parvint qu'à vitrifier quelques virgules dans le béton et à s'éblouir lui-même.

Les jambes coupées, Snyder récupéra son arme.

— On a essayé de nous tuer, hein ? frémit-il.

Harrow ne répondit pas. D'ailleurs, que dire ? La réponse tombait sous le sens.

Lipkovski, qui décidément regrettait le temps où il tapait comme un sourd sur son piano au *Kit-Kat*, le bouge le plus minable de Lauderdale, vit une ombre furtive apparaître à une fenêtre dont les vitres avaient été brisées et s'escamoter aussitôt. Peu après, un rire satanique résonna dans toute la rue déserte.

Snyder respirait à petits coups. Depuis le départ, depuis qu'ils avaient commencé à s'enfoncer dans cette ville fantôme, il avait peur. Mais, maintenant, sa peur confinait à la panique, et il se demandait même s'il n'allait pas se payer le luxe de détalier en hurlant et de se donner en spectacle à ses hommes...

— Qu'est-ce qu'on fait, captain ? demanda Forsythe. On retourne à

l'hélico ?

— Si tu me parles encore d'hélico, je te jure que je t'y renvoie. Mais seul ! Avançons !

Un nouveau hurlement les figea. Il venait de la droite, cette fois, répercuté par plusieurs autres, plus aigus.

— Les hurleurs... ce doit être ça, les hurleurs, soliloqua Kowal.

— À quoi t'as deviné ? grinça Lipkovski.

Ils apparurent soudain. Une dizaine d'hommes, vêtus eux aussi de couvertures. La plupart étaient armés. De bâtons, de T-Gun ou de ces courts Pulsators qui étaient l'arme de la police urbaine. Quand il y avait encore une police.

— Je sais qu'il y en a là ! Je sais qu'il y en a là !

Il y eut un silence, puis une voix grave gronda :

— Je le « sens »...

Le groupe s'arrêta net.

— Il m'en faut six ! Il a dit six d'ici l'aube !

Une vingtaine d'hommes étaient encore apparus, sentant les façades comme s'ils cherchaient à y découvrir la présence de quelque vie cachée.

— Cette porte !

Tous se mirent à courir, tournant le dos à Snyder pétrifié. Une explosion sourde et le battant vola en éclats dans un flash brusque suivi d'un nuage de fumée. Aussitôt le groupe se rua à l'intérieur, poussant des hurlements de loup et des cris stridents.

On entendit presque aussitôt le craquement des portes enfoncées, des bruits de verre pulvérisé et des rires diaboliques.

— Ils fouillent les appartements... dit Harrow. N'est-ce pas, captain ?

— Je me demande bien ce qu'ils espèrent y trouver. Il y a bien longtemps qu'il ne doit plus rien y avoir à bouffer nulle part.

Un cri aigu retentit, accompagné d'une cascade de rires. Et encore des portes enfoncées et des vitres brisées. Quelque chose dégringola dans une cage d'escalier, d'étage en étage.

Le petit groupe de ceux qui étaient restés dans la rue déserte fut parcouru d'un frémissement joyeux.

— Ils en ont eu une... tu as entendu comme elle a crié ? C'est une femme... Oui, c'est une femme, et alors ?... On pourrait peut-être... Oui, s'en servir avant !... Pourquoi pas, ah ! ah ! Écoute donc, d'autres s'en chargent déjà ! Si tu veux monter... Attention : je crois bien qu'ils en ont eu un autre... Ce qu'il gueule ! Le salaud, il se défend...

Les voix s'entrecroisaient avec un calme inhumain. Comme si le petit groupe était au spectacle.

On entendait maintenant un homme supplier, gémir, en proie à la terreur la plus profonde.

— Mais empêchez-le de brailler, il nous saoule, ce type !

Un bruit de coup, et la plainte s'interrompit net.

— Crétin, maintenant il va falloir le porter !

Brusquement, un nouveau concert de cris.

— En voilà deux ! En voilà deux !

Une fenêtre fut pulvérisée, et un corps décrivit une brève parabole avant de s'écraser sur le macadam ; après quelques soubresauts, il ne bougea plus.

— Bande d'incapables, faites un peu attention ! vociféra la grosse voix grave.

Elle semblait appartenir à un homme de haute stature qui portait une casquette de cop, une veste de cuir noir et un jean rapiécé.

— Ils l'ont précipité par la fenêtre ! chuchota Kowal sans la moindre émotion.

— Non... je crois plutôt qu'il s'est suicidé ! réfuta Forsythe. Il ne voulait pas être capturé.

— *Get out ! Move your ass !* Emmenez-les !

Tout le monde avait entendu l'ordre entre deux hurlements.

— On devrait filer, suggéra encore Forsythe. Si jamais il leur prend la fantaisie de fouiller de l'autre côté de l'avenue...

— Sûrement pas ! Avec le potin qu'on a fait pour arriver jusqu'ici à cause de tous ces débris de verre, objecta Harrow avec bon sens, le mieux est de ne pas remuer un cil !

— Taisez-vous, bande de pies ! Est-ce que vous allez la fermer, enfin ? s'énerva Snyder dont les nerfs étaient tendus comme des cordes à piano...

Quelqu'un poussa le cri du loup et tous reprirent en chœur l'abominable hurlement.

« Ils font ça pour terroriser ceux qui se cachent, pensa Snyder. Ainsi, chacun reste cloîtré chez soi, du moins ceux qui n'ont pas réussi à quitter la ville, et ils n'ont plus qu'à les cueillir individuellement. »

Les captifs furent brusquement accueillis par des exclamations d'enthousiasme. Ils étaient quatre. Deux femmes et deux hommes dont l'un paraissait assez âgé. Ils furent poussés les uns contre les autres, et l'on entendit le claquement de menottes qui se refermaient.

— Non, je vous en supplie, pas moi ! Pas moi ! gémit une des filles enlevées.

Dans l'indifférence générale.

L'homme à la grosse voix semblait déçu.

— *Que quatre ! Que quatre !* ne cessait-il de répéter.

Enfin il lui fallut bien se rendre à l'évidence, surtout lorsque l'un de ses complices lui dit :

— Ecoute, ça fait déjà plusieurs fois qu'on descend dans ce quartier.

— En avant ! décida-t-il à regret, et le groupe reflua, enveloppé par

ses clameurs.

Snyder et les trois hommes qui l'accompagnaient, littéralement tétanisés par ce qu'ils venaient de voir, demeurèrent un long moment sans oser seulement tourner la tête. Cela tenait du cauchemar le plus fou. Ils s'étaient attendus à l'anarchie, des rixes, sûrement des crimes... mais pas à ce que la ville soit sous la coupe de malades, de fous qui capturaient des victimes pour...

Pour quoi, au fait ?

— Non, pas moi ! Pas moi !

Les supplications de la fille enlevée leur résonnaient encore aux oreilles, quand Snyder, réunissant ce qui lui restait de volonté, ordonna :

— Debout. On continue.

— Pas moi ! rétorqua aussitôt Lipkovski. Je refuse. Vous continuerez sans moi...

Snyder déboucha dans la rue de nouveau déserte et lança un coup d'œil méfiant aux façades obscures, avec l'impression que des centaines de regards étaient attachés à lui.

— Tu n'auras qu'à attendre ici qu'ils reviennent t'assassiner ! soupira-t-il.

Il se mit à marcher sans se retourner, suivi par les autres. Lipkovski hésita quelques minutes, tremblant de tous ses membres. Puis, quand il se retrouva seul dans le drugstore dévasté, il se leva et courut avec fracas rejoindre les autres. Tout plutôt que rester seul dans cette ville de cauchemar...

Kowal avait pris la tête. D'instinct. Kowal n'avait pas de nerfs. Il scrutait l'ombre rouge de ses yeux froids et avançait sans aucun bruit, à croire qu'il détectait les pierres et les débris qui jonchaient le sol.

Il s'arrêta net devant une grande place silencieuse. Au centre se dressait une fontaine, mais l'eau n'y coulait plus qu'en un mince filet. Des voitures et des camions avaient été abandonnés, portières ouvertes.

Il y avait aussi une dizaine de cadavres dans toutes les positions. Beaucoup s'étaient traînés sur quelques mètres pour s'adosser aux façades et y agoniser.

— Qu'est-ce que tu as vu ? souffla Snyder en s'accroupissant derrière Kowal.

— Rien. Mais le silence est... comment dire ? Encore plus silencieux ! C'est anormal, on dirait que tout le monde attend.

— Quoi ?

Kowal haussa les épaules et balaya la place d'un regard acéré.

— Qui peut savoir...

— Pour nous faire la peau, bien entendu ! chuchota Forsythe.

Ils perçurent un hurlement. Très loin, vers l'ouest. Et il ne fut repris

par aucun autre. Un appel ?

Harrow effleura Snyder du bout des doigts et lui fit signe de se reculer un peu.

— Toi aussi, tu penses qu'il vaut mieux rebrousser chemin, hein ? Eh bien, non ! À quoi bon ? Pour crever de faim dans des campagnes dévastées ? Et s'entretuer pour finir ?

L'ancien étudiant de Minneapolis secoua doucement la tête.

— Mais ce QG enterré dont vous nous avez parlé, pourquoi ne rétablit-il pas l'ordre dans la ville ?

Snyder redoutait cette question. Il regarda le bout de ses bottes d'aviateur pour se donner le temps de trouver une réponse.

— On saura ça dans une heure.

Et il ajouta, se méprenant sur les pensées de Harrow :

— Ne vous inquiétez pas, nos boys ne nous lâcheront pas maintenant. Trop tard ! Vous avez vu pour Forsythe ?

— Ça ne vous semble pas étonnant, vous, cette ville totalement mise en coupe réglée par des pillards fous ?

— Non, puisque toute la population a fui... du moins pour ceux qui n'ont pas été massacrés dans les dix premières minutes.

— Ah... parce que vous croyez que...

— C'était une explosion thermonucléaire en altitude et à la verticale de Greensboro. Une bombe à rayonnement renforcé... (6). Tous ceux qui se trouvaient en surface ont encaissé une telle dose de radiations qu'ils sont morts quasiment sur place ! Mais il n'y a pas eu de radioactivité rémanente, et les survivants ont filé après... Regardez ces voitures qui se sont carambolées, ça a dû être une belle panique...

Lipkovski revenait vers eux, courbé comme s'il essayait d'échapper à la mitraille, ce qui lui donnait un air ridicule.

— Vous avez entendu ?

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils perçurent le ronflement. Il augmentait et diminuait d'intensité tour à tour.

— Ça vient par ici, murmura Harrow, incertain.

— Ce sont des moteurs... Et même des motos, diagnostiqua Forsythe qui avait l'ouïe fine.

Snyder prit sa décision d'un coup.

— Vu ce couloir d'immeuble derrière le semi-remorque renversé ? On va s'y planquer.

Ils se mirent à courir, traversant la place aussi vite que s'ils détalait devant une meute de loups-garous, contournant les épaves de voiture, sautant par-dessus les cadavres et semant la terreur parmi une meute de chiens errants au ventre anormalement gonflé.

Hors d'haleine, ils s'engouffrèrent dans le couloir à l'instant précis où le premier motard débouchait sur l'avenue.

Il fut aussitôt suivi de trois autres qui zigzaguaient entre les épaves

à grands coups d'accélérateur et de dérapages contrôlés. Tous étaient vêtus de cuir noir.

Une des motos s'arrêta, et celui qui se trouvait sur la tansad sauta en voltige, courut à la fontaine, se pencha sur la vasque encore pleine d'eau et but longuement. Les autres attendaient, les armes braquées sur les façades.

Soudain, il se produisit une puissante explosion à l'est de la ville, sans aucun doute un tanker de fuel qui s'était désintégré. D'immenses flammes jaillirent vers le ciel écarlate et tout se nimba d'une lumière de sang.

— Bon Dieu ! articula Lipkovski, épouvanté.

Il venait, dans la lueur brève, d'apercevoir la figure d'un des hommes. Mais ce n'était plus un homme, plutôt un zombie, une créature de l'enfer. Son visage était monstrueusement enflé, ravagé de pustules, et la peau semblait se craqueler et s'en détacher par plaques hideuses.

Snyder ferma les yeux. Il avait suffisamment de connaissances en matière nucléaire pour savoir que ceux-là avaient dû être protégés par quelque écran, au moment du flash. Ils avaient été irradiés, mais pas suffisamment pour périr dans l'heure suivante.

Ce qui n'empêchait pas qu'ils étaient inéluctablement condamnés à la mort la plus atroce : la décomposition progressive... de leur vivant ! La peste nucléaire...

L'un d'eux épaula soudain son T-gun et tira. L'impulsion laser scia net un chien en deux. Les autres bêtes se dispersèrent aussitôt en jappant.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Kowal. À cette distance, je pourrais...

— Tu pourrais surtout rester tranquille !

— Je veux dire... c'était pour prendre les motos, ça permettrait peut-être d'aller plus vite. On finira par devenir cinglés, si on continue ici.

— Pas question de toucher une seule de leurs motos contaminées, gronda Forsythe. Pas envie d'attraper leur gangrène, moi !

Un autre motard s'approcha pour boire l'eau croupissante de la vasque, puis leva la main ; tous les moteurs s'arrêtèrent aussitôt.

C'est là qu'on entendit le cri. Un cri prolongé, suivi d'une course échevelée.

D'instinct, les motards avaient placé leur machine sur la béquille et s'étaient accroupis derrière la fontaine, totalement invisibles pour qui venait de l'ouest.

— C'est une femme, dit Howard. Une femme poursuivie.

— Quoi qu'il arrive, on ne bouge pas, ordonna Snyder. On n'est pas là pour jouer les justiciers.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps. La silhouette surgit dans la lumière rouge, contourna le semi-remorque et fila vers la droite. Elle avait de longs cheveux noirs auquel la clarté irréaliste de la raffinerie en flammes donnait des reflets roux.

Trois hommes fonçaient derrière elle : deux étaient armés, et l'autre faisait tourner un gourdin.

— Te fatigue pas, ma jolie, c'est une question de minutes pour toi ! ricana une voix grasse.

Ils passèrent devant la fontaine et Snyder, l'espace d'un éclair, aperçut le visage ravagé de frayeur de la femme. Elle trébucha sur une pierre, s'étala de tout son long sous les vociférations de victoire de ses poursuivants, mais se releva aussitôt et reprit sa fuite sans espoir.

— Tu l'as, Geoffrey ! Tu l'as ! meugla une voix.

L'homme qui avait dépassé ses camarades accéléra encore et tendit la main pour saisir la fille par le cou, la déséquilibrer et la jeter au sol.

L'impulsion laser le pétrifia sur place. Il continua à courir, uniquement soutenu par ses nerfs et s'effondra au bout de dix mètres comme un pantin désarticulé.

Ses deux camarades éberlués se retournèrent aussitôt et découvrirent les motards qu'ils avaient dépassés sans s'en rendre compte, hypnotisés qu'ils étaient par leur proie.

— Non, non ! gueula l'un d'eux. C'est juste pour la conduire à la cl...

Dans un éclair jaune vif, les T-guns crachèrent leur mortelle impulsion de lumière cohérente. Toutes les trajectoires convergèrent vers les deux pillards, trouèrent leur poitrine, pulvérisèrent leur tête ou vitrifièrent l'asphalte autour d'eux.

Ils s'effondrèrent sans un cri.

— Venez ! On ne vous fera aucun mal ! cria un homme.

À bout de souffle, la fille s'était arrêtée et titubait littéralement sur place, pitoyable silhouette oscillant au milieu de la place vide.

— On va vous faire filer d'ici...

Elle hésita, puis revint sur ses pas, évitant avec horreur les cadavres aux plaies fumantes de ceux qui, quelques secondes plus tôt, la poursuivaient.

— Qui êtes-vous ?

— Comme vous ! Des types qui essaient de survivre.

— Mais vous n'allez pas m'échanger à la...

— Mais non ! Si tu veux vivre avec nous, tu restes, sinon tu fiches le camp... C'est tout simple. Ah, autre chose aussi, on n'a rien à becqueter...

Chose étrange, la fille trouva presque la force de rire.

Elle marchait rapidement vers la fontaine, mise en confiance par la voix de l'homme qui l'avait débarrassée de ses poursuivants.

Kowal remua soudain et appela Snyder.

— Regardez ! Vous voyez les deux types qui se sont planqués derrière la Plymouth ?

Deux des motards avaient reculé, pendant que leur chef parlait, et avaient contourné l'épave d'une Plymouth bleu pâle, frappant doucement leur longue matraque dans la paume de leur main.

— Mouais, marmonna Snyder... elle ne fait que changer de maîtres.

— Captain ! murmura Harrow. C'est immonde, on ne pourrait pas...

— Non. Ce qui se passe ici ne nous regarde pas.

— Mais cette fille...

— Est condamnée de toute façon.

— Vous êtes sacrément dur, captain, lâcha Forsythe.

— Lucide. Sans plus.

L'inconnue s'avança encore et aperçut soudain la figure monstrueuse de celui qui lui parlait. Elle ouvrit des yeux horrifiés, poussa un grand cri et fit volte-face.

Ceux qui s'étaient dissimulés derrière la Plymouth jaillirent alors dans la lumière cramoisie, lui coupant toute retraite. Un fantastique rire résonna sur la place.

— Eh oui, ma jolie... Nous aussi on a faim. Eux sont morts, nous pas encore. Et tant qu'on vit, il faut manger, pas vrai ?

— Non ! Je ne veux pas !

— Tu vas venir avec nous. Gentiment. Sans faire d'histoires !

— Jamais !

Le cercle se refermait inexorablement sur elle. Les premières mains se tendaient vers son corps frémissant de dégoût.

L'impulsion laser les éblouit tous. Kowal venait de tirer. Tout se passa très vite : atteint en pleine tête, le motard tourbillonna, tandis que les autres se retournaient d'une pièce, leur visage exprimant l'étonnement plus encore que l'épouvante.

Kowal tira une seconde fois et manqua sa cible. Le jet laser provoqua une gerbe d'étincelles sur la carrosserie d'une voiture dont la peinture se vaporisa immédiatement.

Un des motards commença à détalier ; les deux autres, un genou à terre, ouvrirent le feu à leur tour, visant au hasard la porte d'où était venu l'éclair qui avait tué leur chef.

— Sang Dieu ! cria Lipkovski en se rejetant en arrière.

Le corridor fut brutalement éclairé comme en plein jour, puis la lumière s'assombrit, laissant seulement une longue traînée de feu sur les murs.

Snyder tira alors deux fois. Très vite. Et Forsythe aussi, bien qu'il tremblât de tous ses membres ; il avait encore assez de lucidité pour comprendre que la seule manière de s'en sortir était encore de tuer le premier.

Deux motards, sciés net, basculèrent sur le dos, frétilant comme des poissons au sec ; un autre entama une fuite éperdue, comptant se servir de la fontaine comme écran. Il fit dix pas et se cassa en deux, les reins pulvérisés.

Le dernier leva les bras. Il n'avait pas d'arme. Juste un gourdin.

Snyder le foudroya avec son thermique. Après quoi il balaya les quatre motos qui se mirent à flamber et dont les réservoirs explosèrent, dégageant une épaisse fumée âcre et noire qui s'éleva à gros bouillons dans le ciel écarlate.

La fille, encerclée par les flashes éblouissants des lasers, était littéralement tétanisée par ce qu'elle voyait.

— Kowal ! tu es un sinistre con ! mugit Snyder. Tu as failli nous faire tuer tous ! Je t'avais ordonné de ne pas bouger.

Kowal ne répondit pas et Snyder, prudemment, osa quelques pas dans la nuit rouge.

— Venez vers nous, vous ne risquez rien ! cria-t-il, oubliant que c'était à peu près ce qu'avaient dit les irradiés quelques minutes plus tôt.

Comme la fille ne bougeait pas, il fit signe à ses compagnons de surveiller les façades mortes et s'avança vers la jeune femme, toujours vacillante au milieu de la chaussée.

Elle cria d'une voix blanche :

— Ne m'approchez pas ! Ne me touchez pas !

Sa main droite brandissait un couteau dérisoire.

— Venez avec nous... Vite ! Ne restez pas là, on croit la ville déserte, et puis...

— Qui êtes-vous ? Je ne veux pas aller avec vous.

Comme Snyder continuait à avancer, elle leva le court poignard. Il s'arrêta net, se contentant de l'observer. Elle avait la peau mate, les cheveux très noirs et roulait des yeux dilatés par l'épouvante.

— Très bien ! dit-il. Si vous y tenez, restez là, toute seule. On n'est pas des saint-bernard.

Il lui tourna ostensiblement le dos ; il n'avait pas fait dix pas qu'il l'entendit courir derrière lui.

— Vous n'êtes pas de Greensboro ?

— Non... je vais à Saverock Point.

— Saverock Point... vous y êtes presque.

— C'est ce « presque » qui m'inquiète...

Elle se rapprocha de lui et scruta son visage, incapable de dissimuler un geste de frayeur lorsque Kowal, Lipkovski et Harrow se matérialisèrent dans l'ombre.

— Ne craignez rien, ils sont avec moi.

Il capta le regard crispé de Harrow et celui de Forsythe ; un regard indéfinissable qu'il ne parvint pas à analyser.

— Harrow ? Le radiamètre ! Qu'est-ce qu'il dit ?

L'homme de Minneapolis posa son T-gun contre le mur et décrocha le lecteur de son cou. Il promena la sonde sur tout le corps de la jeune femme immobile.

— Elle n'a pas été irradiée...

Soudain, Kowal saisit Snyder par la manche.

— Venez voir !

Sa voix tremblait.

Ils firent quelques pas dans l'obscurité du porche, et Kowal s'agenouilla à côté du corps de Lipkovski.

— Comment est-ce arrivé ?

— Je ne sais pas... pendant le tir, certainement. Il a pris une impulsion en plein buffet. Comme il était derrière nous, personne ne l'a vu mourir.

Snyder se pencha sur le cadavre horriblement mutilé et dont la poitrine grésillait encore atrocement.

— Prenez-lui son arme, fit-il d'une voix sourde. Bon Dieu, Kowal, rappelez-vous que, s'il est mort, c'est parce que vous avez tiré. Si vous aviez suivi mes ordres...

— Je sais, inutile d'en rajouter... captain !

Il avait dit « captain » comme on crache une insulte. Snyder haussa les épaules et, infiniment troublé, rejoignit la jeune femme toujours immobile.

— Comment vous appelez-vous ? Et laissez-moi ce putain de couteau tranquille : si on avait voulu vous sauter dessus, ce serait déjà fait !

Elle hésita, puis passa la courte dague dans la large ceinture qui retenait sa jupe couleur fauve.

— Je m'appelle Chrissie Hawk, je suis de Claryscenter. Enfin... j'étais. Il n'y a plus personne de vivant là-bas. Tous ont été enlevés.

— Enlevés ? Pourquoi ?

Elle secoua ses longs cheveux noirs.

— Je ne sais pas, tout est fou ici. Depuis la bombe, tout est fou... Ceux qui ont pu ont filé, les autres s'entretuent. Tout le monde crève de faim. Il y a des monstres, des hurleurs, des pillards...

— Oui, on a vu ! Où étiez-vous quand le missile a flashé ?

— Je travaille dans un labo, au Saint Charles's Hospital... c'était au sous-sol, et on avait les trente étages de l'immeuble sur la tête. Alors, on s'en est tous sortis...

— Et maintenant vous êtes seule.

— Les hurleurs fouillent tout... Mes compagnes... Nous étions une trentaine de survivantes...

— Saverock Point ! Que savez-vous sur Saverock Point ?

— Rien. Je ne sais rien sur rien. Vous croyez que ceux qui ont réussi

à survivre se déplacent d'un bout de la ville à l'autre pour évaluer les dégâts ?

— Ça a été beaucoup détruit ?

— Aucune idée. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

— Mais l'armée y est toujours, n'est-ce pas ? demanda soudain Ron Harrow devenu suspicieux.

Chrissie Hawk leva vers lui un visage surpris.

— L'armée ? Quelle armée ? Il n'y a jamais eu le moindre uniforme à Greensboro !

Ron Harrow se tourna lentement vers son chef. Un sourire glacial découvrait ses dents.

— Alors, vous nous avez menti ?

Il saisit son thermique et l'accrocha à son ceinturon.

— Et nous, on vous a cru...

Il hurla tout à coup :

— Mais votre problème, c'était seulement de savoir ce qu'étaient devenus votre femme et vos gosses, pas vrai ? Pour nous ça n'avait pas d'importance mais pour vous, si !

Kowal se redressa, comme Forsythe. Hostiles.

— Où donc avez-vous pêché que j'étais marié, crétins !

CHAPITRE IV

— Halte ! Qui que vous soyez, rebroussez chemin !

Sortie de nulle part et de partout à la fois, la voix énorme les épouvanta.

Kowal plongea au sol, Forsythe se plaqua contre une façade, comme s'il voulait s'y incruster. Harrow, lui, s'accroupit aussitôt derrière Snyder dont le cœur cognait à tout rompre.

La voix semblait venir du ciel comme des profondeurs de la terre.

— On vous a dit de foutre le camp ! Dégagez d'ici !

Aucun des quatre hommes ne bougea.

— Des haut-parleurs, articula Lipkovski dont les mâchoires tremblaient, ils sont dans le parc.

Snyder savait qu'il était dans Saverock Point et qu'il approchait de Victoria Park. Il mit ses mains en porte-voix :

— Nous allons à Victoria Park ! Laissez-nous passer !

Pour toute réponse, un jet laser fulgura au-dessus d'eux, traçant une longue balafre dans le crépi qui fondit en gouttelettes scintillantes.

— Fichez le camp ! Qui que vous soyez, fichez le camp !

— Si au moins je pouvais apercevoir ce connard... grommela Kowal qui scrutait l'ombre rouge de ses yeux de glace.

— Eux nous voient comme le nez au milieu de la figure, c'est certain ! rétorqua Forsythe, effrayé.

Snyder se retourna doucement. Harrow l'observait, le visage durci et le regard plein de reproche, d'un air de dire : « Vous voyez où vous nous avez conduits, hein ? »

Snyder s'écarta de la façade et fit quelques pas sur le bitume, s'attendant à être carbonisé. Il devait faire un effort surhumain pour dissimuler sa panique : la peur lui vidait le cerveau.

— Laissez-nous passer ! Qui êtes-vous ?

— On ne prend plus personne... Et fichez le camp en vitesse, tout va s'écrouler.

« On ne prend plus personne... » Qu'est-ce que cela signifiait ?

Snyder eut alors une illumination. Les haut-parleurs puis cet « avertissement sans frais » au laser trahissaient fatalement une organisation, une structure.

Enfin !

— Nous ne sommes pas des réfugiés ! Nous ne sommes pas de Greensboro !

Silence de mort. Snyder en profita pour ajouter :

— Nous ne ferons que passer.

— Ben, voyons ! Combien êtes-vous ?

— Quatre ! répondit-il, oubliant la jeune femme.

— Regardez derrière vous !

Ils se retournèrent tous d'un bloc.

Cinq hommes avaient silencieusement débouché d'un égout et les tenaient en joue avec le court thermique G de la police urbaine. Aucun d'eux ne portait d'uniforme.

— Lâchez vos armes ! ordonna celui qui semblait être le chef, un escogriffe chevelu portant un baudrier émetteur en usage dans la *Highway patrol*.

— Pas question, nous sommes une unité constituée ! protesta aussitôt Snyder. Non, pas question !

L'homme eut l'air d'hésiter. Snyder avait l'impression que son estomac s'était transformé en bloc de glace. Le temps avait cessé de couler. Qu'un seul de ses hommes ou des autres ait les nerfs un peu fragiles, et c'était le carnage immédiat.

— D'où venez-vous ? cria l'inconnu.

— De la base de Sabiwane-Hill, nous évaluons les dégâts. Vous avez en face de vous une patrouille de l'armée.

Il y eut un rire sonore.

— Il n'y a plus d'armée, plus de police, plus rien !

— La preuve que si !

Intrigué, l'homme se détacha du groupe et marcha vers eux. Son visage disparaissait sous une barbe épaisse et noire.

— Alors, comme ça, il y a encore quelqu'un de vivant... Vous n'êtes pas irradiés, au moins ?

— Non... puisque nous n'étions pas là au moment du flash.

— Ça ne veut rien dire, on a pas été les seuls assaisonnés, paraît que tout le pays a fondu... Si vous venez de l'extérieur, vous devriez le savoir !

Snyder passa la courroie de son T-gun derrière sa nuque.

— Exact ! Il n'y a plus rien. Le vide. Et des incendies partout...

— Vous cherchez refuge ici ? Croyez-moi, vous ne faites pas une affaire : rien à manger ou presque... et tout un tas de gus décidés à vous crever la peau juste pour s'emparer de votre T-gun. À commencer par moi.

— On repartira demain.

L'homme éclata de rire.

— En plein jour ? Mais vous ne ferez pas dix pas !

Il désigna la ville intacte et pourtant morte dont les buildings de verre et d'acier luisaient sinistrement sous le ciel écarlate.

— Greensboro n'est plus qu'un vaste asile ! Le plus grand asile que

la Terre ait jamais porté.

Snyder poussa un soupir.

— Je crains que Greensboro ne soit pas le plus grand, hélas !... Pouvez-vous nous accorder la sécurité, disons jusqu'à demain soir ?

L'homme hésita, constata avec colère que ses compagnons s'étaient rapprochés des hommes de Snyder et les bombardaient de questions sur ce qu'ils avaient vu hors de la ville. Manifestement, eux ne savaient rien et se croyaient seuls au monde.

— D'accord ! Je pense que Luckner vous acceptera pour un jour. Si vous jurez de ne rien bouffer, bien sûr. Et maintenant on fiche le camp : ça va sauter !

L'homme fit un geste, et tous se mirent en marche, en direction de Victoria Park.

— Qu'est-ce que vous faites sauter ?

— Les immeubles qui dominent le parc... Les irradiés nous canardent parfois. Histoire de ne pas mourir tout seuls. « Puisque je suis condamné, autant que d'autres crèvent avec moi » : c'est aussi bête que ça ! Et puis, ils essayent de se mêler à nous. Quand il n'y aura plus d'immeuble près du parc, nous serons tranquilles.

L'homme porta un transvox à ses lèvres :

— C'est bon, Jeremy, tu peux y aller !

Il y eut aussitôt un formidable appel d'air, suivi d'un flash éblouissant. L'immeuble, sapé à sa base, commença à s'effondrer sur lui-même, étage par étage, comme un véritable château de cartes. En quelques secondes, il s'engloutit dans une véritable tempête de poussière et de gravats.

— Joli, hein ?

Snyder hocha la tête et parvint à sourire.

— Du beau boulot d'artificier !

— J'étais ingénieur dans le génie civil, avant... L'enfance de l'art, pour moi : ce building, c'est moi qui l'ai construit ! Ah, nous arrivons, c'est cet immeuble.

Ils traversèrent le petit parc et se dirigèrent droit vers un building. De place en place, assis sur les bancs ou à même le sol, des hommes armés scrutaient l'ombre. Ceux qui avaient été épargnés par les rayons neutroniques s'étaient apparemment organisés en communauté et tentaient tant bien que mal de survivre dans une sorte de camp fortifié.

Snyder en eut la confirmation, quand, vingt minutes plus tard, il se retrouva au dernier étage de l'immeuble, dans ce qui avait dû être le luxueux bureau de quelque P-DG important.

Le vieil homme qui les accueillit s'appelait Luckner et avait été élu en pleine panique pour régner en maître sur ce qui restait de Greensboro. Il invita Snyder à s'asseoir dans un fauteuil de cuir noir.

— Vous avez de la chance d'être vivant. Pour être franc, on refoule tout le monde et on tire à vue. Vous avez dû trouver une vraie ceinture de cadavres en vous approchant du parc.

Snyder opina, conscient qu'il avait fallu une sorte de miracle pour qu'il parvienne à poser ses fesses dans ce fauteuil.

L'homme montra, par la baie vitrée, la raffinerie en flammes.

— S'il n'y avait pas eu ce brasier et si les hommes n'avaient pas vu que vous portiez tous le même uniforme, ils vous auraient abattus sans hésitation... Nous ne pouvons pas courir le risque de laisser des contaminés pénétrer parmi nous. Il y a déjà assez de problèmes... Et cette fille ? Où l'avez-vous ramassée ?

— Elle n'est pas contaminée... Je crois que c'était une laborantine ou quelque chose comme ça.

L'homme plissa les yeux et prit un air désolé.

— Quand vous partirez, demain soir, emmenez-la avec vous ! Ou nous l'expulserons.

— Elle était poursuivie... On a assisté à une sorte de razzia. Il s'agit vraiment de cannibalisme ?

Le vieil homme secoua la tête.

— Ce n'est pas si simple. Une autre communauté fonctionne à l'ouest de Greensboro... Et il y a là l'une des plus grandes cliniques de la ville. Vous comprenez ?

— Non, pas du tout.

— Vous le savez, il n'existe qu'un seul traitement pour sauver un irradié : la greffe d'une moelle épinière saine, pour stopper l'autodestruction des cellules. C'est l'unique moyen possible pour enrayer la leucémie. Ce qui explique pourquoi aucun pays au monde n'a jamais découvert le moindre traitement contre les radiations (7). Du sang, on peut en collecter, des moelles épinières...

Snyder ouvrit des yeux horrifiés.

— Vous voulez dire que...

— Exactement. Un commerce répugnant s'est établi avec cette communauté de survivants : ils ont des rabatteurs qui écument la ville et leur livrent des individus sains, probablement en échange de médicaments ou de nourriture.

— C'est monstrueux !

Snyder, qui regardait Victoria Park par la baie vitrée, vit soudain l'éclair éblouissant d'un faisceau laser. Il n'entendit pas le cri de l'homme qui se tordait au sol, mort pour avoir voulu manger.

— Vous n'imaginez même pas ce que l'instinct de survie peut faire d'un homme... C'est inconcevable !... Maintenant, expliquez ce que vous êtes venu faire ici.

— Comme vous : survivre. Ou du moins essayer.

L'homme eut un rire amer.

— Nous sommes ici cinq cent cinquante-trois personnes, dont cent quatre-vingt-quinze femmes, et nous survivons seulement parce que nous avons pillé tout le stock de l'usine de conserves de Ridgway. Quand la dernière boîte aura été digérée, il ne nous restera plus qu'à nous faire sauter le caisson ou à nous entre-dévorer. Je sais que cela se pratique déjà dans la ville. Nous tiendrons exactement soixante-quinze jours ; après...

L'homme eut un geste désabusé.

Après, c'était le néant.

— Nous avons une radio. J'ai dû la faire détruire : ce que nous entendions était trop atroce, et les pauvres types qui m'entourent devenaient chaque jour un peu plus fous à force d'écouter les messages de détresse et les appels...

— Je comprends.

— C'est pourquoi je ne vous offre pas l'hospitalité. Désolé, mais c'est sans appel. Vous nous quitterez demain. Je compte sur votre parole ou je vous fais enfermer ?

— Ma parole suffit : nous partirons au début de la nuit prochaine... répliqua docilement Snyder.

— Un conseil, ne pointez pas le nez hors de cet immeuble si vous considérez que survivre vaut vraiment la peine...

— D'accord... Si je comprends bien, tout ce qui est encore sain et vivant réside dans ce périmètre.

— Vivant, oui. Sain, c'est déjà beaucoup s'avancer.

— Je suis à la recherche de quelqu'un... Il s'appelle Woodruff.

— Woodruff... Qu'est-ce qu'il faisait ?

— Rien. C'est un infirme. Un accident.

L'homme se leva, craqua une allumette et alluma une bougie. Puis il se dirigea vers un terminal d'ordinateur couvert de poussière ; sur l'imprimante, on avait posé une liasse de feuillets manuscrits et froissés.

— Woodruff... Woodruff...

Snyder sentit son cœur pilonner sa poitrine. Il avait tout joué sur un coup de poker ! Woodruff résidait dans l'un des bungalows de Victoria Park, par chance la seule zone encore intacte. Peut-être fallait-il un petit miracle, ou seulement une grosse chance...

— Woodruff... Ah ! j'en ai deux.

— Stan Woodruff ? demanda Snyder, la gorge sèche comme de l'amadou.

— Et Norma Woodruff.

— Oui, c'est sa fille ! Vous êtes bien en train de me dire qu'ils sont toujours vivants ?

— Non, seulement qu'on ne m'a pas encore signalé leur mort... Et qu'ils n'ont pas été irradiés, sinon je les aurais fait refouler sans appel.

Snyder se retint de battre des mains. Si le vieux Woodruff était vivant, tout était encore possible...

— Où habite-t-il ?

— Ici, on « n'habite » pas. On couche où on peut.

Snyder quitta Luckner quelques minutes plus tard, referma la porte de son bureau et s'y adossa, les yeux clos.

Ainsi, Woodruff était encore vivant ! Il était là, tout près. Et Norma aussi. Norma qui lui préparait ses cannes, quand ils allaient le week-end pêcher le saumon dans les sauts de la Peansriver.

Il retrouva ses compagnons affalés sur de luxueuses banquettes de cuir. Chrissie Hawk s'était endormie et Forsythe aussi. Seul Kowal, le thermique sur ses genoux scrutait de ses yeux froids la foule qui déambulait dans le grand hall.

Snyder songea qu'en de telles circonstances ce genre de brute était fort précieuse.

Il se laissa tomber sur la banquette et poussa un profond soupir. Son ventre criait famine, et il se sentait épuisé nerveusement comme physiquement.

Harrow, qui somnolait à moitié, fonça vers lui dès qu'il l'aperçut. Il avait perdu l'attitude policée de l'universitaire snob qu'il avait été.

— Et maintenant... captain ? C'était ça, votre QG qui devait nous donner des ordres ?

— J'ai trouvé ce que je cherchais.

— Quoi ?

— Un infirme.

— Vous voulez dire qu'on a pris tant de risques et que Lipkovski est mort pour vous permettre de retrouver un infirme ?

— Exactement !

Estomaqué, Harrow resta muet.

— Quelle transformation que la vôtre, Harrow ! ricana Snyder, acide. Vous qui étiez toujours en train de crier des « oui, captain » ou « à vos ordres, captain » et de claquer des talons, vous voilà maintenant prêt à me faire la peau !

Harrow ne répondit pas. Il se demandait si son commandant de bord ne semblait pas doucement dans la folie.

— Et... qui est ce paralytique ?

— Un type qui a vingt ans de plus que moi !

— Alors c'était ça, hein ? Vous êtes venu retrouver votre père. Crever en famille, c'est tout ce que vous espériez !

Snyder fut secoué par une brusque hilarité.

— Vous êtes intelligent, Harrow. Mais, ce coup-là, vous avez sacrément mis à côté de la plaque !

CHAPITRE V

— Norma !

Snyder se mit soudain à courir, sautant par-dessus les corps de ceux qui dormaient ou faisaient l'amour au vu de tous dans cet univers de fin du monde qu'était le building de Victoria Park.

La jeune femme, qui portait une bouteille d'eau, se retourna. En reconnaissant Snyder, elle poussa un cri, se précipita vers lui et se pendit à son cou.

— Roy !

Elle lui plaqua deux baisers sonores sur les joues ; des larmes perlaient à ses paupières.

— Roy ! mais d'où sors-tu ?

Harrow, Kowal, Forsythe et Chrissie Hawk firent cercle autour d'eux.

— C'est une longue histoire, Norma...

Snyder la contempla un instant. Bien qu'amaigrie, elle était encore merveilleusement belle avec ses cheveux blonds réunis en une lourde tresse, ses yeux clairs et son nez mutin. Snyder s'était souvent demandé si Norma Woodruff était encore une enfant ou déjà une jeune fille. Lorsqu'elle riait aux éclats et battait des mains, c'était une enfant. Parfois aussi elle était femme.

— Norma, je te présente mes compagnons : Howard, Kowal, Forsythe ; et Chrissie Hawk qui est de Greensboro.

Norma serra les mains à la ronde.

— C'est merveilleux ! dit-elle, un sanglot dans la voix. D'où venez-vous ? Vous étiez là quand le missile...

— Non. Nous sommes arrivés après.

Il lui posa une main affectueuse sur l'épaule.

— On vous cherche dans ce sacré building depuis neuf heures, depuis le lever du jour ; on a écumé tous les étages, les escaliers, les bureaux... On a bien fait cinquante bornes à pied dans cette arche de Noë.

Elle secoua la tête et sa tresse blonde dansa sur ses épaules. D'un mouvement de menton, elle montra une famille dormant sur le sol, hommes, femmes et enfants serrés les uns contre les autres, l'air hagard.

— Nous sommes des centaines ici... Vous auriez pu chercher dix ans !

— Et le vieux Stan ?

Elle brandit sa bouteille.

— Je lui apportais la ration d'eau quotidienne... Oui, même l'eau nous est rationnée. Et Dieu sait d'où elle provient !

Tous regardèrent le liquide trouble sans rien dire.

— Je veux voir ton père, Norma. En fait, je suis ici pour ça.

Elle eut un sourire amer.

— Tu vas le trouver changé... Tout ce en quoi il croyait a volé en éclats !

— Oui, c'est notre cas à tous. Conduis-nous.

— Nous sommes au parking, cinquième niveau. Suivez-moi !

Pour descendre, ils empruntèrent un escalier de secours, les ascenseurs ne fonctionnant évidemment plus. Des hommes les regardaient passer, dans la pénombre qui enveloppait l'immeuble. Parfois des cris hostiles s'élevaient, lorsqu'ils enjambaient un corps allongé par terre.

Harrow et les autres suivaient sans poser de questions... Mais leur visage fermé disait assez que Harrow avait commencé à prêcher la bonne parole. Le visage de Kowal surtout était vide de toute expression, lorsqu'il croisait le regard de Snyder.

Ils parvinrent enfin au niveau du sol et s'arrêtèrent un instant pour souffler.

Le ciel était noir et la ville asphyxiée sous le dôme du fuel en flammes. Pour le reste, à part les immeubles dynamités, tout semblait intact.

Intact et mort.

Des gardes armés patrouillaient dans le parc ; ceux qui ne l'étaient pas louchaient sur les T-gun des hommes de Snyder.

— Luckner a créé une sorte de milice... expliqua Norma. Il y a de tout dedans, même des droits communs ! Elle est impitoyable. Tout le monde sait bien ici que Victoria Park est une île minuscule encore peuplée et que, si jamais la panique s'installe, c'en est fait de nous tous !

Elle désigna la ville voilée de noir.

— Il y a là-bas des millions d'irradiés qui n'attendent qu'une occasion pour déferler sur nous et piller notre stock de vivres... Quand ils viendront, et cela se produira forcément un jour, nous serons finis !

Snyder opina. Un grand Noir passait, tenant trois boîtes de corned-beef à la main. Deux hommes l'escortaient.

— Descendons, ordonna Snyder... Je veux voir ton père.

Norma acquiesça, et ils s'engagèrent sur la rampe hélicoïdale menant aux sous-sols. À l'entrée de chaque parking, où s'alignaient encore des voitures intactes que personne ne viendrait plus jamais chercher, veillait un groupe d'hommes armés.

Luckner avait fait un travail d'organisation formidable. Le tout était bien entendu de savoir en quoi consistait la mission de ces vigiles. Tirer sur des irradiés chargeant dans Victoria Park ou noyer dans le sang tout début de révolte chez les survivants...

Au cinquième sous-sol, les coffres et les portières de toutes les voitures avaient été fracturés.

— C'est ici... dit Norma. Au fond de la travée C.

Snyder, qui marchait à sa hauteur, demanda :

— Pourquoi l'avoir mis ici, à cette profondeur ?

Elle haussa les épaules et répondit, les dents serrées :

— Il voulait à toute force rester dans Victoria Park. Avec un T-gun. D'après lui, c'était le dernier service qu'il pouvait rendre au vieux pays. J'ai refusé.

Ils avaient atteint une somptueuse Chrysler bardée de chrome. Des formes confuses dormaient sur les banquettes de cuir ; à tâtons, à cause de l'obscurité ambiante, Norma contourna une grosse colonne de soutènement.

— Paralysé, mon père n'avait aucune chance, si les irradiés attaquaient en masse. Fallait voir la pagaie quand on s'est installé à Victoria Park !

— C'était peut-être ce qu'il souhaitait.

— Certainement. Tout le monde y a pensé.

— Mais ils n'attaqueront pas, rétorqua Snyder. Vous vous êtes sacrément organisés, il faudrait être fou pour attaquer.

— Justement, ils le sont ! Et de plus en plus. Paraît qu'il se passe des choses abominables dans Greensboro.

— Je ne sais pas, murmura Snyder.

C'était inexorable : un jour, quand ils auraient fini de piller les dépôts d'armes de la *highway* et raflé tout ce que contenaient les appartements, les millions d'hommes et de femmes qui auraient encore la force de se déplacer déferleraient en masse compacte vers le dernier paradis à leurs yeux.

Celui où l'on mangeait encore.

En deux minutes, le cordon de gardes serait submergé, massacré ; les survivants des survivants se réfugieraient dans le building. Commencerait alors une effroyable boucherie d'étage en étage, d'appartement en bureau... Jusqu'à ce que l'effrayante horde découvre que, là aussi il n'y avait rien pour se nourrir. Ou presque.

Nul ne pouvait prédire ce qui passerait ensuite...

Norma s'agenouilla près d'un pilier de béton.

— Père ? Devine qui arrive !

Snyder discerna une forme confuse allongée sur un matelas, entre deux plaques d'huile à moteur.

— Stan, tu me reconnais ? C'est moi, Roy !

— Roy ? Mais quel Roy ? Snyder ?

— Lui-même !

— Ce... ce n'est pas possible !

L'homme se redressa brusquement et agrippa le col de Snyder, approchant son visage dévoré par une barbe blanche et drue. Ses yeux semblaient deux perles lumineuses dans l'ombre.

— Roy ! Mais que diable fais-tu ici ? Par quel malheur as-tu échoué parmi les derniers Robinson de la civilisation ?

Snyder leva la tête vers Harrow qui le fixait, les dents serrées. Kowal, lui, scrutait l'ombre et les voitures abandonnées ; Forsythe, épuisé, s'était assis à même le sol, comme Chrissie Hawk. Autour d'eux glissaient des silhouettes silencieuses et inquiétantes.

— Nous sommes arrivés, *boys* ! Quatre heures de repos !

— Et après ? demanda insolemment Harrow.

— Après, on verra. Je vous conseille de dormir. Ça vous aidera à oublier la faim et le fait que Luckner et ses sbires nous fichent à la porte dans six heures. Alors, dans quatre heures, je vous veux tous ici, l'œil vif et le teint frais !

Harrow secoua la tête et chuchota à Kowal :

— Et voilà le bout de son foutu chemin... On a fait tout ça pour que le prestigieux captain Roy Snyder retrouve cette vieille ruine.

Kowal haussa les épaules.

— Il sait ce qu'il fait, je pense, marmonna-t-il en ouvrant la portière d'une Buick.

— Moi, je pense le contraire. Qui sait ce que ce vieux bonhomme est pour lui ? Ou même sa fille ? D'ici qu'il nous demande de les évacuer de Greensboro par le même chemin, il n'y a qu'un pas, grinça Harrow qui l'avait suivi dans la Buick et s'était installé sous le volant gainé de cuir.

Il fouilla la boîte à gants à la recherche d'une hypothétique tablette de chewing-gum ou de cigarettes, mais l'inventaire avait déjà été fait !

— Moi... c'est pas mon problème, soupira Kowal, le T-gun sur le ventre. Le boss a dit de récupérer, alors on récupère. Quand il dira de partir, on partira.

— Ouais, je constate que tu appartiens à la race des esclaves. Cette putain de guerre thermonucléaire n'aurait jamais été possible, s'il n'y avait pas eu des millions de moutons comme toi !

Kowal s'étira. Si Harrow essayait de le faire sortir de ses gonds, il en était pour ses frais : Kowal n'avait pas de nerfs.

— À l'aller, ça nous a coûté Lipkovski. Qui payera le retour de sa peau ? Moi ? Toi ? Forsythe ?

— Snyder lui-même, peut-être, gloussa Kowal, cynique.

— M'étonnerait. C'est jamais lui qui passe en tête.

— Fous-moi la paix. Des dizaines de millions de mecs sont morts, et

moi il y a dix jours que je survis avec lui. Et grâce à lui. C'est tout ce que je sais. Alors, même si ce paralytique je doit le trimbaler sur les épaules, je le ferai.

— Pauvre mec...

Harrow avait cru déclencher une réaction ; il n'y en eut pas. Ou du moins pas celle qu'il escomptait. Kowal se redressa doucement et sortit de la Buick.

— Moi, ça m'écoeure d'écouter des types comme toi...

Il fit quelques pas dans une travée du parking.

— Comme faux jeton, tu te poses là ! Je t'entends encore nous engueuler, là-bas dans la clairière, dès que le captain émettait une remarque. Allez chercher du bois ! Ne bouffez pas trop ! Ne vous endormez pas la nuit ! Ne laissez pas mourir le feu ! Fermez votre grande gueule quand je parle ! C'était toi, ça ! T'as bien changé...

Il tourna les talons, laissant Harrow ulcéré, et se dirigea vers la rampe qui remontait au niveau du sol.

Parmi un confortable nombre de défauts, Kowal en avait surtout un : c'était un obsédé sexuel chevronné. Et ce qu'il avait vu un peu partout dans les couloirs, arpentés pendant des heures et des heures à la recherche du vieil infirme, lui avait fouetté le sang.

Jamais on n'avait dû faire autant l'amour dans ce sacré building. La copulation ne connaissait plus de frein ! Ainsi se comportent les humains, lorsqu'ils sentent leur fin proche. L'instinct de procréer pour se perpétuer, peut-être...

Kowal n'eut pas à marcher beaucoup. À peine avait-il accédé au troisième niveau, qu'une voix le héra :

— Eh, beau mec !

Il se retourna. La fille se tenait sur le seuil d'un appartement. Elle était rousse et à demi nue, dans un peignoir de soie rose largement ouvert. Ses cuisses gainées de nylon noir, ses seins plantureux et arrogants, ses lèvres épaisses et gourmandes lui donnaient une extraordinaire sensualité sauvage.

Kowal s'arrêta. C'était exactement ce qu'il cherchait !

— Tu es qui, toi ?

— On m'appelle Cinsy... et c'est vraiment mon nom ! gazouilla-t-elle.

— Et qu'est-ce que tu sais faire ?

Elle se déhancha savamment et gonfla sa poitrine pour faire saillir ses seins.

— Oh ! des tas de choses... On organise une petite fête, si tu veux venir, dit-elle avec un trémolo dans la voix. On manque d'hommes. Marrant, hein ? D'habitude, c'est plutôt les nanas qui font défaut !

Kowal revint sur ses pas. D'emblée, elle se colla à lui comme une chatte, frottant le bout de ses seins contre le gilet de kevlar.

Il plaqua sans grande douceur ses lèvres sur les siennes, sentit tout de suite sa bouche s'ouvrir et sa langue s'enrouler autour de la sienne avec une science consommée. En quelques secondes, le feu du désir embrasa ses reins. Cette Cinsy, dont les hanches ondulaient contre lui dans un lent va-et-vient sous le regard totalement indifférent des passants, semblait s'y entendre. L'idée de la prendre ainsi, debout contre le mur, fit éclater mille étoiles dans son cerveau.

— Autant te dire la vérité, Cinsy. Je n'ai pas un clope ni une seule dose nutritive. Rien à t'offrir... en plus !

Elle éclata d'un rire frais.

— Oh, je n'en demandais pas tant. De toute façon, il n'y a plus rien à manger nulle part, je ne croyais pas au miracle ! J'ai envie de faire l'amour avec toi, c'est tout. Faire l'amour le plus possible, avant de sauter la barrière. Tu comprends ça ?

Elle se serra plus étroitement contre lui.

— J'ai envie d'un type comme toi, un gars encore plein de force et qui me fasse crier comme une perdue. Viens, viens avec nous !

Kowal effleura ses lèvres d'un baiser, et se laissa entraîner dans ce qui avait dû être un luxueux appartement. Il était maintenant ravagé, pillé, défoncé ; même la moquette avait été arrachée par endroits, Dieu savait pourquoi. Sur le sol gisaient des bijoux que personne ne ramassait.

Le vrai trésor, en ce mois d'août 2013, c'était une boîte de corned-beef ou un sachet de pop-corn...

Kowal éclata de rire.

— Eh bien, vous ne vous ennuyez pas ! s'exclama-t-il en pénétrant dans une pièce qu'éclairait une large baie vitrée.

Une dizaine de couples, totalement nus, copulaient dans toutes les positions. On entendait les filles haleter, les hommes pousser des cris rauques.

— Alors, ça te plaît, ma petite fête ?

Kowal contemplait le visage convulsé d'une fille qui le fixait tout en jouant du bassin ; ses yeux dilatés par la drogue autant que par le plaisir achevèrent d'enflammer Kowal.

— C'est assez bien pour monsieur ?

— Tu parles ! s'exclama-t-il.

La jeune rouquine se mit à genoux contre lui et entreprit de le déshabiller. Sa première caresse fut tellement experte et douce qu'il gémit, levant les yeux vers le plafond.

— Viens, dit-elle, viens...

Couchée sur le dos, elle s'offrit à lui sans pudeur. D'un geste fébrile, car il ne contrôlait plus le tremblement de ses mains, il lui dénuda la poitrine, lui écarta les cuisses et la pénétra sauvagement. Il la sentit frémir tout de suite et commença à la besogner.

Elle l'enlaça, pressant sur sa bouche ses lèvres qui, quelques secondes plus tôt, avaient si bien su l'amener au paroxysme du désir.

— Cinsy ! hoqueta-t-il, avec l'impression que ses reins ne lui appartenaient plus et étaient maintenant animés d'une vie propre et féroce.

Elle noua ses jambes autour de sa taille, achevant de l'emprisonner dans sa torride étreinte.

Kowal, transpercé soudain par une fulgurante douleur, voulut hurler, repousser la femme qui s'agrippait à lui comme une sangsue. La lame effilée du couteau de boucher s'enfonça une seconde fois dans ses reins, lui labourant les chairs. Cette fois, il perdit pied, hurla comme une bête. Un flot de sang jaillit sur la moquette.

— Non ! Non ! Cinsy... tu...

Brusquement, le beau visage de la jeune prostituée était devenu hideux. Sa bouche s'ouvrait sur un rire dénié, cauchemardesque.

Elle le repoussa et s'agenouilla. Kowal, recroquevillé sur lui-même, l'entendit ricaner :

— Alors, mon gars ? C'était bon, hein ?

Il se tortilla un instant, essayant encore de ramper sur la moquette souillée. La dernière image qu'il emporta du monde fut celle d'une fille totalement indifférente au crime qui venait de se perpétrer sous ses yeux, et qui chevauchait un homme en poussant de petits cris rauques et plaintifs.

Il ne sentit même pas les mains rudes qui l'attrapaient par le col et le traînaient dans une chambre.

— Fous-moi le camp d'ici, tu vois bien qu'on bosse ! ricana un homme, poilu comme un singe, en train de s'ébattre avec une longue fille brune sur un manteau de vison jeté à même le sol.

Maugréant des injures, l'assassin de Kowal se pencha sur le cadavre. Cinsy s'accroupit et entreprit de fouiller les poches de Kowal.

— *Good Lord*, tu as eu le nez fin ! Un T-gun flambant neuf et un gilet antithermique ; jamais j'aurais rêvé d'avoir ça ! Cinsy, tu es une sacrée garce !

Ils s'embrassèrent, au-dessus du corps de Kowal.

Dans le parking, Harrow – qui, après le départ de Kowal, l'avait longuement traité d'abruti – s'était allongé dans la Buick. Il avait besoin de réfléchir.

Snyder n'ayant pas rejoint son prétendu « QG enterré-qui-devait-lui-donner-des-ordres », ils ne formaient plus une unité constituée, comme il l'avait tant de fois répété. Et Harrow ne lui devait donc plus obéissance.

En fait, Harrow n'avait surtout aucune envie de retraverser cette ville-charnier. Sans compter qu'en restant ici, il serait l'un des rares à posséder un T-gun. Ce qui le mettait à l'abri de pas mal de pépins...

Et, tout doucement, l'idée d'abandonner ses compagnons commença à s'insinuer dans son cerveau.

« Si au moins je pouvais savoir ce que ce vieil impotent est pour Snyder, songea-t-il, je comprendrais. M'étonnerait qu'il soit venu là pour mourir avec lui. Ni pour retrouver sa fille. Ils ont l'air plutôt copains, sans plus... Et c'est presque une enfant. »

Il ferma les yeux, cherchant le sommeil. S'il pouvait dormir deux heures, peut-être y verrait-il plus clair pour prendre sa décision.

À vingt mètres de là, le vieux Woodruff disait :

— Je te savais fou... mais pas à ce point, Roy ! Explique-moi, et le pays ? Que devient le pays ? Aurons-nous bientôt des secours ?

Snyder sentit Norma lui labourer la hanche d'un coup de coude, sans comprendre pourquoi.

— Quel pays ? Il n'y a plus de pays... Tout est ravagé, brûlé, atomisé. Il y a des centaines de Greensboro. Et encore, ici, c'était du neutronique ! Mais tous les centres vitaux, c'était du thermonucléaire. Direct !

Comme le vieil homme ne répondait pas, il ajouta :

— Tu aurais vu le ciel le jour du grand clash... Une vraie toile d'araignée : d'abord nos missiles qui partaient sans interruption... puis les autres qui arrivaient et se multipliaient en pénétrant dans l'atmosphère, les leurres qui filaient d'un côté, les cônes actifs de l'autre... Les antimissiles qui explosaient tous azimuts. C'était déjà la fin du monde. Nous, on était à vingt-cinq mille pieds, on n'en revenait pas !

La main du vieillard se crispa sur le bras de Snyder.

— C'est donc ça la vérité, hein ? Norma m'entretenait dans l'espoir que... eh bien, qu'il s'agissait seulement d'un avertissement, pas d'une guerre totale, que les secours ne tarderaient pas, qu'il fallait tenir encore quelques jours et je ne sais quelles autres balivernes.

Norma sanglotait dans l'ombre. Le plan patiemment échafaudé pour son père s'écroulait d'un coup. Snyder comprit enfin pourquoi elle lui avait donné ce coup de coude.

— Ainsi c'était une guerre totale, n'est-ce pas ?

— Oui. La plus courte de toute l'histoire de l'humanité. Elle a duré six heures et quarante-deux minutes... On n'arrête pas le progrès.

— Je suis content de savoir la vérité. Tu n'aurais pas dû me mentir, Norma.

Stan Woodruff posa ses mains sur le sol et recula lentement son bassin paralysé jusqu'à s'adosser contre le pilier.

— J'ai bien peur que nous ne pêchions plus jamais le saumon dans la Peansriver, Roy !

Celui-ci chercha son paquet de cigarettes, puis se souvint qu'il l'avait jeté des heures plus tôt, là-bas dans les Appalaches.

— Stan, je ne suis pas venu pour pêcher, ni même pour vous sauver, Norma et toi... Tu te rappelles encore le plan *Full Food* ? Lorsque tu étais à Sabiwane-Hill, tu y as travaillé des mois et des mois avec ton Skycrane. C'était top secret, et tu ne voulais rien dire.

— Oui... jusqu'au jour où tu m'as fait cracher le morceau sur mon lit d'hôpital.

— Oh, tu parlais tout seul ! Les neuroleptiques sont souverains, pour anesthésier comme pour rendre bavard. Tu as raconté ta vie à toutes les infirmières de l'étage ! À tel point que la sécurité militaire, épouvantée, a dû t'isoler en attendant que tu te réveilles.

— Oui, je me souviens... Et après, j'ai eu droit à une chambre pour moi tout seul, avec un magnifique MP devant ma porte et un dragon en guise d'infirmière.

— Et Norma !

— Oui, bien sûr, Norma...

Le vieil homme se perdit un instant dans ses souvenirs.

Pourquoi avait-il fallu qu'il confie le manche à ce crétin de Raid qui se prenait pour l'as des as ! Et pourquoi lui avait-il laissé faire du rase-mottes dans la Seabury Valley ?

Lui était passé dans la soute pour discuter avec le reste des convoyeurs qui l'aidaient pour *Full Food*. Ils en avaient marre de ces milliers de miles qu'ils parcouraient dans le plus grand secret pour rallier Pittsburgh à Springfield tous les trois jours ! Leur travail de camionneur du ciel était devenu une telle routine qu'ils avaient tous fini par s'endormir.

Bref, à cause d'une rabattante, le Skycrane s'était enfoncé. Oh ! pas de beaucoup : cent pieds peut-être. Ils auraient été à mille pieds, personne ne s'en serait seulement aperçu. Mais à cent pieds, justement, ça ne pardonnait pas. Le Skycrane avait heurté une ligne à haute tension et, déséquilibré, avait commencé à basculer. Dans la carlingue, tout le monde avait crié. Même Raid gueulait en voyant la forêt lui arriver droit entre les deux yeux.

Le crash avait été effroyable. Woodruff avait été éjecté, ce qui avait brisé ses reins, sa carrière et presque sa vie. Quant aux autres, la boule de feu les avait dévorés.

Cour martiale et mise à pied...

Un seul de ses anciens pilotes était venu le voir après son retour à Greensboro dans une chaise à roulettes : Roy Snyder, qui lui vouait une admiration sans bornes.

Woodruff n'avait jamais trop compris pourquoi, d'ailleurs. Sans doute parce qu'il avait été son instructeur, le premier à lui apprendre à tenir un manche proprement...

— *Full Food* ! Ça, c'était quelque chose, au moins : la plus grande corvée de ma carrière !

Snyder se pencha.

— Tu pourrais retrouver l'endroit ?

Le vieux plissa les yeux, fouillant sa mémoire.

— Sans carte ?

— Sans carte...

— Tu sais, Roy... des milliers de grosses têtes étaient au courant de ce plan. D'abord ceux qui l'ont concocté, puis ceux qui l'ont mis en musique : enfin, comme nul ne l'ignore, rien ne vaut le tampon *Secret eye only* pour exciter la curiosité d'un maximum de charognards...

— Mais tes grosses têtes ont été irradiées ou carbonisées !

Il y eut un silence en forme d'éternité. Jamais comme en cet instant ils n'eurent à ce point l'impression de se trouver au fond d'un sépulcre.

— Bien sûr, j'ai tellement vu le paysage défiler dans un sens et dans l'autre... Mais, les miracles... En plus, on travaillait la nuit. Six heures de vol chaque fois.

— Stan, par pitié ? Tu tiens notre peau au bout de tes doigts. Rassemble tes souvenirs, rappelle-toi ! Tu as si souvent fait ce trajet...

— Qu'est-ce qu'un pauvre paralytique comme moi va...

— Ce n'est pas un problème. J'ai un moyen de vous faire sortir d'ici, Norma et toi : mon Sky ! Je t'ai dit que j'étais en vol, quand ça s'est passé. C'est pour cette raison qu'on est encore en vie. Et le Sky m'attend à l'autre bout de Greensboro.

Stan Woodruff ouvrit des yeux ronds.

— Un Sky ! Tu as bien dit : un Sky ?

— Oui. Et une radio : c'est Forsythe qui la porte. On peut l'appeler. La seule différence, c'est qu'au lieu de faire du sauvetage en plein océan, tout se déroulera sur terre.

Le vieil homme réfléchit un moment.

— Tu as pensé à la panique, quand ils verront ton Sky pointer le museau ? Car je suppose que tu vas te faire récupérer à Victoria Park, tu ne comptes pas retourner dans les...

— Pas fou. Mais la nuit tombe dans deux heures. Et, dans deux heures, je dois être parti ou Luckner me foutra à poil pour nous piquer les T-guns et nous renvoyer dans la fosse aux lions.

— Je vois...

Brusquement, Woodruff claqua des doigts.

— Okay ! Si Norma peut survivre, je suis prêt à tout pour quitter ce mouiroir avant que les hurleurs ne déferlent sur nous. Même si j'ai une chance sur dix mille de retrouver ce putain d'endroit que j'ai tant maudit !

— Bon Dieu, Stan, si tu savais ce que je ressens...

Snyder se leva soudain.

— Bien ! Ne bouge pas... Je vais préparer le pick-up. Ce ne sera pas

une mince affaire, avec tout ce qui se trimbale autour de nous, prêt à tuer père et mère pour filer !

— Oui, ça risque d'être une sacrée corrida quand ils entendront ton rotor !

Mais Snyder s'était éloigné. Il caressa les cheveux de Norma en lui disant de rester au chevet de son père, puis rejoignit Forsythe assis près de la jeune Chrissie Hawk.

— Vous avez encore la force de marcher, Chrissie ?

— Où va-t-on ?

— Aucune idée... Vers le haut, sans doute. J'ai besoin de voir loin. Si vous vous sentez crevée, restez près de Norma et de Stan : nous reviendrons. Vous pouvez aussi filer...

— Certainement pas... Je ne vous quitte pas.

— Ce qu'on pouvait vous offrir de mieux, c'était de vous amener jusqu'ici. Pour la suite...

— Non, je ne vous quitte pas, répéta-t-elle, butée. Vous avez vu ce qui se passe dans les couloirs ?

— Et dans la ville ? Enfin, faites comme vous voulez. Forsythe, où sont Kowal et Harrow ?

L'homme récupéra son T-gun et le pointa en direction d'une Buick aux portières ouvertes.

— Les pieds qui dépassent, là-bas, sont ceux de Kowal ou de Harrow.

— Réveille-toi, on va essayer de joindre Cisco et le Sky. Où est Kowal ?

Harrow regarda autour de lui et se souvint.

— Il a dit qu'il allait dans les étages. Il avait le droit, non, c'est vous-même qui...

— Oui, en effet ! Forsythe ? On y va !

Snyder déboucha dans une travée du parking et se dirigea vers l'escalier en songeant qu'il devrait bien escalader une trentaine d'étages avant de parvenir sur le toit du building.

Et rien ne disait que, de là, il pourrait toucher les antennes du Skycrane. Où même que Cisco l'aurait attendu...

CHAPITRE VI

Épuisé, Roy Snyder posa enfin le pied sur la terrasse supérieure du building.

Il était loin de s'attendre à y trouver une foule compacte d'hommes et de femmes enroulés dans des couvertures, frileusement serrés contre les bouches d'aération ou sur les plaques de ventilation. Ils s'étaient massés là en pensant qu'il faudrait massacrer tous les autres avant de les atteindre. Comme si être plus près du ciel les protégeait...

— *Shit* ! jura Snyder en jetant des regards furieux autour de lui. Ça va être coton.

Forsythe s'approcha, conscient d'être le point de mire des gens assemblés sur la terrasse.

— Pas moyen d'émettre, hein ?

— Hey, l'armée ! *Hit the road* (8) ! Vous n'avez pas été fichus de nous protéger, alors venez pas prendre le haut du pavé par ici !

Harrow, qui émergeait de l'escalier de sécurité, tendit le poing vers l'homme qui les insultait et s'adossa, hors d'haleine, contre une cheminée de béton. Il avait lâché Chrissie vers le vingt-huitième étage. Chrissie montait dix marches, s'arrêtait pour souffler, montait dix marches encore, stoppait une nouvelle fois...

Au départ, ils l'avaient patiemment attendue. Puis Snyder avait donné l'ordre de l'abandonner.

— Toi, tu fermes ta grande gueule, on ne t'a rien demandé ! cria Harrow. On est dans la même panade que toi, pas vrai ?

Tendu, Snyder fit quelques pas sur la terrasse, louvoyant entre les corps allongés ou assis. De là, il avait une vue d'ensemble de la ville foudroyée. Ce n'était plus qu'un alignement d'avenues sinistres, jonchées de cadavres, encombrées de voitures immobilisées et dont beaucoup avaient percuté les façades des immeubles.

Un silence de nécropole écrasait Greensboro.

— On ne devra pas retraverser tout ça ? chuchota Forsythe, regardant avec appréhension les rares silhouettes qui se glissaient, furtives, d'une ruelle à l'autre. Cette fois, ils ne nous laisseront pas la moindre chance.

— Non, bien sûr... Je vais essayer de nous faire récupérer.

— Sur la terrasse ? s'exclama Harrow qui s'était approché. Mais ils nous sauteront dessus, si...

Snyder se retourna d'un bloc.

— Écoutez, espèce de faux jeton : fermez-la, c'est tout ce que je vous demande... Compris ?

Harrow ouvrit la bouche pour riposter, mais se ravisa. Il avait capté le regard de son chef et en avait parfaitement déchiffré l'expression. Une expression qui lui avait fait froid dans le dos.

Snyder, flanqué de Forsythe qui le suivait comme son ombre, s'approcha du bord de la terrasse. Dans une perspective effrayante, il discerna Victoria Park, ses arbres morts, son herbe roussie et les hommes qui y veillaient.

— Si jamais on met l'émetteur en station, tout le monde comprendra qu'on attend quelque chose, prédit Forsythe. On ne pourra plus faire un pas sans avoir une véritable meute aux trousses !

— Exact, pas un type ici qui ne soit prêt à tout pour échapper à cet enfer. Leur mort à tous est écrite dans ces ruines, et ils en sont conscients.

Il se pencha au-dessus du vide, la gorge nouée, cherchant vainement une solution.

— Et si on faisait évacuer la terrasse ? proposa Harrow.

— De force, alors.

— Pourquoi pas ?

— Faudrait tirer, leur service de sécurité interviendrait immédiatement. Vous ne pensez pas qu'il y a déjà eu assez de morts, non ?

— C'était une solution.

— Mauvaise.

— Moi, je disais ça pour...

— Et moi, je vous ai dit de la fermer.

Chrissie Hawk, livide, hors d'haleine, apparut enfin. Elle aussi jeta un regard effrayé autour d'elle. Apercevant Snyder, elle se précipita vers lui. Le soulagement le plus intense se lisait sur son visage. Il lui adressa un sourire contraint.

— Le rêve serait de poser le Sky ici ! Cisco peut très bien réussir ; après tout, il a fait bien mieux sur le pont de ce remorqueur en train de couler, il y a six mois. Mais il faudrait virer tout le monde et interdire l'accès. Non, impossible.

— Et dans le parc ? suggéra Harrow.

Cette fois, ce fut Forsythe qui secoua la tête.

— Aucune chance, avec tout ce béton et ces armatures de ferraille. Une vraie cage de Faraday. Ça ne passera pas ; je trimbale un émetteur portatif, pas un central radio !

— Nom de Dieu de nom de Dieu ! Et la nuit qui tombe dans vingt minutes... bougonna Snyder qui commençait à tourner en rond comme un fauve en cage sous le regard de plus en plus intrigué des réfugiés au sommet du building.

Chrissie, qui avait enfin repris son souffle, murmura :

— Attention ! Je crois qu'ils commencent à se douter de quelque chose...

Snyder, les lèvres pincées, opina. Un profond silence s'était établi sur la terrasse, et les gens les observaient fixement.

— Fichons le camp, décida Snyder, plus rien à gratter ici. Sans compter qu'ils sont assez dingues pour nous balancer dans le vide rien que pour prendre nos T-guns... Venez !

Deux hommes vêtus d'une sorte de vieille parka comme en ont les ranchers, s'étaient levés et marchaient vers eux d'un air décidé. Chrissie Hawk se réfugia d'un bond de biche derrière Harrow et Snyder ; Forsythe décrocha son thermique du boudoir spécial qui lui barrait la poitrine.

— Un pas de plus et je vous cuis !

Snyder regarda les deux hommes et aussi les autres, qui commençaient à comprendre l'avantage qu'ils auraient à s'emparer des T-guns de ces trois inconnus visiblement déboussolés.

— Attention ! vociféra Snyder en levant son arme au-dessus de sa tête. N'ayez aucune illusion : cinquante d'entre vous se feront laminer avant que vous nous approchiez... Si vous voulez tenter le coup, c'est le moment !

Il se fraya à grands pas un passage dans la foule hostile et compacte et, suivi de Chrissie et de Forsythe, atteignit avec soulagement l'escalier de sécurité ; Harrow, qui fermait la marche, s'y engagea à reculons.

Ils descendirent trois étages, et s'arrêtèrent net lorsque Forsythe poussa un véritable barrissement :

— J'ai la solution !

Snyder se retourna, perplexe.

— Vider la terrasse, c'était pas possible. D'accord... Mais vider un appartement ou un bureau, ça l'est ! On flanque les types dehors, on flingue la première baie vitrée venue et, de là, je pourrai émettre.

— Sûr ?

— Sûr. Et on prend la façade sud. C'est vers le sud que se trouve Cisco.

Snyder étreignit l'épaule de son radio avec une sorte de ferveur.

— Tu es un génie.

— Ma mère me le disait déjà. Bon, inutile de continuer à descendre.

Ils débouchèrent sur un palier. Une vingtaine de réfugiés, assis par terre, attendaient. Quoi ? Ils ne le savaient pas eux-mêmes.

— Cette porte ! décida Snyder. On l'enfonçe. Harrow, rendez-vous utile !

Sourd au sarcasme, Harrow fonça, épaule en avant. La porte n'émit qu'un faible craquement. Il recommença, sans succès, sous le regard

intrigué des réfugiés.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Dégagez de là ! On est déjà assez nombreux ! cria une voix rugueuse derrière le battant.

— Ouvrez la porte et fichez le camp !

L'homme ricana :

— Essayez de venir ! Essayez donc ! On a tout ce qu'il faut pour vous accueillir. Pas vrai, Duck ?

Ils entendirent un brouhaha, des rires. Harrow lança à Snyder un coup d'œil inquiet.

— Ils sont au moins dix là-dedans.

— Vous voulez dire trente ou quarante !

Il mit ses mains en porte-voix :

— Sortez de là ou on vitrifie la porte !

— Faudrait déjà pouvoir !

— Écartez-vous : on tire ! Fichez le camp de là.

Silence. Puis des murmures feutrés.

— Vous ne feriez pas ça.

— Vous avez trois secondes pour dégager.

Snyder mit son thermique sous tension et en braqua le convecteur sur la porte. Nerveux, il oublia de compter et enfonça le sélecteur. Le jet laser fulgura, éblouissant. La serrure parut se vaporiser ; des cris aigus retentirent.

— Maintenant, tous dehors ! Et que ça saute !

Furieux, un homme surgit. En voyant les uniformes, il rengaina sa rancœur et détala, suivi de deux filles, d'une vieille femme et de deux autres hommes encore qui vociféraient des injures.

Snyder se rua à l'intérieur, traversa un petit hall, tourna sur la droite, trébucha sur une bouteille vide qui avait roulé sur un magnifique tapis, et découvrit la baie vitrée. Il se retourna vers Forsythe.

— Alors, ça ira ?

— Et pas qu'un peu... Reste plus qu'à la foutre en l'air.

— Recule-toi !

— *Shit* ! grogna Forsythe, même plus une bouteille dans le bar, ils ont tout sifflé...

Snyder tira. La verrière de lympar fut littéralement pulvérisée par le jet du T-gun. Les débris dégringolèrent trente étages, jusqu'au sol. Immédiatement, l'air chaud chargé des vapeurs du fuel en feu et de l'odeur des milliers de cadavres qui pourrissaient dans Greensboro, envahit l'appartement.

— Vas-y, grouille ! Harrow ? Gaffe à la porte !

Forsythe s'agenouilla sur le tapis et desserra la bretelle de son rucksac. Il posa le petit émetteur et dévissa l'antenne pour installer la *long range* télescopique. Lorsqu'il eut mis le poste sous tension, un

faible chuintement sortit de l'ampli. Il s'approcha du gouffre béant et s'arrangea pour que l'extrémité de l'antenne dépasse de la façade sur deux bons mètres.

Snyder se tenait face à Chrissie Hawk et la regardait droit dans les yeux – sans même s'en rendre compte. Conscients que les quelques secondes suivantes allaient sceller leur destin, ils ne bougeaient pas, littéralement pétrifiés par l'intensité insoutenable de l'instant.

La voix grave de Forsythe leur parvint comme dans un rêve.

— Delta Lima ! Delta Lima ! Ici... Hey, captain, notre indicatif ?

— Notre quoi ? Oh, l'indicatif ? N'importe quoi, on est seuls à émettre, tu le sais bien ! Snyder ! On s'appelle Snyder.

Avant même que Forsythe ait eu le temps de réagir, une voix jaillit, déformée par le fading :

— De Delta Lima, pas trop tôt ! Où êtes-vous ? Où êtes-vous ?

Snyder ne sut jamais comment Chrissie Hawk se retrouva dans ses bras, ni comment il la souleva de terre pour la faire virevolter en hurlant comme un fou.

Il reposa la jeune femme, fonça sur Forsythe qui, s'attendant à cette réaction, avait levé le micro que Snyder lui arracha des doigts.

— Hubley ? Snyder, ici... Je veux Cisco.

— ... passe Cisco... Captain ? Ici pilote. *God damn it*, on vous croyait tous morts !

— Cisco, écoute bien : nous sommes à Victoria Park, des jardins à l'ouest de Greensboro. Dans ce jardin, un peu excentré, un vieux kiosque à musique. Et à côté, une aire de jeux pour les enfants. Avec une pelouse. Ou ce qu'il en reste... Tu m'entends, Cisco ?

— Une pelouse près d'un kiosque, dans Victoria Park.

— Tu as vingt minutes pour t'y poser. Soute ouverte. Et en catastrophe... Pas de perte de régime : on saute à l'intérieur et tu décolles dans la foulée. Un simple *touch and go* de dix secondes, pas plus.

— Vous êtes poursuivis ?

— Non, ce n'est pas exactement ça... Disons qu'il y aura beaucoup de candidats à l'embarquement. Tu te souviens de ce remorqueur en détresse au large de Sweendy ?

— Si je m'en souviens ? Comme si c'était hier, rétorqua la voix lointaine. Jamais eu autant la trouille de ma vie !

— Oui, eh bien, ce que tu as fait là-bas était une douce rigolade à côté de ce qui t'attend maintenant. Vingt minutes, pas une de plus : juste le temps de prendre l'air.

— Mais la nuit tombe... Pourquoi attendre ?

— Tu arrives avec la nuit. Vingt minutes, Cisco. Fais vite... Et n'oublie pas : le kiosque à musique et la pelouse.

— Correct... On y va.

Snyder relâcha le poussoir d'émission, et s'aperçut qu'il avait tellement serré le micro que ses phalanges en étaient devenues douloureuses. Ses lèvres tremblaient lorsqu'il cria :

— Allez, on remballe tout et on file ! L'air de rien, pour ne pas remorquer un tas de petits curieux à nos trousses.

— Ça a marché ? demanda Harrow qui, près de la porte, n'avait rien entendu.

— Et pas qu'un peu ! On se tire.

Snyder s'avança vers Chrissie et effleura ses cheveux noirs, avant de l'attirer contre lui.

— Maintenant, tu as le choix : tu restes ici ou tu viens avec nous. Et je n'ai aucune raison de te promettre que ce sera mieux. Bien au contraire...

Elle baissa à demi les paupières, l'observant entre ses longs cils recourbés. Snyder pensa qu'avec ses yeux légèrement bridés, sa peau mate et son opulente chevelure, elle devait avoir du sang hawaïen ou polynésien.

— Je viens avec toi.

— Tu fais probablement une sacrée bêtise. Rien n'est joué.

— Ceux qui restent vont mourir. Même si nous sommes promis au même sort, nous aurons au moins tenté quelque chose.

Il rafla le T-gun qu'il avait posé contre le pied d'un lampadaire renversé et fonça dans l'entrée. Harrow avait refermé la porte et s'était placé face au battant, T-gun à la hanche.

— On file. Pick-up dans vingt minutes !

— Dire que je ne croyais plus au Père Noël. J'avais sacrément tort !

— On descend récupérer Norma, Stan et Kowal.

— Quoi ? L'impotent ?

— On est venu pour ça, non ?

— *Vous* êtes venu pour ça.

— Avance, Harrow, ne te fais pas plus bête que tu n'es...

Dès qu'ils furent dans le grand corridor de l'étage, Snyder dut ralentir l'allure pour ne pas donner l'éveil. Il savait que Cisco décollait déjà. Dans dix-huit minutes, il serait là, se laisserait tomber comme une pierre du ciel rouge. Il n'y avait plus une seconde à perdre.

Mais courir, c'était immanquablement alerter ou donner un fol espoir à ceux qui n'en avaient plus.

Les jambes en coton, ils atteignirent le niveau du parking et retrouvèrent Norma et Stan Woodruff.

— Alors ? demanda le vieil homme.

— Nous avons treize minutes, pas une de plus... Et c'est diablement juste. Harrow, tu peux le porter ?

— Treize minutes pour un Skycrane ! hoqueta Stan Woodruff. Comment croire une chose pareille ?

— Que tu le croies ou non ne changera pas sa trajectoire de vol, pas vrai ? Alors, laisse-toi porter comme un bébé et ferme-la. Harrow ? Un coup de main !

Secouant la tête, Harrow s'approcha de l'infirmier.

— Vous pensez vraiment que...

— Oui. Et fais vite ! Enfonce-toi bien dans le crâne que tu n'embarqueras jamais sans lui ! Tu as bien saisi, Harrow ?

Sans répondre, celui-ci se pencha et chargea le paralytique sur ses épaules. Snyder jeta un regard autour de lui.

— Et Kowal ? Norma, où est Kowal ?

La jeune fille eut une moue d'ignorance.

— Qui était-ce ?

— Où est cet abruti ? Forsythe ? Va voir dans les bagnoles, il doit être en train de ronfler quelque part. Tu nous retrouves à l'entrée du parking, fais gaffe à toi.

— Vous aviez ordonné d'être là à quatre heures, captain.

— Oui, et il est six heures moins le quart.

— C'est bien ce que je dis... lâcha Forsythe, lugubre. S'il avait dû être là... Ah ! je lui avais pourtant conseillé de ne pas partir seul.

Tendu, Snyder interrogea Harrow des yeux, puis tendit le bras vers la faible lumière rougeâtre qui signalait la rampe de sortie du parking.

— Vite, sortons d'ici !

L'un derrière l'autre, balayant les alentours d'un regard inquiet, ils gagnèrent la rampe d'accès et débouchèrent au pied de l'immeuble.

— Stop. Encore neuf minutes... déclara Snyder. Surtout ne pas arriver sur la zone d'atterrissage trop tôt et rester plantés là le nez en l'air.

Il fit un signe à Harrow dont le visage ruisselait de sueur.

— Pose Stan. On va attendre Kowal.

— Kowal ne viendra plus.

Forsythe les rejoignait, essoufflé, terrorisé à l'idée de perdre ses compagnons.

— Il n'était nulle part, expliqua-t-il. J'ai fouillé toutes les bagnoles. Il a dû lui arriver quelque chose.

Snyder leva la tête vers l'immense building. Une vraie termitière. Kowal pouvait être n'importe où à l'intérieur.

— D'accord... alors, écoutez bien : vous voyez le kiosque derrière les troncs d'arbres calcinés ? C'est là que Cisco va poser ses roues. Ça se fera très vite... Regardez les types qui se trimbalent un peu partout : quand ils verront le Sky, ils perdront la boule dans la seconde. Autrement dit, on n'aura pas intérêt à traîner la patte. Norma, tu restes avec ton père. Chrissie, ne me quitte pas d'une semelle. Mais toi, Forsythe, tu marches à une trentaine de mètres de nous. Faut pas qu'on ait l'air d'un groupe. Surtout pas ! Déjà qu'en

uniforme...

Il entraîna Harrow à l'écart.

— Je *veux* que Stan Woodruff embarque dans l'hélico, hein ? Tu en réponds sur ta vie. Et dis-toi bien une chose : si tu le fous par terre pour courir plus vite, tu n'atteindras jamais le Sky. J'y veillerai.

Snyder tapa du plat de la main sur son thermique.

— Je me suis bien fait comprendre ?

— Oh ! c'est très clair... persifla Harrow. Très clair.

— Alors, on y va.

Snyder consulta son chrono. Six minutes encore. Juste le temps d'atteindre l'aire gazonnée où avaient joué des générations d'enfants. Il commença à s'éloigner, suivi de Norma, terriblement tendue.

Des groupes les croisèrent sans leur prêter attention ; d'autres louchèrent sur leurs T-guns. Dans une sorte de serre semi-enterrée, qui avait dû appartenir au jardinier chargé de l'entretien du parc, s'étaient agglutinés des hommes et des femmes qui, les traits creusés par la faim et le désespoir, les suivirent des yeux en silence pensant sans doute qu'eux aussi avaient erré sans but d'un côté à l'autre du parc avant de dénicher cet abri.

— Norma... la trappe d'accès d'un Skycrane se trouve entre les roues de l'atterrisseur. C'est-à-dire sous le ventre de l'appareil. S'il m'arrive quoi que ce soit, c'est là qu'il faudra aller. Tu verras une échelle et peut-être des types pour te hisser dans la soute.

— Mais... il ne t'arrivera rien.

— Dès que le Sky sera posé, ne t'occupe plus de moi et cours ! De toute tes forces. Moi je te rejoindrai après... quelques secondes après, avec Harrow et Woodruff. Tu feras ce que je te dis ?

Elle contourna un buisson.

— Je ferai ce que tu me dis...

— Trois minutes. On accélère un poil.

Il pressa le pas. Le temps filait atrocement vite, car Snyder avait mal évalué la distance séparant le kiosque à musique de la base du building. À sa droite, Harrow l'imita. Il l'avait vu consulter sa montre et avait tout de suite compris.

Snyder entendit soudain le pialement aigu et bref d'un T-gun et se retourna, les yeux fous.

Forsythe avait tiré, et une longue colonne de flammes bleues avait jailli sur le sol. Les trois hommes qui se précipitaient vers lui, avec l'intention de s'emparer de son arme, rebroussèrent chemin aussitôt en hurlant des imprécations.

— Deux minutes, vite ! Non, on ne court pas, surtout pas...

Ils franchirent la centaine de mètres qui les séparaient encore du kiosque, dérisoire en ces temps d'holocauste, et s'assirent sur les marches. Plusieurs personnes les contemplèrent un moment,

intriguées. Sans doute des réfugiés refoulés du building.

Snyder les ignore et observa discrètement Harrow qui avait pris du retard et peinait visiblement pour avancer. Il était vrai que Stan Woodruff avait autrefois une stature d'athlète...

Derrière, Forsythe marchait toujours. Finalement, lorsqu'il atteignit l'aire de jeu, il s'assit par terre et, tournant le dos à ses compagnons, fit mine de regarder les immeubles dynamités entourant Victoria Park.

Personne n'aurait pu soupçonner que les trois hommes se connaissaient.

— Une minute... Merde ! Le voilà !

Silencieux, scintillant doucement à la lueur des incendies, le Skycrane descendait, pas plus gros qu'une minuscule perle lumineuse glissant sous les nuages rouges ; le son de ses turbines ne leur parvenait pas encore.

— *Hell*, il dégingole dur... je reconnais bien le style de Cisco.

— Qui... qui est-ce ? demanda Chrissie.

Snyder ne répondit pas. Un groupe de gardes mis en place par Luckner se dirigeait, par le plus grand des hasards, vers le kiosque.

Snyder cessa de regarder en l'air, pour que les gardes n'aient pas le réflexe de lever le nez. Ils étaient tous armés.

Forsythe, qui avait vu le Sky, s'était allongé sur le sol, faussement détendu et prêt à bondir. Quant à Harrow, essoufflé, il venait enfin d'atteindre la pelouse et avait posé Stan Woodruff. Sans ménagement.

Jamais, dans sa vie de garde-côte navigant, Snyder n'avait vécu des instants d'une telle intensité. Le temps semblait ne plus couler. Tout avait basculé dans une autre dimension, l'air sentait anormalement le fuel en feu, les sons leur parvenaient ouatés, comme décalés.

— Chrissie, chuchota-t-il, tu l'aperçois ?

Il savait que, derrière lui, les occupants du kiosque écoutaient ses moindres paroles.

La jeune femme leva les yeux sans presque bouger la tête et repéra le gros frelon qui se laissait vertigineusement tomber, droit sur eux.

— Oui... oui, je l'aperçois.

— Alors, n'oublie pas : la trappe sous le ventre, entre les roues. Ne te retourne pas et cours... Il y aura beaucoup de vent et de poussière, mais fonce dedans !

— J'ai compris... mais toi ?

Il posa sa main sur son genou et le serra de toutes ses forces.

— Je m'occupe de Woodruff. C'est ça, mon job.

— C'était ton ancien chef ?

— Non. Même pas.

Le bruit des tuyères s'amplifiait graduellement. L'hélicoptère était déjà énorme dans le ciel, lorsque les premiers visages se levèrent vers lui. Il dégingolait toujours, à croire que Cisco était devenu fou.

Jamais dans sa carrière de pilote il n'avait dû faire un pick-up aussi échevelé.

Harrow lança un coup d'œil à Snyder ; voyant le T-gun braqué vers lui, il reprit Stan Harrow dans ses bras.

À six cents pieds, Cisco et Schröder libérèrent toute la puissance du Sky, et celui-ci parut littéralement se raccrocher à son rotor. Les turbines produisaient maintenant un épouvantable hurlement de sirène ; toute la ville semblait vibrer.

Ça et là, mus par un espoir insensé, des survivants se levaient dans le parc détruit. Le bruit devenait de plus en plus strident.

Et, soudain, tous comprirent et s'élancèrent. Des buissons, des arbres, des allées surgissaient des hommes et des femmes invisibles quelques secondes plus tôt et qui se ruaient vers le kiosque.

— Chrissie ! cria Snyder. À toi !

La jeune femme se redressa et commença à courir.

Tout se passa très vite : le Skycrane acheva de neutraliser l'inertie de son infernal piqué, oscilla dans l'air chaud – comme ivre – et plongea doucement vers le sol, écrasant ses amortisseurs.

Chrissie courait droit devant elle ; Forsythe avait abandonné son émetteur pour aller plus vite, la foule sur ses talons.

— Va-t'en, Norma ! Cours ! hurlait le vieux Stan Woodruff que Harrow avait repris dans ses bras.

Mais la jeune femme ne lâchait pas Harrow qui faisait de son mieux, tous ses sens tendus vers l'imposant Skycrane descendu du ciel comme une apparition.

Snyder démarra à son tour.

Il fonça... vers Harrow !

Il le rejoignit à moins de trente mètres du Sky.

— Remuez-vous !

— Faudrait pouvoir ! haleta Harrow.

Norma, affolée, attrapa son père par le bras et, croyant bien faire, le tira en avant. Harrow, déséquilibré, trébucha et s'écroula sur Stan Woodruff, l'écrasant sous son poids.

— Norma, fous le camp d'ici ! Sang Dieu ! hurla Snyder.

Il saisit Woodruff par les pieds ; Harrow qui, un bref instant, avait eu la tentation de fuir, le reprit aux épaules.

— Vite ! vite !

Ils se remirent à courir, sourds aux hurlements de douleur du paralytique.

Un véritable fleuve humain s'était formé derrière eux qui, dans une effroyable bousculade, chargeait vers le Sky.

Avec l'impression d'avoir de l'acide dans les poumons, Snyder tituba sous le souffle du puissant rotor et parvint, à demi aveuglé par la poussière brassée en tempête, entre les roues de l'atterrisseur.

— Passe devant et tire-le !

Sans se faire prier, Harrow escalada les trois degrés de l'échelle en tirant Woodruff qui ne cessait de crier, tandis que Snyder le poussait.

Un jet laser percuta la carapace d'exotitane du Sky, dans un inutile flot d'étincelles bleu vif.

— Forsythe, grouille !

Snyder se retourna : le radio littéralement scié en deux par un tir, s'effondrait, secoué de spasmes.

— Les bâtards...

— Vite, captain, vite !

La voix de Hubley.

Snyder n'eut même pas le temps de poser un pied sur l'échelle télescopique : il fut littéralement happé par ses compagnons, soulevé du sol et jeté sur le plancher de soute. Il entendit le crissement de la trappe qui se verrouillait et Schröder hurler depuis l'habitacle :

— Ma parole, mais ces dingues tirent sur nous !

Cisco avait libéré toute la puissance. L'accélération fut telle que Snyder eut l'impression de peser quatre fois son poids. Il écrasa son visage contre l'unique hublot en forme d'ellipse.

Victoria Park et ses pitoyables condamnés à mort en sursis n'était plus qu'une petite tache brune dans l'alignement géométrique des artères vides. Brusquement, le Skycrane pénétra dans la fumée rouge du fuel en feu, et le sol s'effaça.

Woodruff avait perdu connaissance. Norma était penchée sur lui. Harrow ne disait rien, livide, l'œil hagard.

Snyder leva alors les yeux, croisa le regard intense de Chrissie, et se hissa lourdement sur son siège, entre Schröder et Cisco.

CHAPITRE VII

— Regardez !

L'appel angoissé émanait de Schröder, l'index pointé vers le sol qui se déroulait vingt-trois mille pieds plus bas.

Ils aperçurent l'immense champ de ruines grises et les fumerolles qui, ça et là, traçaient de funèbres virgules noires dans le ciel. On distinguait avec une netteté impitoyable les avenues rectilignes, les buildings renversés, comme d'énormes pyramides de gravats que crevait par endroits leur armature déchiquetée. Le centre de la ville luisait comme un cul de bouteille.

Là où l'I.C.B.M. avait percuté. Là où la chaleur était instantanément montée à plusieurs millions de degrés...

— Lexington ! C'est pas possible... hoqueta quelqu'un dans la soute. C'était Lexington...

Snyder passa la langue sur ses lèvres sèches. La ville avait été presque entièrement vitrifiée. Sans doute pas un seul survivant à des miles à la ronde. Le nuage radioactif avait dû être colossal, avant d'être dispersé par le vent.

Maintenant, presque deux semaines s'étaient écoulées depuis la folie furieuse...

— Ça, c'était une Thermo, lâcha Cisco. Tout le Kentucky a dû en prendre un coup.

— Ils avaient affirmé que la stratégie anti-cité était dépassée et qu'on en était aux frappes chirurgicales (9), balbutia Hubley.

— Ouais ! Ils ont dit ça jusqu'à ce que leurs centres industriels soient vitrifiés aussi, alors ils ont perdu la boule... et nous aussi. C'est abominable ! Le plus grand suicide collectif de tous les temps...

À très haute altitude, pour ne pas être soumis à la radioactivité rémanente, le Skycrane survolait un monde mort. Un monde où le cauchemar lui-même avait été anéanti. Un désert de métal et de béton qu'aucun humain ne pourrait fouler pendant des générations.

Snyder éteignit le scanner vidéo et ferma les yeux, bouleversé. En échappant de Greensboro, il avait cru mettre un point final à l'enfer.

Il se rendait compte à présent que l'enfer était partout.

— Cap à l'est, Cisco. On continue... On finira bien par trouver quelqu'un, nom d'un chien ! Tout le pays n'a pas pu être détruit d'un coup... Qu'est-ce qu'il reste comme coco ?

— 57 pour cent. On tient la route...

— Si elle n'est pas trop longue.

Snyder déboucla son harnais, quitta son siège et descendit dans le dôme d'observation. Écouteurs aux oreilles, Hubley scrutait inutilement ses écrans, Ron Harrow, assis sur la banquette de sangles, regardait dans le vide, le visage dénué d'expression, assommé par ce qu'il avait vu.

Norma Woodruff était au côté de son père qui avait repris connaissance deux heures plus tôt. Ses cheveux blonds semblaient lumineux sous les spots.

Chrissie Hawk, elle, s'était installée sur le siège que Lipkovski n'occuperait jamais plus et semblait dormir, la tête dans ses bras repliés, appuyée à une console de lecture.

Cooper, Nader et Howard, près du radôme, regardaient droit devant eux, silencieux.

Snyder frissonna ; en dépit des réchauffeurs, un froid intense régnait dans la soute. Il s'approcha de Chrissie Hawk, lui prit le menton et la força à lever les yeux.

— Pas trop froid ?

— J'ai bien trop la trouille, c'est la première fois que je monte dans un de ces engins.

Il lui adressa un sourire rassurant.

— La trouille, c'était en bas qu'il fallait l'avoir. Ici, tu ne risques plus rien.

Personne à bord ne se doutait qu'un des radars périphériques couplé au système de protection urbaine de Cincinnati venait de les prendre dans son balayage.

Ce radar, de la ceinture de défense la plus éloignée, était intact. Pourquoi ? Mystère.

Snyder s'agenouilla près de Stan Woodruff.

— Alors ? De nouveau à bord d'un Sky !

— Oui, Roy. Mais dans quel état !

— Tu es quand même mieux ici que dans ton parking, non ? Tu sauras retrouver le chemin ?

— Il faudra m'installer sur ton siège, Roy, que je puisse voir. Mais nous devons d'abord gagner Dayton, c'était là qu'on se posait pour le refuelling. Bien sûr, tu n'as pas les cartes.

Snyder secoua la tête.

— Nous, c'était surtout l'Atlantique qu'on surveillait. Et d'ailleurs, on recalait notre position sur radiophares. Pas besoin de cartes.

Il se mordit les lèvres.

— Stan, tu crois que tu pourras te rappeler ? C'était à combien de miles de Dayton ?

Le vieil homme réfléchit un instant, et ses sourcils blancs

s'arquèrent.

— Si le temps est clair, oui. Je me suis tellement emmerdé sur ce foutu cap ! Oui, je crois que ça ira... Mais il faut se poser à l'ouest de Dayton. Un de ces champs perdus dans la verte, balisés pour une heure seulement, et où nous retrouvions dans le plus grand secret les citernes qui nous ravitaillaient.

Stan Woodruff eut un rire amer. Tout cela semblait si loin, maintenant. Si loin et si dérisoire.

— On y sera dans vingt minutes. Oh, Stan, je commence à me demander si nous ne sommes pas les seuls survivants de tout le pays.

— Impossible !

— Tu ne dirais pas ça si tu avais vu ce qu'il reste de Lexington ! Non, tu ne dirais pas ça... L'Apocalypse, à l'échelle du continent...

Snyder retourna d'un pas lourd dans la cabine de pilotage.

— Hey, Cisco... mets en descente : on se pose à l'ouest de Dayton. Pas de problème ?

— Aucun... J'affiche trois mètres seconde au vario.

À cet instant stridula le klaxon d'alerte. Et, aussitôt, Hubley hurla :

— Accroché radar ! Accroché radar !

Snyder sentit le sang se retirer de son visage.

— Par qui ? Par quoi ?

— J'en sais fichtre rien ! Ah, le salaud, il ne nous lâche pas !

— Un radar ? Mais, alors, il y a encore des types qui se remuent, en bas !

Snyder scruta les ruines. Plus une seule toiture dans un rayon de huit miles autour du point zéro ; quant aux buildings qui faisaient l'orgueil de la ville, ils avaient été soufflés comme des châteaux de cartes.

— Coupez ce klaxon, bon sang, on a compris !

— C'est un gars de chez nous ? Un chasseur ? demanda Cisco qui étreignait de ses mains gantées le manche et l'admission de la double tuyère, prêt à lancer le Sky dans n'importe quelle sorte d'acrobatie.

Hubley hésita quelques secondes.

— Oui, un gars de chez nous... C'est bien notre gamme d'onde. Des centimétriques ! Un gars de chez nous...

— Et le radar ?

— Justement, il ne dit rien.

— C'est un leurre, alors ?

— Non, il nous a accroché et il ne...

— Nous lâche plus, on sait. Mais il nous a accroché d'où ?

Hubley, dans son affolement, criait presque :

— Du sol ! Du sol, captain ! Vous comprenez ?

Tout le monde avait entendu. Et si tout cela ne signifiait pas grand-chose pour les non-initiés, c'était aveuglant pour l'équipage. S'ils

étaient pris dans le faisceau radar depuis le sol, cela voulait dire qu'un anti-missile s'apprêtait à jaillir d'un quelconque silo enterré et à foncer sur eux, son cerveau glacé interdisant toujours et sans discernement le ciel de Lexington.

— *Dead's finger* ! C'est encore le doigt du mort ! (10) s'étrangla Schröder.

— Hubley ? Le transpondeur ! (11) Enclenche-le.

— Mais on vole *avec* ! Depuis le départ !

— Tout est devenu maboul en bas, après la dégelée qu'ils ont pris.

— Seigneur... Le voilà ! Il grimpe vers nous...

Le balayage radar de Hubley venait de révéler un spot en déplacement rapide qui convergeait vers le centre du scope. Et le centre du scope, c'était précisément le Skycrane ! Précisément Hubley lui-même !

Snyder, Schröder et Cisco, les seuls à avoir une vue directe du sol, s'acharnaient à tenter de localiser le missile. Peine perdue. Ce genre de tueur, qui évoluait déjà plusieurs fois à la vitesse du son dix secondes après le catapultage, ne devenait visible que quand il vous sautait à la figure. Et encore...

— On se dérobe ! Fais vite, Cisco !

L'hélicoptère plongeait aussitôt sur le côté droit, comme si son rotor s'était décroché. Il tourbillonna sur lui-même. Sa seule chance de s'en sortir était que l'antimissile, à cause de sa formidable vitesse, ne puisse calquer sa trajectoire sur la sienne et, emporté par son élan, finisse par le perdre.

— Ah, je le vois ! hurla Cisco. Trois heures ! Il nous vient droit entre les deux yeux !

— Hubley, contre-mesures électroniques ! Qu'est-ce que tu fous ?

— Mais elles sont enclenchées... Il ne croit pas à notre leurre. *C'est nous qu'il a choisis...*

Le Skycrane s'abattit soudain en tranche, ce qui provoqua un chapelet de hurlements dans la soute. Quelque chose tomba avec un bruit mat. Cisco, qui voyait la mort monter vers lui au bout d'une très longue queue de comète, bascula le lourd Skycrane dans un cabré échevelé avant de le mettre en giration, lâchant deux mille pieds d'altitude en moins de vingt secondes.

Le missile incurva aussitôt sa trajectoire, recalant sa visée sur la traînée chaude des tuyères du Sky.

— Bon Dieu, confondre un Sky et une intercontinentale... même nos missiles sont fous, en bas ! soupira Hubley, regardant le spot s'approcher inexorablement du centre de l'écran.

— Serre, Schröder, à droite... Serre !

L'hélico fit une brutale embardée, faillit se retourner. Dans un sifflement démentiel, le missile le croisa, le touchant presque ; moins

d'une seconde plus tard, il explosa dans une déflagration d'une violence inouïe.

Des impacts sonnèrent en rafale contre le blindage et, déséquilibré par la formidable onde de choc, le Skycrane piqua vers le sol.

— Oui ! hurla Cisco, il s'est autodétruit !

Il tira doucement sur le manche, la tête encore sonore de l'incroyable explosion. Le Skycrane n'eut qu'un frémissement. L'altimètre continuait à chuter à toute vitesse, et la terre se dressait comme un mur vertical.

Snyder, les dents serrées et l'estomac noué, ne disait rien. Il était parvenu au-delà de la peur...

Transpirant, Cisco et Schröder tirèrent de nouveau sur le manche, avec plus d'insistance. La terre redevint graduellement oblique et enfin horizontale. Le rotor avait tenu le coup.

Un miracle.

Jamais un Skycrane n'avait dû faire un piqué aussi dingue.

Le visage inondé d'une sueur froide, Snyder bégaya d'une voix rauque :

— Notre... nom était inscrit dans les mémoires de ce salopard, j'en suis sûr... Hubley ! Que dit le radar ?

— Plus rien, maintenant. Mais si on avait volé plus bas, il ne nous aurait pas pris pour...

— Oui, je sais, merci...

Une puissante vibration secoua l'appareil, puis s'estompa. Personne n'y prêta vraiment attention, sauf peut-être Cisco qui fronça les sourcils. Il donna du manche et du palonnier : l'appareil répondait parfaitement.

À l'horizon la fumée des incendies qui achevaient maintenant de s'éteindre, laissant de longues marques lépreuses sur le sol, obscurcissaient encore l'horizon.

Les premières étoiles s'allumaient dans le ciel noir et le soleil couchant teintait la terre suppliciée d'une lueur tragique.

— On est à combien de Dayton, Cisco ? demanda enfin Snyder qui avait eu toutes les peines du monde à se ressaisir et n'avait pas voulu parler dans l'interphone de peur que sa voix ne le trahisse.

— Trente minutes.

— Et il va faire nuit... Trop tard, on se pose ! Mets en descente.

La turbine changea aussitôt de régime ; une intense vibration secoua l'un des axes du stator de queue et se répercuta dans la carlingue dont les parois antithermiques trépidèrent quelques secondes à l'unisson.

— Tu as entendu ça, Cisco ?

— Oui, captain... balbutia le pilote. Ça vient du stator. D'ici qu'on en sème les pales tous azimuts, y a pas loin.

— Pose-toi. Dépêche-toi...
— N'importe où ?
— Je veux une place dégagée. Il faut pouvoir voir venir de loin... si tu me suis.

Le Skycrane perdait rapidement de l'altitude et, en dépit de la pressurisation du cockpit et du dôme d'observation, ils eurent tous mal aux oreilles. Le sol, que le soleil n'effleurait plus maintenant, était totalement obscur. Ils survolaient une planète morte : pas une seule lumière dans les campagnes cimetières, pas de phares de voitures sur les routes désertes, ni le moindre feu dans les champs.

Un noir d'encre.

À mille pieds, Schröder brancha le projecteur d'approche, et le doigt de lumière révéla un sol calciné à perte de vue ; ça et là, des fumerolles s'échappaient encore des buissons qui achevaient de se consumer.

Le cri de Hubley résonna dans tout le Sky.

— Pas question de se poser là ! On en est à 110 rem s ! Et ça grimpe tant que ça peut... (12).

— Bon sang, la radioactivité ! s'exclama Cisco qui stoppa brutalement la descente.

Tout le Sky vibra à nouveau de manière inquiétante.

— Remonte ! ordonna Snyder. On va être contaminés...

Cisco sentit l'hélicoptère étrangement lourd et lent à réagir.

L'aiguille du vario cessa de chuter et se mit en montée à trois mètres seconde.

— Que dit la sonde extérieure, Hubley ?

— Ça... ça commence à décroître, captain ! Tout le pays est saupoudré d'isotopes !

— Ne raconte pas d'idioties... C'est l'explosion de Lexington, et le nuage n'était pas encore assez haut. On va filer plein nord vers Dayton. Pigé, Cisco ?

— Mouais, maugréa le pilote. D'accord pour Dayton. Si on y arrive.

— Comment ça ?

Le pilote écoutait intensément les moindres bruits venant de la soute et de l'arrière, guettant le retour de cette vibration inconnue qui commençait sans crier gare, atteignait une sorte de paroxysme sonore, puis s'amenuisait sans qu'on puisse en déterminer la provenance.

— La fusée de proximité, en faisant sauter le missile, nous a assaisonnés... Et on a un problème. Sûr !

Snyder sentit son cœur s'emballer. S'ils étaient obligés de se poser en catastrophe dans les parages, ils étaient condamnés, rongés de l'intérieur par la radioactivité résiduelle.

— Et ça se manifeste comment ?

— Justement, la planche de bord ne dit rien. Chez Schröder non

plus... Ça peut être n'importe quoi.

Un incendie, semblable à un immense serpent de flammes, rougeoyait vers le sud ; sans doute une forêt en feu. Sinon, tout était noir. Un puits sans fond. Au-dessus, les étoiles brillaient. Et au-dessous, rien. Le néant cosmique, le monde à l'envers...

Les nerfs tendus comme des cordes à piano, tous attendaient la catastrophe. Dix minutes plus tard, incapable de tenir plus longtemps, Snyder demanda :

— Où en est-on ? Je veux dire, pour Dayton ?

— Je ne vois plus rien, captain, avoua Cisco.

— Bien. On essaye encore une fois. Hubley ? Tu surveilles la radioactivité ?

— Et comment ! rétorqua le radio-navigateur de sa voix rauque.

Une seconde fois, le Skycrane amorça une descente en aveugle.

Inquiet de cette étrange vibration dont il ne parvenait pas à déterminer les causes, Cisco n'était remonté qu'à trois mille pieds, à l'altitude où la radioactivité était redevenue nulle.

Le doigt de lumière découpa la cime d'une épaisse forêt de sapins.

Intacte.

— Hubley, qu'est-ce que ça donne ?

— Rien. Toujours rien.

— Ce coin n'a pas dû être saupoudré par le nuage... Pose-toi, Cisco. Cherche une clairière.

Les sapins défilaient, se tordaient, brassés en tempête par le souffle du rotor. Lorsqu'une longue plate-forme herbue apparut enfin, Cisco et Schröder eurent le même geste pour tirer le manche à eux. Le Sky vola quelques secondes en crabe et posa ses patins.

Se dessanglant aussitôt, Snyder passa dans le dôme, ouvrit la trappe, déplia l'échelle télescopique et sauta au sol.

L'air sentait la fumée. La fumée de bois et de caoutchouc.

Il fit quelques pas dans l'herbe. Scrutant les grands sapins noirs épargnés par une sorte de miracle, et repéra une cabane de rondins. Vide.

Sans doute un de ces abris de fortune que les chasseurs construisent pour prendre l'affût.

Légèrement soulagé, il cria par la trappe :

— Coupe tout, Cisco ! On reste là pour la nuit.

Deux jambes apparurent, puis le corps de Harrow qui brandissait un thermique. Il jeta un regard méfiant autour de lui, impressionné par le terrible silence qui s'était abattu dès que les tuyères avaient été coupées.

— C'est désert, n'est-ce pas, captain ?

— Oui. Tout le pays est désert, et peut-être le monde entier, lâcha Snyder lugubre.

— C'est impossible, voyons !

Cisco sauta au sol sans utiliser l'échelle et se reçut souplement. Il brancha aussitôt une lampe électrique et se dirigea vers le stator de queue. Quelques secondes plus tard, Chrissie Hawk apparut. Snyder l'aïda à descendre.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

— N'importe où. Quelque part au milieu d'une forêt de sapins. Laquelle ? Aucune idée. Précis, hein ?

Elle fit quelques pas, humant l'air anormalement froid de la nuit et chargé d'odeurs d'incendies. Les étoiles brillaient sans scintiller. Chrissie songea qu'elle n'avait jamais vu un ciel aussi merveilleusement beau.

Snyder la prit par le bras.

— Il y a une cabane, là-bas. Je pense que nous pourrions y coucher et faire du feu. Nous sommes à plus de huit cents mètres et les nuits sont fraîches à cette altitude. Même en août... Harrow ?

— Captain ?

— Faites descendre les autres et organisez un tour de garde. Attention, je veux qu'un des deux pilotes dorme aux commandes. Et, pour Hubley, interdiction de quitter le bord, bien entendu. Ah, où est Cooper ? Qu'il monte la garde avec Nader.

Snyder commença à s'éloigner, marchant dans l'herbe drue, épargnée par les flammes, les radiations. Chrissie Hawk le suivit sans un mot, comme si sa vie en dépendait.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ?

— Dormir. Vous n'imaginez pas comme j'ai envie de dormir...

Il se retourna brusquement, crocha la nuque de la jeune femme et l'attira contre lui. Elle eut un instinctif geste de recul, lorsqu'il écrasa ses lèvres sur les siennes. L'agrippant par les hanches pour la plaquer contre lui, il fourragea dans son corsage ; ses doigts se refermèrent avec une sorte de fureur désespérée sur un sein tiède et palpitant. Chrissie ne se débattit pas vraiment, malgré la brutalité de cette étreinte. Ils restèrent ainsi soudés l'un à l'autre pendant quelques secondes, puis il la repoussa. Rudement.

— Qu'est-ce qui vous prend ? murmura-t-elle, le souffle court.

Il regarda le Skycrane qui luisait doucement sous la lune.

— Embrasser une femme, Chrissie, c'est se prouver qu'on existe encore, non ? Qu'on est encore vivant...

Brusquement, il tourna les talons et grommela :

— Ne vous éloignez pas trop.

À grands pas, il retourna vers le lourd hélicoptère. Cisco, sa torche dans la bouche, fourrageait dans un panneau de visite au niveau du stator.

— Alors ? Grave ? demanda Snyder.

Le buste à moitié englouti dans le coffre de maintenance, Cisco répondit, d'une voix qui semblait sortir d'un tonneau :

— Rien encore. Bon sang, ce bruit doit bien provenir de quelque part... Hey, captain ? Vous avez vu les impacts du missile sur le radôme ? Il nous avait loupés, mais, à dix mètres près, on descendait quand même avec lui !

Snyder acquiesça.

— Oui, nous avons toujours fabriqué d'excellents engins de mort... L'ennui, c'est qu'à la fin on en a fabriqué un peu trop.

Il frotta ses mains l'une contre l'autre. Il faisait diablement froid pour un mois d'août.

Soudain, ils entendirent un hurlement. Celui d'un coyote...

Un coyote affamé. Mais peut-être pas autant qu'eux...

CHAPITRE VIII

Dans la rudimentaire cabane de chasseurs, Snyder se réveilla transi, avec l'impression qu'une pellicule de glace recouvrait sa figure.

Il rejeta la mince feuille de mylar dorée prise dans le lot de survie de Skycrane, et se leva pour chasser l'engourdissement. Son estomac criait famine, et il se courba en deux pour dissiper les crampes douloureuses qui le tenaillaient.

Il avait fait percer un trou dans le toit pour pouvoir, en l'absence de cheminée, allumer un feu au centre de l'abri, comme le faisaient les anciens trappeurs, deux siècles plus tôt. À la lueur des courtes flammes qui rougeoyaient, projetant d'étranges ombres sur les murs de rondins, il aperçut Chrissie. Elle dormait, repliée en chien de fusil, ses cheveux noirs rabattus sur son visage.

Un peu plus loin, Nader ronflait doucement ; ses lèvres remuaient, prononçant des mots sans suite. À l'écart du feu, Howard dormait sur le côté, tête posée à la japonaise sur une bûche.

« Si, au moins, il restait *une* cigarette dans le Sky, songea Snyder, j'oublierais la faim... »

Il rajouta une bûche dans le feu, ce qui souleva un geyser d'étincelles. Après quoi, sans bruit, il sortit.

On se serait cru dans un autre monde ; un brouillard laiteux montait de la vallée, et la lune, à son zénith maintenant, le transperçait de milliers de javelots argentés. Les arbres, en rangs serrés, dessinaient d'effrayantes silhouettes immobiles.

Au centre de la clairière le Sky ressemblait à quelque pachyderme assoupi des temps antédiluviens. Le faisceau d'une lampe trouait parfois l'obscurité.

Snyder foula l'herbe haute trempée par la rosée, oppressé par le silence absolu. Même les coyotes, qui pourtant avaient bruyamment salué les premières heures de la nuit, avaient fini par se taire, comme étouffés par ce brouillard blanc.

— N'avancez plus ou je tire !

La voix grave était littéralement sortie de terre.

— T'énerve pas, Cooper, c'est moi...

Snyder dut faire encore quelques pas pour localiser le Noir, debout contre un sapin.

— Pas trop froid ?

— Quatre heures que je claque des dents ! Il fait bon dans la

cabane ?

Snyder ignore le discret sarcasme.

— La preuve que non, sinon je ne me serais pas réveillé... Où est Harrow ?

— Il tourne.

— Comment ça : « il tourne » ?

— On fait le tour de la clairière l'un après l'autre ; quand il revient, c'est moi qui pars et ainsi de suite ; ça nous empêche de geler.

— Astucieux... Vous lui direz que je suis passé, je vais voir Cisco. Ça serait une sacrée tuile si on ne pouvait pas redécoller à l'aube !

— Vous tenez vraiment à reprendre le combat, captain ? C'est ce que vous avez dans la tête ? La lutte jusqu'au bout, hey ?

Snyder regardait la face massive du Noir. Il paraissait à la fois épuisé, épouvanté et furieux jusqu'à la haine.

— Cooper, j'ai écouté les messages radio. Tous ou presque... Il n'y a plus sur notre continent un seul type assez fou pour penser combattre qui que ce soit. C'est bien la première guerre où les agresseurs n'ont même pas pu atteindre le pays qu'ils avaient démoli !

— Je ne comprends pas. Harrow affirmait que vous vouliez à tout prix rejoindre...

— Les petits copains qui nous ont balancé leurs I.C.B.M. sur la gueule en ont reçu au moins autant. Alors tout s'est affolé, les ordinateurs géants comme les cerveaux déjà fêlés de ceux qui nous gouvernaient. C'est ce qu'on appelait la *Mutual Assured Destruction* (13) ... exactement ce qu'avaient prévu les crânes d'œuf. Mais la seule chose qu'ils n'avaient pas imaginée, c'était qu'un jour quelqu'un serait assez dingue pour tenter un fantastique coup de bluff...

— Et maintenant ?

— Eh bien, maintenant, nous sommes en plein chaos. Dans une civilisation suicidée ! Nous avons un hélicoptère bourré de computers, mais pas même un morceau de pain à avaler. J'en connais qui vont faire une sacrée cure de désintoxication dans les jours prochains... s'ils ne deviennent pas fous avant ! Alors le combat, Cooper... si combat il y a, c'est pour survivre. Uniquement pour ça : survivre !

Snyder fit une grimace.

— Je ne sais pas si ça marchera... La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il est inutile d'appeler à l'aide : à présent les irradiés sont tous morts...

Il s'éloigna, laissant le Noir pensif et rejoignit Cisco qui travaillait toujours sur le rotor de queue. Il avait enlevé un grand nombre de plaques d'exotitane et le fuselage arrière du Sky semblait désossé.

— Alors ?

Snyder n'avait pu empêcher sa voix de vibrer. Ils étaient encore à plus de mille deux cents miles de l'endroit qu'il espérait atteindre ; si

le Sky jouait la grève, ils n'avaient aucune chance d'y parvenir un jour. Surtout avec Stan Woodruff que ses hommes, affamés, refuseraient de porter au bout de trois jours... De toute façon, ils n'auraient bientôt même plus la force de le trimbaler.

Cisco éteignit la torche qu'il serrait entre ses dents. Se penchant, il ramassa dans l'herbe une pointe de métal tranchant qu'il mit dans la main de Snyder.

— Voilà. Un éclat de shark ! Parmi tous ceux qu'on a encaissés, je ne sais pas comment il a réussi à crever l'exotitane... À l'intérieur, il a fait un véritable carnage dans les sélecteurs.

— C'était donc un shark.

— Leur cône de charge en est bourré. Il suffit qu'ils passent à moins de cent mètres de leur cible pour exploser et projeter des grappes d'éclats dans tous les sens. Les I.C.B.M. ne peuvent être blindés, et nos grands stratèges espéraient ainsi parvenir, quand toutes les formes d'interception auraient échoué, à cribler d'éclats leur mécanisme intérieur et empêcher in extremis le rapprochement des deux masses sous-critiques nucléaires. Les antimissiles de la dernière chance...(14)

— Ouais, je sais tout ça... Ton pronostic, Cisco ?

— J'en suis encore à évaluer les dégâts... Il a tout sectionné là-dedans. C'est le stator qui en a pris un coup ; s'il se met en croix, on dégringole ! La boule de feu...

— Combien reste-t-il de carburant ?

— 43 %. Dites-moi, captain : qu'est-ce que vous voulez faire ? Pourquoi avoir pris tant de risques pour aller chercher ce vieil infirme ?

— C'est Harrow qui t'a suggéré de me poser cette question, je suppose ?

Cisco eut l'air gêné.

— Oui... Il a dit que c'était un scandale d'avoir fait tuer Forsythe, Lipkovski et Kowal pour sauver un copain.

Snyder serra les dents.

— Stan Woodruff n'est pas un copain.

— Pourtant... à vous voir, tous les deux...

— Nous sommes devenus amis. Stan faisait le même boulot que moi... il y a dix ans. C'est lui qui m'a formé comme chef de bord.

Le Portoricain massa ses paupières rougies.

— C'est pour ça que vous avez voulu le récupérer ?

— Bien sûr que non... Où est Schröder ?

— Il dort à sa place de copilote, comme vous l'avez ordonné.

— C'est bien... Remets-moi cette vieille baleine en état le plus vite possible, la radioactivité peut grimper d'une heure à l'autre. Avec la dose de strontium qu'ils ont balancée sur la planète, je m'étonne même qu'il y ait encore des zones intactes...

Snyder regarda avec une appréhension qu'il ne s'expliquait pas la lisière de la forêt, trop proche et trop silencieuse. Puis il tourna les talons et escalada la petite échelle.

Le vieux Stan Woodruff dormait, étendu sur un brancard repliable ; la lueur des écrans teintait de bleu ses cheveux de neige.

Snyder s'approcha de Hubbley qui somnolait et lui posa la main sur l'épaule.

— Toujours rien ?

Le radio montra sa batterie de scopes silencieux.

— Les derniers appels au secours... De moins en moins. Tous les grands centres urbains ont été touchés. Tous...

— Washington ? souffla Snyder, sans espoir.

— S'il y a quelque chose de silencieux depuis le début, c'est bien le Pentagone !

— Ils ont dû être « traités » en priorité... Le Norad ?

— Rien sur la fréquence. Il reste de petits émetteurs, des flics... Du côté de Swallow, une communauté s'est formée. Elle a un émetteur et appelle toutes les deux heures ; toujours le même message : « Ici Swallow City, nous sommes trois cents survivants, nous demandons de l'aide : des vivres et des médicaments. » Quant aux autres messages, c'est : « Ici tel point, venez à notre secours... Des médicaments, des docteurs... des vivres ! Répondez ! Répondez ! » Il y a aussi des insultes... Des fous se sont emparés d'une station d'émission dans l'Ohio ; ils balancent du hard rock à tout crin et, de temps en temps, on les entend gueuler des injures. Il y en a même qui rigolent... Tous dingues ! Et moi aussi je vais le devenir, si je continue à écouter ces conneries, capitain.

— Tais-toi, inutile de s'énervier... Et les hyperfréquences réservées ?

— Celles-là sont encore plus silencieuses que les autres. On a dû recevoir une dégelée fantastique. Rien n'a été épargné.

— Si. Nous !

— Vous avez déjà vu beaucoup de gens survivre dans un cimetière ? Snyder jeta à Hubbley un coup d'œil inquiet.

— Vous pensez aller où ? Tout est irradié, vous entendez ? *Tout !* Et nous, on se balade avec un paralytique qui essaye de se rappeler la rivière où il a pêché le plus de saumons ! Ça aussi, c'est dingue, non ?

Snyder lâcha un soupir :

— C'est Harrow qui t'a mis cette idée dans le crâne, pas vrai ?

— Je l'avais avant que Harrow m'en parle ! Ah, je vous jure que j'envie Forsythe, Lipkovski et Kowal : eux, au moins, ne se posent plus de questions... Nous, on crève de faim ! Et c'est pas fini !

— Arrête, Hubbley, ce n'est pas digne de toi.

Le colosse haussa les épaules et plaqua ses écouteurs inutiles sur la table d'écoute.

— Puisque notre monde a préféré se suicider, qu'attendons-nous pour en faire autant ? Même vous, vous pouvez encore être lucide, non ?

— Je ne suis pas philosophe. Et moi, je refuse la fatalité. Je refuse de crever.

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— Cesse l'écoute. Il n'y a plus rien à gratter ici. Va dormir.

— M'étonnerait que j'y arrive : j'ai tellement faim que je...

— Dans ce cas, va monter la garde. Prends la place de Harrow et dis-lui de rappliquer ici en vitesse : j'ai quelque chose pour lui.

Hubley se leva du siège, titubant, les jambes ankylosées par l'immobilité.

Snyder remonta dans le cockpit, regarda Schröder qui dormait lourdement, affaissé sur le côté, mais retenu par son harnais au dossier. Il s'assit à son tour.

Par le bulbe transparent, il discerna les sapins qui crevaient çà et là le brouillard, de plus en plus dense à mesure que la nuit s'avancait.

Il sut que Harrow s'approchait à l'imperceptible oscillation du Skycrane. Des pas résonnèrent, puis l'homme apparut dans l'étroite écouteille.

— Vous vouliez me parler, captain ?

— Oui. Installe-toi sur le siège de Cisco, on a des choses à se dire, tous les deux.

Harrow hésita et finit par s'asseoir du bout des fesses. L'ex-étudiant de Minneapolis, si précieux et urbain, semblait avoir perdu toute sa superbe.

— Harrow, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi ! Très mauvaise.

— Ah ?

— Tu es libre.

L'homme ouvrit des yeux ronds.

— De quoi faire ?

— De foutre le camp. D'aller te faire pendre où tu voudras.

— Mais l'équipage...

— Tu ne fais plus partie de l'équipage. De toute façon, il n'y a hélas plus rien à observer. Donc, plus besoin d'observateur.

Harrow était devenu livide. Il se rendait bien compte que c'était quasiment sa condamnation à mort.

— Non ! aboya-t-il, je ne vous lâcherai jamais. On ne peut pas vivre seul, vous le savez bien. Je deviendrais fou...

— La folie, c'est exactement ce que tu t'efforces de provoquer chez les autres, non ? À quoi riment ces histoires de saumons que tu as racontées à Hubley ? Et pourquoi parler de Woodruff à Cooper ? Woodruff qui serait responsable des trois morts ? Où as-tu été pêcher ça ? Que cherches-tu ?

Harrow paraissait à la fois épouvanté et gêné. Il vrilla un regard paniqué dans les yeux de Snyder.

— Survivre seul est impossible... Et vous ne savez même pas, à cent miles près, où vous êtes.

— C'est notre vie qui est impossible, si tu restes ici à répandre ta bonne parole ! riposta Snyder. Ah ! quel changement ! « Oui, captain », « À vos ordres, captain » ! Tu n'avais que ça à la bouche... Et maintenant, tu essayes de soulever les malheureux types qui m'ont fait confiance en leur balançant des conneries. Tu as pourtant conscience qu'ils sont trop déboussolés pour trier dans le fatras d'imbécillités que tu leur dérites !

— Ce Woodruff, admettez...

— Tu as une minute pour dégager, Harrow. Pour ce que je compte faire, j'ai besoin de types fiables... Pas d'une ordure dans ton genre. Où as-tu appris à être aussi faux jeton ! À Minneapolis ?

— Je ne partirai jamais !

Snyder rafla le T-Gun sous son siège et plaqua le convecteur droit entre les deux yeux de Harrow qui devint pâle comme un linge.

— J'ai dit que je ne te voulais plus. Je te laisse partir, c'est déjà beau, non ? Il y a d'autres moyens.

— Vous allez me tuer ? tenta de ricaner Harrow d'une voix tremblante.

Le doigt de Snyder blanchit sur le poussoir caoutchouté du T-gun.

— Ce que tu as fait, c'est de la mutinerie ! De la rébellion ! Et c'est puni de mort dans tous les cas. Sans appel !

— Mais il n'y a plus de tribunaux !

Ils s'observèrent en silence, et il s'en fallut d'un cheveu que Snyder ne décapite Harrow d'un jet laser. Sans doute la proximité de Schröder assoupi l'en empêcha-t-elle. Mais Snyder réalisait parfaitement que si les derniers survivants de son équipage refusaient de le suivre, il n'y avait plus aucun espoir. Pour personne.

Car leur chance à tous, c'était justement Woodruff.

Et le plus grand des dangers, maintenant, s'appelait Harrow...

— Fous le camp ! Si tu réapparais, je te jure que je te fais exécuter aussi sec. Tu as deux possibilités : crever tout de suite ou un peu plus tard. Choisis !

Harrow se leva et s'éloigna. Snyder l'entendit gronder :

— Je n'ai pas dit mon dernier mot... captain !

Snyder réfléchit un moment, la tête entre les mains. Puis il sortit et regarda la silhouette de Harrow s'enfoncer dans le brouillard.

— Surtout, ne te retourne pas, Harrow... Surtout, ne te retourne pas !

L'homme finit par disparaître totalement.

— Où va-t-il, captain ?

Le Noir Cooper avait silencieusement émergé de l'ombre.

— Il nous quitte. Définitivement.

— Vous l'avez chassé ?

— Exactement. Je n'ai pas besoin d'un traître. C'est déjà assez dur comme ça, non ?

— Mais, tout seul, il crèvera.

— C'est aussi ce qui nous arriverait si nous le gardions avec nous.

Cooper, si tu le vois revenir, tu lui tires dessus. Compris ?

— Mais...

— Sinon, tu pars avec lui.

— Mais, captain...

— Tu transmettras cet ordre à Nader et Howard, quand ils viendront te relever.

CHAPITRE IX

Infiniment troublé, Snyder retourna dans la hutte. Les braises rougeoyaient encore, mais il n'y avait plus de flammes et le froid s'était installé à nouveau. Chrissie Hawk dormait dans la même position, comme Howard qui avait récupéré sa pellicule de mylar et s'en était frileusement drapé.

Snyder se coucha. Son épuisement était tel qu'il sombra sans transition dans un sommeil de brute dont il n'émergea, grelottant, que cinq heures plus tard. Ils s'agenouilla près des braises et souffla dessus sans succès.

Toute la provision de bois, réunie à tâtons lorsqu'ils avaient décidé d'allumer un feu pour la nuit, était épuisée.

Snyder comprit qu'il ne trouverait plus le sommeil. Il avait bien trop faim. Autant s'occuper de chercher d'autres bûches avant que le feu ne s'éteigne complètement.

Dehors, l'épais brouillard lui parut étrange en cette saison, même à faible altitude.

Snyder se dirigea vers les arbres, mais obliqua aussitôt, se rappelant qu'il allait passer juste devant l'endroit où Cooper montait la garde.

Si le Noir était un tantinet nerveux...

— Cooper ! Tu m'entends ?

La silhouette qui se matérialisa soudain devant lui semblait tellement immense que Snyder s'arrêta net.

— Je suis là, captain. Je vous cherchais partout !

— J'allais ramasser du bois et...

— Vite ! Venez voir ça !

La voix du Noir paraissait encore plus grave qu'à l'accoutumée. Snyder se hâta de le suivre jusqu'à un corps étendu dans l'herbe.

— Mon Dieu... Nader !

Il se pencha et retourna le jeune aviateur. Son épaule gauche avait littéralement été arrachée. Le cœur et les poumons n'étaient plus qu'un magma brûlant qui dégageait encore une horrible odeur de chair carbonisée.

Affolé, Snyder s'agenouilla et regarda autour de lui. L'herbe avait à peine été foulée.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Cooper ?

— Je ne sais pas... Nader était venu me relever depuis environ un quart d'heure ; moi, j'étais allé chercher une couverture dans le Sky.

J'en avais glissé une sous mon siège avant le décollage et...

— Oui. Et alors ?

— En revenant, je suis repassé par ici pour me faire connaître. Nader était du genre nerveux. Je l'ai appelé. Comme il ne répondait pas, je me suis approché. Et je suis tombé sur ça.

— Bon Dieu...

— C'est Harrow... Pourquoi il a fait ça ?

— Aucune idée... C'est tellement impensable ! Un de ses camarades d'équipage ! Nader...

— Pour le T-gun. Il a dû faire mine de le lui emprunter et l'a retourné contre lui pour l'exécuter à bout portant. Et, dans cette purée de pois, personne n'a pu déceler l'impulsion laser...

Le Noir fouillait le brouillard dense d'un regard méfiant.

— Il est donc armé, maintenant, chuchota-t-il.

— C'est de ma faute, Cooper. J'aurais dû lui donner une arme. Comment survivre sans cela ? Il a faim, c'est devenu un loup.

Ils avaient parlé à mi-voix, comme s'ils redoutaient la présence d'un invisible rôdeur.

— Il ne lui a pas laissé la moindre chance ! grinça Cooper.

« Moi non plus, songea Snyder. Au fond, c'est moi qui ait tué Nader ! »

— Qu'est-ce qu'on fait, captain ?

— Rien. On attend l'aube. Ou plutôt... Tu te sens capable de veiller encore ?

— Mon estomac l'a décidé pour moi.

— Va prendre le thermique sous mon siège, et assure la protection de Cisco. Si cet imbécile le flingue, on est foutus. Tous ! L'endroit que connaît Woodruff est encore à plus de mille miles d'ici... Et on ne les fera pas à pied le ventre vide.

Snyder quitta Cooper et fit le tour de la clairière, scrutant le sol dans l'espoir de découvrir des traces qui lui permettraient d'évaluer la direction prise par le meurtrier. Très vite, il s'aperçut que l'herbe avait été foulée à certains endroits.

Il hésita, suivit la piste pendant quelques mètres, mais revint prudemment sur ses pas dès que le brouillard commença à lui masquer le Skycrane et les éclats fugitifs de la torche de Cisco.

Sans doute Harrow devait-il être loin maintenant, cependant il était inutile de courir des risques...

Soudain, il eut l'impression qu'une coulée de glace glissait le long de son échine et que son cerveau se liquéfiait. Il sut qu'il s'agissait de Ron Harrow avant même que celui-ci ne fonce sur lui comme un buffle.

Harrow avait diaboliquement tracé une fausse piste vers la forêt pour ensuite retrousser chemin et s'embusquer... Snyder eut à peine le

temps de crier :

— Harrow ! Non !

Un immeuble de dix étages lui dégringola sur le crâne ; il sentit le sol monter vers lui, perdit l'équilibre et bascula dans un néant absolu.

— Mais si... captain ! murmura Harrow d'une voix douce.

Il s'agenouilla, regarda autour de lui, scrutant le brouillard immobile, et accrocha à son ceinturon le T-gun dont la crosse lui avait servi à frapper Snyder. Après quoi il empoigna celui qui avait été son chef par le col et la cuisse et le chargea en travers de ses épaules.

Sans perdre une seconde, il s'enfonça dans la forêt obscure.

*

* *

Un bourdonnement, l'impression de remonter lentement d'un puits sans fond, puis de plus en plus vite. Une sorte de chute à l'envers.

Des sons. Distincts les uns des autres, des voix... Tout près.

« Je suis vivant », songea Snyder.

Comme un voile qui se déchire, il aperçut la lumière. Une lumière douce, orangée, et dont l'intensité variait à chaque instant.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il discerna, à quelques pas de lui, le brasier dont les flammes hautes se tordaient.

Il tourna doucement la tête, et ce simple mouvement déclencha une douleur fulgurante dans son crâne.

Alors il se rendit compte qu'il était attaché, les bras en croix, contre ce qui semblait bien être une mangeoire pour animaux.

— Ah ! il se réveille ! Regarde, il a bougé.

Tournant un peu plus la tête, Snyder aperçut l'homme qui avait parlé. Une sorte de géant velu, habillé d'un pantalon molletonné et d'une veste en peau retournée. Il était assis sur le garde-boue d'un tracteur agricole et discutait avec trois individus vêtus de jean, de gros chandails et de bottes de ranchers. Il y avait une femme avec eux. Une grande bringue blonde et maigre, dont le visage osseux n'évoquait que de loin la douceur d'une étreinte charnelle.

Et puis Harrow, installé sur une caisse, le T-gun toujours accroché à son ceinturon. Il se leva.

La vision encore brouillée par le coup reçu sur la nuque et la migraine qui lui taraudait le cerveau, Snyder eut l'impression que le visage de Harrow se déformait et prenait une allure de cauchemar.

Il trouva quand même la force de murmurer :

— Je te crèverai pour ça, Harrow... Oui, je te crèverai.

Il tira sur ses liens, sans autre résultat que de s'enfoncer les fils de fer dans les poignets.

Harrow eut un sourire. Curieux ce que son beau visage d'enfant parfaitement bien éduqué, sorti d'une grande université, pouvait refléter de sadisme. Tout cela parce qu'il avait le ventre vide.

— Faudrait pouvoir !

Il se mit à rire ; tous les autres se levèrent et firent cercle autour d'eux. La fille regardait Snyder en dessous, à travers ses cheveux blondasses qui n'avaient pas dû être peignés depuis des semaines.

Snyder grimaça :

— J'espère au moins que tu sais ce que tu fais...

Harrow hochait résolument la tête et son sourire s'élargit.

— Voici Al, qui est berger. Donavan vient de Springfield et Whitaker habite le village dans la vallée. Elle, c'est Elsa. Notre copine à tous. Sympa, non ?

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute...

Il ne vit même pas venir le coup. Le géant lui sabra la carotide d'un atemi à assommer un bœuf. Snyder s'affaissa.

— Al, je t'ai répété cent fois que tu ne connaissais pas ta force, protesta Donavan. Personne ne t'a demandé de t'en servir comme punching-ball !

Inquiet, Harrow rappela :

— Pendant ce temps, ils continuent à réparer le Skycrane... S'il est prêt à l'aube, il décollera. Sûr.

— Sans lui ? rétorqua la fille d'une voix de rogomme. Mais tu m'avais dit qu'il était le chef !

— Personne n'a plus besoin de chef, maintenant...

— Oui, mais lui, il sait où il va !

— Non, pas lui. L'infirme ! C'est l'infirme le personnage important dans cette affaire... Snyder n'a pas pris tant de risques pour aller le récupérer dans Greensboro sans une idée derrière la tête. Au début, j'ai cru à une histoire sentimentale, du style « rechercher un vieux copain » ou quelque chose comme ça.

L'un des hommes remit du bois dans le feu ; la lumière fit émerger de l'ombre opaque un véhicule sur coussin d'air utilisé dans les vallées.

— Mais rien ne justifiait la mort de mes trois camarades pour ce vieux débris, acheva Harrow. Ah ! le voilà qui reprend conscience.

Il fit face aux quatre hommes rencontrés dans la bergerie alors qu'il errait, désespéré et sans but, dans le brouillard, après que Snyder l'eut chassé.

Les autres avaient tout de suite vu le parti à tirer du thermique que Harrow portait jalousement.

Ensuite il leur avait parlé de Snyder et du Sky crâne...

— Je vais l'interroger. Mais plus personne ne le cogne !

La fille émit un ricanement bref et sauvage. Ses yeux luisaient comme des braises, affreusement cruels.

— Captain, gloussa Harrow, grâce au Sky et à ses détecteurs, vous avez les moyens d'éviter les zones contaminées et ceci jusqu'à ce que

la radioactivité retombe à un taux supportable pour un être humain. Ce qui vous a permis de survivre, vous et les copains. Alors, vous allez nous emmener dans l'hélico. Le Sky peut emporter sept tonnes en lourd, et ce ne sera pas un problème pour Cisco et Schröder. Par ailleurs, vous n'êtes pas en position de refuser, n'est-ce pas ?

Snyder grimaça une réponse inintelligible, étonné par le son de sa voix, un horrible gargouillis.

— Tu peux te fouiller, Harrow !

L'homme à la veste de peau retournée s'exclama :

— Te gourre pas : faudra bien finir par dire oui. C'est pas qu'on est pressés, mais on n'a pas tellement de temps, tu vois ?

— Jamais !

Il y eut un silence tendu puis Whitaker, qui paraissait être le chef, un blondin long et maigre dont le visage reflétait une brutalité sadique, esquissa un geste.

— Allez-y !

Snyder crut qu'on allait le passer à tabac dans les règles et ferma les yeux, s'attendant à une avalanche de coups. Mais Elsa et le géant se contentèrent d'ouvrir à coups de couteau sa combinaison de vol.

Ceci fait, l'homme prit un fer recourbé dans le brasier.

— Tu dis oui ou on te marque comme les bêtes... Dépêche-toi ! Le jour se lève dans une heure...

— Et on voudrait pas que ton mécano ait fini la réparation avant qu'on soit à bord, renchérit Elsa dans un sourire plein de fiel. Des fois qu'il t'attendrait pas...

Snyder regarda la tige en forme de U. Sans doute la marque du propriétaire d'un troupeau dont les dernières bêtes avaient été dévorées depuis belle lurette.

— Non ! Jamais je n'ordonnerai à mes hommes d'embarquer des salopards dans votre style.

L'autre tendit aussitôt le bras, mais Harrow stoppa son geste.

— Attends ! Pourquoi parler de « tes » hommes ? Ça n'existe plus. Maintenant, c'est chacun pour soi. Il reste seulement quelques survivants qui t'obéissent en espérant que tu sais encore ce que tu fais. Mais eux aussi sont prêts à te lâcher. Comme moi. Hier, j'ai compris : le nuage radioactif se déplace par ici et il aura recouvert cette région dans quelques dizaines d'heures. Mais toi, tu seras loin... Et nous voulons être avec toi !

— On se fera tout petits ! ricana Elsa, féroce.

— C'est non. Même si je leur donnais l'ordre, ils devineraient que je suis votre prisonnier, et vous crèveraient la peau...

Un fantastique éclat de rire résonna dans la grange.

— Nous crever la peau ? À nous ! hoqueta le géant qui en avait les larmes aux yeux. Mais il en faudrait vingt comme vous !

— Sûr ! Allez, marque-le ! lança Whitaker, impatienté.

Harrow risqua encore un essai.

— Acceptez, captain, c'est tout ce qu'on vous demande.

— Non... Aaaah...

Brutalement, l'homme lui avait appliqué le brandon d'acier rougi sur la peau. La douleur était si violente qu'il n'avait pu s'empêcher de hurler. L'odeur de chair brûlée se répandit dans la grange.

— Alors ? C'est oui ? s'écria Elsa qui semblait follement excitée.

Snyder, à demi inconscient, vit la grosse marque en « U » qui boursouflait son sein gauche ; le sang ruisselait et maculait sa combinaison de vol...

— C'est... c'est non !

Harrow s'interposa.

— Prends un autre marqueur, on va le tatouer comme jamais un mec n'a été tatoué depuis le Far West, ricana le géant.

Lui-même se mit à la recherche d'un instrument de métal à chauffer dans le brasier.

— Captain, dit sombrement Harrow. Ce paralytique, c'est qui ? Qu'est-ce qu'il vous apporte ?

Snyder, tordu de douleur, ne put que balbutier :

— Il m'a sauvé la vie autrefois dans un Sky... J'ai voulu... lui rendre la pareille... pour être quitte.

Ébranlé et déçu, Harrow fronça les sourcils.

— Ce n'est pas vrai, hein ? Ce n'est pas si con que ça ?

Il gifla son ancien chef à toute volée.

— Dites... ça ne peut pas être vrai, je n'y crois pas !

Brusquement, il eut l'air de s'affoler.

— Il ment ! Il a menti ! glapit-il d'une voix hystérique, redoutant de croiser le regard hostile des quatre individus auxquels il avait promis monts et merveilles.

Le géant revint d'un pas lourd, un brandon à la main. Elsa le lui arracha.

— Donne ! C'est pour moi...

Sans hésiter, elle appliqua le fer sur le sein droit de Snyder qui hurla comme un forcené. Une fois de plus, la chair martyrisée grésilla et l'odeur écœurante emplit la grange.

— Non... non... haleta Snyder au bord de l'évanouissement.

La fille regarda la double marque avec satisfaction.

— C'était pour rétablir la symétrie, gloussa-t-elle. C'est pas joli, ça ?

— La vérité ! beugla Harrow, la vérité ! Ce Woodruff... c'est qui ?

— Mon... mon ancien instructeur...

— Et t'es tombé amoureux de lui ! s'esclaffa Elsa.

— Une dernière fois... captain ! fit Harrow. Où que vous alliez, emmenez-nous avec vous. Nous l'exigeons. Si vous n'êtes pas d'accord,

nous attaquons le Sky.

— Avec quoi ?

Harrow tapa sur le convecteur du T-gun.

— Avec ça. On vous flinguera tous l'un après l'autre...

— Ce qui ne résoudra pas votre problème... grimaça Snyder qui devait faire un effort surhumain pour garder les yeux ouverts.

— Si on lui marquait le dos ? proposa Elsa d'un air gourmand.

— Non...

— Et ce paralytique, vous comptez le trimbaler avec vous jusqu'au bout ?

— Oui, il crèvera avec nous...

Harrow secoua la tête, lançant un regard angoissé à ses compagnons. Il ne s'était pas attendu à une telle résistance de la part de son ancien chef.

— Tu nous as vendu des tuyaux crevés, Harrow, grommela Donovan, furieux.

— Mais non ! Je vous jure que ce type sait ce qu'il fait. Il a embarqué ce vieil infirme dans un but précis. C'est évident !

— Pour toi, c'est évident !

Donovan approcha son visage de celui de Snyder.

— Si t'as quelque chose à cracher, mon gars, je t'assure que je te le ferai cracher... Si vraiment ton copain Harrow dit vrai, je vais te faire chanter ton secret sur tous les tons...

Il prit le brandon des mains d'Elsa et l'enfonça sous les braises.

— Monsieur est courageux, hein ? Monsieur vit son heure de gloire ? Eh bien, tu ne seras peut-être pas aussi fortiche dans quelques minutes.

Un ricanement secoua ses épaules maigres.

— Comment il s'appelle ton... captain, Harrow ?

— Snyder. Roy Snyder.

— Roy, il est écrit que tu ne verras plus jamais le jour se lever. Ça doit faire drôle, un œil qui pète sous la flamme, pas vrai ? Réfléchis, c'est ta dernière chance. Dans vingt secondes, le fer sera à point... Ta dernière chance !

Snyder, l'estomac tordu par la nausée, hoqueta.

— Parlez, captain. Je suis sûr que vous avez une solution pour nous sortir tous de là ! lâcha Harrow d'un ton presque suppliant.

Il semblait curieusement terrorisé, et Snyder se demanda quel pacte il avait conclu avec les autres. Il avait probablement monnayé son thermique. Un thermique sans lequel il n'était lui-même plus rien !

— Alors ? reprit Donovan. Tu as réfléchi...

Snyder sentit sa dernière heure venue.

L'homme s'approchait lentement, brandissant le fer de marquage.

— Tue-moi, Harrow ! Tue-moi vite, souffla-t-il. Vite...

Mais Harrow baissa la tête et ne répondit pas.

— Roy Snyder, regarde bien ce fer : tu le vois pour la dernière fois.

La fille s'était approchée, les lèvres entrouvertes, les yeux écarquillés, la poitrine soulevée au rythme d'une respiration précipitée. Elle semblait jouir au plus haut point du spectacle.

Snyder tourna la tête, mais le géant lui bloqua immédiatement le front et le menton dans ses mains calleuses.

— Parle ! Prends-nous avec toi ou dis-nous où tu vas !

— Non...

— Tu l'auras voulu !

Le jet de lumière cohérente creva la poitrine de Donovan qui lâcha la tige de métal brûlante, tournoya sur lui-même et s'effondra.

Ensuite tout se déroula à la vitesse de l'éclair : une succession de flashes d'une violence inouïe. Al cria et s'élança vers une hache fichée sur un billot. Le jet laser le scalpa avant de lui pulvériser le crâne ; Harrow pivota et dégaina tout en pliant le genou. La fille poussa un hurlement strident, tandis que le géant fonçait vers le feu. Harrow tira. Une fois, deux fois, trois fois, provoquant autant de débuts d'incendie. Le T-gun à l'horizontale, il courut droit devant lui, et s'écroula dans le brasier, les jambes carbonisées.

— Tous, oui tous ! ordonna la voix de Cooper.

La fille s'arrêta net et leva les bras. L'instant suivant, son corps grésillait d'une manière monstrueuse.

Le géant, atteint au flanc droit, hurla longuement avant de s'écrouler sur elle.

Cooper, Howard, Archie Hubley et Schröder émergèrent de l'ombre. Les deux premiers se précipitèrent vers Snyder médusé, pendant que les autres tentaient d'éteindre les flammes allumées par les tirs laser.

Cooper coupa les liens de son chef que Howard cueillit littéralement dans ses bras. Ils l'étendirent sur la paille qui, çà et là, commençait à brûler.

Puis Cooper tira du brasier le corps inerte de Harrow, avant de rejoindre Snyder.

— Ça va, captain ? Ça va, captain ? demanda-t-il assez sottement... Ah ! les bâtards, ils vous ont sacrément amoché... Mon Dieu, un peu plus, et on arrivait trop tard...

Snyder, qui souffrait le martyre, grimaça un sourire.

— C'est déjà bien d'être arrivés... murmura-t-il faiblement.

— Des fous...

— Tout le monde est devenu fou. Même nous.

— Nous ?

— Il faut l'être pour espérer survivre dans un pays mort.

Cooper ne répondit pas. La grosse voix de Howard résonnait dans toute la bergerie.

— Pas moyen d'arrêter le feu, la paille s'enflamme. Tirons-nous de là !

— Je vais vous porter, décida Cooper.

Il souleva Snyder qui poussa un cri de douleur. Il lui semblait que les chairs de sa poitrine suppliciée avaient éclaté d'un coup.

Les flammes attaquaient maintenant la charpente et commençaient à lécher les véhicules.

— Tirons-nous, décréta Hubley. Si un réservoir pète, on y a tous droit !...

Ils sortirent dans le brouillard. La nuit était moins opaque, mais il faisait toujours aussi froid.

— Comment m'avez-vous retrouvé, Cooper ?

— Je venais de vous quitter, lorsque vous avez hurlé... J'étais à deux pas de vous.

— J'ai hurlé ?

— Oui, quand Harrow vous a assommé... Lorsque j'ai réussi à le repérer, il vous traînait dans l'herbe en direction de la forêt. Il avait un T-gun. Moi pas. Alors, j'ai laissé faire... Je l'ai suivi jusqu'à la grange, et je suis revenu chercher les autres.

— Bon sang, je crois n'avoir jamais autant souffert.

— Il y a une pharmacie à bord... Mais pourquoi vous avoir torturé ? Que voulaient-ils ?

Le Noir trébucha soudain sur une racine et faillit s'étaler avec son fardeau.

— Passe-le-moi, suggéra Hubley.

Snyder se sentit soulevé par d'autres bras. La marche reprit dans la sapinière noyée de brouillard. Soudain, Snyder tressaillit : des flocons tourbillonnaient doucement autour d'eux.

— Ma parole, mais il neige ! s'exclama-t-il.

— Oui... Depuis près d'une heure, répondit Howard.

Snyder sentit son cœur s'accélérer.

— Il neige... répéta-t-il. En plein mois d'août ! Alors cette histoire d'hiver nucléaire à laquelle personne ne croyait était donc vraie... C'était donc vrai...(15)

CHAPITRE X

— Je viens encore d'en voir un !

Archie Hubley tourna la tête vers Howard, puis vers la lisière des sapins.

— Tu es sûr ?

— Comme je te le dis. On ne s'en sortira jamais...

— Ah, tu ne vas pas recommencer ? Montre-moi !

— Près de la souche... le sapin abattu. Il s'est planqué derrière. Et je suis sûr qu'il n'était pas seul.

Hubley scruta en vain les alentours. La neige gênait la vision et le jour n'était pas encore complètement levé.

Soudain, il en repéra un. Un homme, à n'en pas douter, vêtu d'un incroyable empilement de vêtements élimés et même de ce qui semblait bien un ancien tapis, troué pour le passage de la tête.

Plus lent que les autres, il était resté quelques secondes à découvert avant de se couler derrière un buisson.

— Tu as raison, chuchota Hubley, blême. Ils arrivent...

— Je te dis qu'on ne s'en sortira...

— Assez ! Je vais en parler au capitain. Si on en a vu un, c'est qu'ils sont dix ! Et s'ils se planquent pour approcher, c'est bien qu'ils ont l'intention de nous rentrer dans le lard, pas vrai ? Fais gaffe à toi.

Archie Hubley s'étira avec ostentation pour ne pas donner l'impression aux éventuels assaillants qu'il les avait repérés – ce qui risquait de précipiter les événements – puis se dirigea vers la hutte dont le toit fumait doucement. À l'intérieur, Chrissie somnolait à côté de Snyder qui souffrait trop pour fermer l'œil. Seul Cooper dormait, à plat ventre.

— Capitain... On n'en était pas sûrs, Howard et moi, mais maintenant je les ai bien vus. Ils approchent !

Snyder se redressa en grimaçant et vrilla un regard fiévreux dans les prunelles de son radio.

— Qui ?

— Des survivants, des affamés, des types complètement déboussolés et convaincus qu'on a tout ce qui leur manque. Je veux dire, capitain...

— Oh, je sais ce que tu veux dire... Ils attendent d'être assez nombreux pour nous tomber dessus à dix contre un, et là nos quatre T-guns ne suffiront plus.

— C'est exactement ce qui se prépare et, si on reste plantés là, il y a

aura un carnage... Sans compter qu'ils ont peut-être encaissé du neutronique (16) !

— Chrissie, retourne au Sky. Fais vite !

— Mais toi...

— Je peux marcher, maintenant. Cooper ! Debout !

Le Noir ronflait comme un sonneur.

— Hey, Blackie, debout ! dit Hubley sans élever le ton.

L'autre ouvrit aussitôt les paupières.

— Qui... qui m'a appelé Blackie ?

— Debout, on déménage.

— Décollage ? demanda Cooper, plein d'espoir.

— Ce serait trop beau. Cisco est encore noyé dans ses sélecteurs, il n'en sort pas. Aidez-moi à me redresser...

Snyder serra les dents, tandis que Hubley passait un bras sous ses aisselles et le hissait quasiment. Il réprima un bref éblouissement et tituba jusqu'à la porte de la cahute.

Dehors, il faisait plus clair, et le Skycrane immobilisé ressemblait à une monstrueuse créature avec son bulbe vitré pareil à un groin surmonté de deux énormes yeux latéraux à facettes. Snyder scruta la lisière de la forêt. En vain.

— Tu es sûr de ce que tu avances, Hubley ?

— Et comment ! En plus, rien ne dit qu'ils ne soient pas armés. Seuls survivent ceux qui ont pu s'emparer d'une arme et tuer à la première occasion, pour se procurer vêtements ou nourriture...

Snyder ne répondit pas, mais c'était exactement son avis. Chrissie se mit à courir. Elle escalada l'échelle télescopique et disparut dans le Sky.

— Cooper, va dire à Howard de rentrer, lui aussi. Il est visible comme une mouche dans une tasse de lait, derrière sa souche !

La douleur de sa poitrine maintenant bandée semblait moins atroce. Il se dirigea vers Cisco et l'appela de loin.

— Cisco ? Tu m'entends ?

Le pilote contourna l'arrière du stator.

— Où en es-tu ?

— J'ai horreur des réparations de fortune, captain, une sainte horreur... Et je ne suis pas mécano.

— Cisco : on décolle. Possible ?

Les sourcils noirs et broussailleux du Portoricain se rejoignirent en une barre sombre sur son front plissé.

— J'obtiendrai pas la puissance.

— Combien de temps encore ?

— Deux heures... peut-être trois.

Il consulta sa montre dont il commençait à apercevoir les chiffres dans le petit jour.

— Il est six heures. Je vous offre un décollage en grande pompe à dix heures, captain. Le meilleur qu'on ait jamais fait !

— Désolé, Cisco, décollage immédiat... et sur la pointe des pieds.

L'incrédulité et l'angoisse se peignirent sur le visage cuivré du pilote.

— Qu'est-ce qui se passe ? Le vieux va mourir ?

— Mais non ! Il y a des types plein la forêt, et ils nous observent... Ne te retourne pas.

— Parfois ils changent de place, précisa Hubley.

Cooper, qui était allé chercher Howard, revenait au pas de course vers le Sky, écrasant les hautes herbes.

— S'ils sont armés, ils peuvent nous tailler en pièces.

— Armés de quoi ? L'exotitane nous met...

— Et toi, tu es en exotitane ? J'ai besoin d'un pilote. Fais-nous décoller, Cisco... Ils sont peut-être cinquante derrière ces arbres, et n'attendent qu'un signal pour nous sauter à la gorge.

— Ou ils crèvent de trouille et n'osent pas.

— Quand on a faim, la trouille, on connaît pas !

Snyder scruta une fois de plus la forêt et eut l'impression de voir plusieurs ombres bouger. Ce fut très fugitif, mais il eut la certitude de ne pas se tromper.

— Ils approchent, Cisco... Ils sont persuadés que nous avons de quoi bouffer, alors ils sont prêts à nous trucher.

— J'ai soixante pour cent de la puissance sur le stator. Avec ça, on risque de faire la toupie et de se crasher au bout de deux minutes.

— On prend le risque. *Je* prends le risque ! On décolle, dépêche-toi.

— Dans les films, c'est là qu'on répond : « à vos ordres ».

— Oui, c'est exactement ce qu'aurait répondu Harrow à ta place.

Cisco cracha par terre et regarda son chef, soutenu par Hubley, grimper la petite échelle.

Tout à coup, il se sentit terriblement seul dans ce silence incroyable qui s'était abattu comme une chape de plomb sur tout le pays. Un pays où il n'y avait même plus un oiseau pour saluer l'arrivée du jour, où il neigeait en plein mois d'août.

Il sursauta soudain ; il avait eu l'impression d'entendre un froissement d'herbe derrière lui.

Alors il se mit à travailler comme un forcené, verrouillant l'une après l'autre les tapes d'exotitane qu'il avait déposées sur le sol glacé.

Snyder, en pénétrant dans le dôme d'observation, constata que la jeune Norma Woodruff dormait. Son père, en revanche, avait les yeux rougis par l'insomnie.

— Des problèmes, hein ?

— Un des types qui se planquent. S'ils sont aussi dingues que ceux qu'on a dû descendre, et c'est probablement le cas, on est dans de beaux draps.

— On ne peut pas décoller ?

— Cisco n'a pas fini. On va tenter une sorte de suicide foireux...

Snyder grimaça un sourire à l'adresse de Norma qui s'était réveillée et ouvrait de grands yeux étonnés.

— On n'est pas encore sortis d'affaire, mon vieux Stan... Je me demande si ce n'était pas idiot de venir te récupérer à Greensboro.

La main décharnée de l'infirme s'agita.

— Le plus beau cadeau que tu pouvais m'offrir, Roy, c'était de me faire entendre encore une fois un vieux moulin comme ce Sky... Mais tu verras, ça marchera. Oh ! tu sais, ça m'est revenu d'un coup à force de me creuser la cervelle : l'endroit s'appelait Waterfall Creek. Ça, j'en suis sûr.

— Malheureusement, c'est toujours à mille miles d'ici, que mon Sky joue relâche...

Snyder pivota avec lenteur, essayant sans succès d'ignorer les élancements douloureux qui lui irradiaient la poitrine. Il entendit Howard murmurer son sempiternel : « On ne s'en sortira jamais », et alla s'écrouler sur son siège.

— Schröder, fit-il d'une voix essoufflée, check list décollage. En vitesse.

Le copilote, qui avait fini par succomber au sommeil, se redressa en sursaut.

— On... on décolle, captain ? s'étrangla-t-il en découvrant Snyder installé derrière lui.

— Et touche pas au stator : Cisco bosse encore dessus.

— Mais alors...

— Regarde !

Trois hommes venaient d'émerger de la sapinière. L'un d'eux était vêtu de noir, sans doute du cuir ; les deux autres portaient de longs manteaux sombres. Tous étaient armés.

« Ils ne se cachent même plus, songea Snyder. Qui sait combien ils sont ? »

— Qui est-ce ? s'affola Schröder qui commençait à réactiver le Delta-Lima en catastrophe.

— Des fous. Ce qui reste de Springfield, peut-être... Des types qui s'imaginent qu'en nous flinguant ils n'auront plus faim.

Le Sky oscilla doucement ; moins de deux secondes plus tard, Cisco se glissait précipitamment sur son siège.

— Vous avez vu, captain ? bredouilla-t-il, hors d'haleine comme s'il venait de courir un 5 000 mètres.

— Et comment ! Fermeture trappe, injecteurs ! Schröder, énerve-toi un peu !

Une turbine se mit à mugir. Puis l'autre. Le rotor octopale commença à tourner.

Soudain, des hommes jaillirent de derrière les arbres, les souches. Bientôt ils furent une cinquantaine, amaigris, les yeux luisants, brandissant des haches, des faux ou de simples gourdins.

Quelques-uns, une dizaine, se tenaient à l'écart, armés de T-guns courts. Ceux de l'ancienne police urbaine.

Snyder comptait les secondes. Attendant les ordres, la meute ne bougeait pas. Il suffirait d'un geste ou d'un cri, et elle se ruerait vers le Skycrane. Qu'adviendrait-il alors ?

Delta-Lima trépidait de plus en plus fort, comme s'il voulait s'arracher du sol sans y parvenir.

« Mais lâche-le ! Lâche-le, Cisco ! » songea Snyder, le cerveau en ébullition.

« Tiens le coup ! Surtout, tiens le coup ! » pria mentalement Cisco.

Dans la clairière, les hommes armés avaient dû recevoir un ordre, car ils s'égaillèrent et épaulèrent leur T-gun. Schröder, Cisco et Snyder, par un réflexe dérisoire, se couvrirent le visage, lorsque les jets laser ricochèrent sur le bulbe de plastaciel dans un jaillissement d'étincelles bleues.

— Fais vite, Cisco... s'étrangla Snyder.

— Ça monte en puissance, captain... Jamais on n'a décollé comme ça !

— Jamais on n'a connu ça non plus... Bon sang, les dingues !

Comprenant qu'elle n'aurait pas raison de la carapace du Sky, la horde se rua vers lui et entreprit de marteler le blindage.

— Ils sont en train de péter nos antennes ! cria Hubley, la gorge sèche.

« Pour ce qu'elles nous ont servi, tes antennes ! » faillit répondre Snyder.

— Cette fois, sûr, on ne s'en sortira pas... dit Howard d'une voix funèbre.

— Récitez votre prière, les gars ! lança soudain Cisco. Je tente le coup ! Schröder ? Booster à fond, et tu me gaffes le stator. Sûr qu'il va lâcher !

Les deux turbines mugirent, le rotor fit varier l'angle d'attaque de ses pales et le Skycrane s'allégea brusquement. Snyder vit enfin le sol s'enfoncer, l'herbe brassée par le souffle, le visage levé des survivants, les armes qu'ils brandissaient, puis la clairière dans son ensemble, la forêt de sapins, la grange où il avait été torturé et qui brûlait toujours, la vallée...

Et la tête d'un homme accroché à la roulette avant.

— Qu'est-ce qu'il fout, ce type !

— Y en a pas qu'un, captain ! Ils sont au moins sept ou huit cramponnés aux atterrisseurs... On est sacrément lourd.

Les yeux de l'homme, sous l'effet de la terreur, s'étaient dilatés

d'une manière presque monstrueuse.

— Qu'est-ce que je fais, captain ?

Snyder hésita.

— Vire-les ! Si on se pose avec, ils nous feront la peau. Vire-les !

— Okay... Schröder : virage à droite et ressource. 5 G !

Le Sky se cabra et neutralisa toute sa vitesse avant de monter en chandelle. Dans la formidable succion de la force centrifuge, ceux qui se cramponnaient encore lâchèrent prise en hurlant d'effroi. Ils tombèrent en tournoyant ; sans doute étaient-ils, pour la plupart, déjà morts d'épouvante lorsqu'ils percutèrent le sol.

Au bord de la nausée, Cisco remit le Skycrane en ligne de vol et replongea brusquement. Tous furent soulevés de leur siège.

— Vibration ! Vibration ! s'écria Schröder.

— Merde ! Le stator qui lâche, j'en étais sûr. Captain, il faut se poser. Et vite ! Il va tenir quelques minutes et lâcher d'un coup sans crier gare. Et là on fait la toupie !

— Okay. Descente.

Cisco remit le Sky en pente de descente, lentement, pour ne pas brutaliser la moindre gouverne. Des champs abandonnés, des routes désertes et des villages vides défilèrent sous le bulbe. Il n'y avait plus d'incendie nulle part... La neige recouvrait la campagne par plaques éparses, s'accumulant dans les fossés et soulignant les chemins creux.

— Ah... Springfield à droite, signala Hubley.

— Cisco, surtout tu m'évites Springfield, hein ? C'est Dayton qu'on vise. Rien d'autre. Et tu restes dans l'axe.

— C'est plus moi qui commande, c'est ce putain de stator de queue !

— Oui, je sais. Hubley, sors la sonde.

— Déjà fait. 85 rems, et ça monte.

— Manquait plus que ça. Et combien de temps on peut tenir dans cette soupe ?

— Sans scaphandre ? Une heure... Après, il faut passer en décontamination. Et l'eau des rivières doit déjà être passablement empoisonnée, je suppose.

— C'est certain... Cisco, tu ne peux vraiment pas continuer ?

— On n'aurait même pas dû arriver jusqu'ici.

— On traverse une zone chaude.

— Je travaillerai en scaphandre.

— Il n'y en a pas à bord, je ne t'apprends rien. On ne les prenait jamais...

Cisco serra les dents.

— Je n'en aurai pas pour longtemps.

Ils dépassèrent une rivière qui déroulait mollement ses méandres vers l'est. Plusieurs barques y dérivait. Puis ils survolèrent un village mort, un immense champ de maïs, une voie ferrée aux rails

rouillés, la piscine d'un magnifique ranch dont les troupeaux piquetaient l'herbe givrée de cadavres monstrueusement gonflés. Enfin ils se posèrent à proximité d'une autoroute déserte.

Cisco s'épongea le front.

— Bon Dieu, il a tenu ! Je n'y aurais jamais cru...

Il se dessangla, descendit dans le dôme d'observation et fit fonctionner la trappe étanche.

— Vous inquiétez pas, captain : j'irai vite, promit-il en refermant la trappe sur lui.

Snyder resta un moment silencieux, puis appela Hubley à l'interphone.

— Combien ?

— 88 rems. Il n'a même plus une heure devant lui. Il veut se suicider ?

Snyder ne répondit pas.

CHAPITRE XI

— C'est pas possible ! Je suis passé ici mille fois... Tout a changé, je ne reconnais plus rien...

— Et si on se posait ? proposa Cisco à Snyder qui avait pris la place du copilote après avoir aidé à hisser le vieux Stan Woodruff sur son propre siège.

— Surtout pas... l'avant-dernier décollage m'a suffi ! De toute façon, nous sommes encore en zone chaude. Toujours le cigare de Springfield...(17)

— D'accord, mais le potentiel est tombé à 27 %.

— Je sais, inutile de me le rappeler toutes les cinq minutes, s'énerva Snyder. Moi aussi, j'ai la jauge sous les yeux.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— On continue tout droit...

À trois mille pieds d'altitude, le Sky mugissait dans l'air froid, contournant soigneusement Dayton par le sud.

Dayton n'avait pas fait l'objet d'une frappe nucléaire. La vie s'en était allée simplement au fil des heures, quand avait jailli l'immense champignon brûlant de Springfield. Des milliers de personnes avaient fui sur les routes.

Avec l'illusion d'échapper à la radioactivité.

Et maintenant, des milliers d'épaves, vertiges de gigantesques carambolages, traînaient un peu partout. Ainsi que de monstrueux troupeaux de rats...

Le Sky avait décollé vers midi. Il avait fallu trois heures à Cisco pour venir à bout du stator récalcitrant et trouver le compensateur faussé.

Après quoi Snyder avait donné l'ordre d'ouvrir la trappe. En principe, ils auraient dû redécoller avec Schröder aux commandes et abandonner Cisco, contaminé, dans le champ de maïs.

Snyder ne s'en était pas senti capable.

Hubley avait soigneusement passé la sonde sur le corps de Cisco ; il n'avait pas détecté de neutronique... seulement du gamma (18). Ce qui, pour Cisco, ne changeait rien.

En silence, chacun sachant très bien à quoi s'en tenir, ils avaient regardé Cisco se sangler à son siège, relancer les deux turbines l'une après l'autre et démarrer le rotor.

Moins de cinq minutes plus tard, le Skycrane filait sur Dayton.

Survolant un paysage intact et mort, ils avaient cherché l'endroit où, autrefois, le vieux Stan – qui venait en droite ligne de Paterson – refaisait le plein de carburant à la sauvette pour garder le secret de *Full Food*, le plan grâce auquel Norma et Stan étaient là, au lieu de pourrir dans le building bunker de Greensboro.

Ils dépassèrent une gare de triage et ses centaines de wagons immobiles, l'autoroute de Columbus, contournèrent un village dont le clocher était bizarrement penché. Sans doute le souffle initial.

— Tâche de te rappeler ! dit Snyder d'un ton presque implorant.

— Mais j'arrivais de nuit, entre chien et loup. On refaisait le plein, la citerne attendait à l'orée d'un bois et je redécollais aussitôt, pendant qu'elle filait de son côté... Il fallait faire croire à des manœuvres !

— À l'orée d'un bois... Cisco, survole les bois... Qu'est-ce qu'il y avait d'autre ?

— Nous n'avions pas de cartes, juste un cap et un temps de vol. Le cap, je m'en souviens...

— Si on n'a pas le point initial, cela ne veut rien dire. Essaie de te rappeler, Stan, tu faisais une approche basse ou une verticale ?

— La même altitude que ça : trois mille pieds. Moins je voyais, plus je montais ; j'ai toujours eu une sainte frousse des câbles à haute tension...

— Il n'y avait pas de rivière ?

Ils survolaient un bois en forme de trapèze ; les érables semblaient perdre leurs feuilles, bien que l'automne fût encore loin. Elles tombaient sans même rougir, par grappes.

— Non, pas de rivière...

De rage, le vieil homme abattit son poing sur l'accoudoir de Snyder.

— Dire que, le cap, je m'en souviens comme si c'était hier... Deux six zéro ! Cent mille fois je me suis répété ce sacré chiffre. J'en rêvais la nuit ! Deux six zéro...

À mesure que le temps passait, Snyder sentait une boule douloureuse grossir dans sa gorge.

— Ce n'est pas ce bois-là ? demanda-t-il sans grand espoir.

— Non, ça ne me rappelle rien.

— Cisco, l'autre à trois heures. Approche par l'est, comme si tu venais de Paterson. Ah, si j'avais une bon Dieu de carte !

Le Portoricain serra les dents. Depuis quelques minutes, des mouches tourbillonnaient devant ses yeux. De gros frelons noirs qui passaient et s'éloignaient... Or, Cisco le savait, il n'y avait jamais eu la moindre mouche dans le cockpit.

Quant à ses mains, elles étaient devenues moites.

Il tira le manche à lui et cabra le Sky.

— Ça y est !... s'écria soudain Woodruff. Je me souviens. Mais oui ! Ah, il était bien planqué celui-là...

Snyder se tourna vers le vieil infirme, buvant littéralement les paroles.

— Oui, je me souviens. Ce jour-là, on avait décollé en retard de Paterson, je ne sais plus pourquoi... En vol, on avait essuyé un sacré vent de travers à partir de Pittsburgh. Bref, on avait perdu près d'une heure. Il faisait presque nuit quand on a atteint la zone de ravitaillement... Mais oui ! On était en finale, je voyais très bien le gyro de la citerne, et le copilote a crié : « Fais gaffe, tu vas te poser dans le lac ! » Tout le monde a rigolé...

— Qu'est-ce qu'il y avait de drôle, vous étiez trop bas ?

Stan secoua sa tête de vieux crocodile. Il semblait jubiler, tout à coup.

— Non ! Il n'y a jamais eu de lac dans le coin. Il fallait s'appeler Masti pour confondre le reflet de la lune sur un plan d'eau avec le même reflet sur une serre. Note, on n'y voyait pas grand-chose !

— Une serre ?

— Oui, ils faisaient de la culture sous serre. Des maraîchers, probablement. Ah, je m'en souviens bien ! Six mois après on se marrait encore, et chaque fois qu'on rappelait l'anecdote à Masti, il se mettait en rogne !

— Cisco ? Grimpe à douze mille pieds. Des serres, vite !

Le pilote fit varier la turbine et entama une ressource échevelée. Tous eurent l'impression que leur sang quittait leur cerveau. Leur champ de vision s'élargit immédiatement et Snyder écarquilla les yeux.

— Une serre et une forêt... Eh, Stan ! Ta citerne, elle arrivait bien par une route, non ?

— Jamais fait attention... Une route probablement pas très fréquentée. Le secret, tu comprends.

— Une serre, une forêt et une route... Loin des faubourgs de Dayton et loin d'un village. Ça doit se trouver, que diable !

Le Sky, parvenu à son altitude plancher, se mit en palier et commença à rugir sous le soleil froid. Dix minutes d'enfer, puis soudain Hubley, dans le dôme d'observation, signala :

— Installations d'irrigation dans le quatre-vingt-dix... Et une forêt, plutôt un bosquet. Avec une piste...

— De l'irrigation ? répéta Snyder. Mais oui... Ce n'était pas une serre que tu as repérée sous la lune, mais un de ces films plastique dont les cultivateurs se servent parfois pour protéger les nouveaux plants. Dans l'obscurité, tu t'es trompé, toi aussi... Cisco, descends !

Le cœur au bord des lèvres, le Portoricain engagea le Sky en descente.

« Tenir, je dois tenir le coup... »

Ils s'approchèrent du bosquet comme s'ils venaient de Paterson,

passèrent en trombe au-dessus de plants abandonnés auxquels restaient effectivement accrochés des lambeaux de plastique transparent, et foncèrent vers les arbres. À trente mètres d'altitude. Exactement comme s'ils allaient se poser...

— Oui ! barrit Stant Woodruff. C'était là, je reconnais bien le coin ! Même que la citerne s'arrêtait près du layon forestier... Les types que je devais contacter installaient une radio-balise sur le monticule, à droite...

— Très bien ! Alors, à partir de là, cap au deux six zéro. Tu entends, Cisco ? Et tu ne varies pas d'un seul degré !

Le pilote eut l'impression d'avoir à fournir un effort immense pour marmonner quelques mots inaudibles. Devant ses yeux, les mouches avaient disparu. C'était maintenant son tableau de bord qui se déformait...

— Bravo, Stan ! Je savais que tu réussirais.

— Ça fait un bail...

— À quelle altitude tu volais, après ?

— Cinq mille pieds. Un couloir m'était réservé. Imagine un accident, et les questions qu'auraient pu se poser les types de l'aviation civile ! Le F.B.I. qui serait venu fouiner et que Washington aurait dû museler. Ah ! ah ! Museler le F.B.I., c'était mettre toute la presse sur les dents.

— Cisco, affiche cinq mille pieds. On en a pour deux heures trente. Ça ira ? C'est la fin, Cisco ! Tu m'entends ?

Le Portoricain, secoué par la nausée, se recroquevilla sur lui-même, vomissant entre ses bottes de vol. Après quoi il tourna vers Snyder stupéfait un visage déjà méconnaissable.

— Laissez votre place, captain... Faut que Schröder revienne, qu'il... qu'il prenne le manche !

— Bon sang, Cisco, ne me dis pas... Si vite...

— Oui. Si vite, sourit faiblement le pilote. Ce que j'ai encaissé était plus fort qu'on ne le pensait...

Il essaya de respirer, et fut saisi d'une interminable quinte de toux. Snyder se dessangla en vitesse et passa dans la soute.

— Schröder, reprends ta place ! Cisco se trouve mal... Grouille...

Schröder fonça dans le cockpit, plongea sur son siège et s'empara des commandes.

Norma, Chrissie et Hubley regardaient Snyder. Celui-ci détourna les yeux et s'assit sur le siège de Kowal.

— On va t'allonger derrière. Tu verras, tu te sentiras mieux, dit-il, lorsque Cisco apparut.

L'homme, dont la volonté s'était brisée dès qu'il avait cédé les commandes, s'était à demi affaissé sur le côté et avait fermé les paupières pour échapper au vertige.

— Non... Si je dois crever, que ce soit ici... Ne me laissez pas. Je veux rester avec vous jusqu'au... bout.

Snyder posa la main sur l'épaule du pilote et lui souffla à l'oreille.

— Une piqûre ? On a tout ce qu'il faut à bord. On n'a jamais touché à la pharmacie, mais...

— La morphine, hein ? Une bonne dose, et... Il secoua la tête :

— Non, je préfère rester conscient... Je veux savoir enfin où vous nous faites aller !

CHAPITRE XII

Le regard fixe, son visage ravagé de rides tétanisé, le vieux Woodruff articula d'une voix étrange :

— Voilà la crête, ensuite il y aura une chaîne montagneuse. Les Barrows Hills... On l'aura en visuel dans trois à quatre minutes, si mes souvenirs sont exacts.

Assis sur le siège de Cisco, Snyder scruta l'horizon qui semblait reculer à mesure que le Skycrane fonçait vers lui de toute la puissance de ses deux tuyères.

Depuis près d'une heure, ils survolaient un paysage agricole, vide à perte de vue et bourré d'isotopes.

Puis, soudain, apparurent les premières montagnes recouvertes d'épaisses forêts, d'où émergeaient çà et là des pans de roche déchiquetés.

Snyder sentait son cœur battre follement et n'osait même plus regarder Stan ou Schröder. Il avait tout joué sur ce coup de poker. Sa survie et celle des autres.

Et il avait fait tuer six hommes...

Rien de moins.

— Combien maintenant, Stan ?

— Dix minutes... guère plus. Il y a une autre chaîne, plus haute, puis la jonction de deux vallées. C'est dans celle de droite.

Snyder observa avec appréhension les premiers contreforts des Barrows Hills défiler sous eux.

— Mais nous sommes au milieu du parc national de Rushmore !

— Ce n'était pas un hasard...

Le Sky traversa une brusque averse de neige et le bulbe s'opacifia. Presque aussitôt, pourtant, un champ de vision s'élargit à nouveau.

— Ah ! la Snaky River... Je m'en servais pour me recalcr. On a dévié.

Snyder sursauta.

— Dévié ? Comment ça ?

— Un poil trop au nord.

— Prends cinq à gauche, Schröder...

— Dernière crête ! déclara Stan Woodruff d'une voix étranglée. La dernière...

Snyder la regarda approcher dans une sorte d'état second. Qu'allaient-ils découvrir derrière ? D'autres hommes avaient-ils pris

possession de cette vallée oubliée ?

Des hommes venus de Camden, de Pittsburgh ou de Paterson, qui n'auraient pas été foudroyés par la première frappe... Malgré l'atrocité du chaos initial, il devait y avoir des survivants, des groupes de miraculés ici et là.

Comme eux...

Alors ces hommes leur tireraient dessus sans pitié, comme le vieux Luckner le faisait depuis son building forteresse de Greensboro.

Dans ce cas, ils seraient fichus. Irrémédiablement. Tout comme Cisco... Car le nuage de Springfield et de Dayton, qu'ils avaient survolé moins d'une heure plus tôt, dérivait inexorablement vers eux. Une vraie chaudière ! Rien qu'en le contournant, la sonde de Hubley avait grimpé à 500 rems !

Le Skycrane franchit la crête. Et brusquement, ils aperçurent les deux vallées, trois mille mètres plus bas.

Vertigineux !

— Celle de droite ! ordonna sourdement Woodruff. Descendez dans celle de droite...

Le Sky plongea aussitôt.

— C'est là ! La voilà, je la reconnais...

Il montrait d'un doigt véhément le flanc escarpé d'une vallée secondaire, où serpentait un ruisseau dont l'écume se confondait presque avec la neige qui tapissait les berges.

— Là ? Mais où ?

— Le chalet ! Le chalet en bois...

— Avec la cheminée sur le côté ?

— Oui ! Pilote ! Mettez en descente !

Le vieux Woodruff en suffoquait presque.

Incrédule, Snyder regarda le chalet qui, adossé à la falaise, trempait ses pilotis dans l'eau bouillonnante.

— C'est... c'est ça, Waterfall Creek ? balbutia-t-il.

— Et comment !

— Je me pose, captain ?

— La plate-forme herbue... Tu laisseras le rotor tourner. Nous risquons de ne pas être les premiers touristes.

Snyder sentit une présence dans son dos. Hubley, le visage creusé par une étrange fureur contenue.

— Pose-toi là !

Schröder neutralisa l'élan du Sky et commença à descendre à la verticale ; les pales du rotor frôlaient presque la falaise.

— Hubley ? Que dit le geiger ?

— 6 rems-heure... Ça ne monte pas encore.

— Alors, c'est notre chance.

— Captain, vous ne voulez pas dire que c'était pour atteindre ce

chalet...

— Tout à l'heure, Hubley.

Le radio retourna dans le dôme d'observation. Personne ne remarqua qu'il serrait les poings.

— Ici, on sera tranquilles, fit Snyder, plutôt lugubre. Tranquilles pour l'éternité...

Schröder sortit le train à trente mètres, et les roues touchèrent le sol quelques secondes plus tard.

Le silence était absolu. Personne n'osait parler. Schröder, Snyder, Woodruff et le Noir Cooper, incrédules, contemplaient le petit chalet.

— Ouverture trappe ! ordonna soudain Snyder.

Il se dessangla et passa dans la soute, retenu un instant par Woodruff qui lui étreignit l'épaule dans une sorte d'appel pathétique. Leurs regards se croisèrent, comme deux épées de feu.

— C'est un endroit magnifique, bredouilla Snyder.

— Alors... c'était donc ici ? articula Cisco dans un souffle.

Le moribond était étendu sur le plancher de soute, la tête sur les genoux de Chrissie Hawk.

Snyder lui posa la main sur l'épaule, et ses dents luirent dans l'ombre.

— C'était bien ici, Cisco... On est arrivés. Du beau boulot, tu as vraiment fait du beau boulot !

Pendant quelques brèves secondes, la face livide du Portoricain exprima un réel bonheur.

— Je peux partir en paix, maintenant... Au moins, ça aura servi à vous faire vivre tous...

Sans répondre, Snyder s'approcha de la trappe.

— Hubley, tu viens avec moi.

Le radio rafla un T-gun, et les deux hommes sautèrent au sol. Méfiants, ils humèrent l'air glacé.

On n'entendait que le friselis de l'eau sur les galets ronds et luisants.

— Le chalet semble intact, nota Snyder à mi-voix, comme s'il craignait de réveiller les échos de cette vallée perdue. Personne n'a dû venir ici depuis des années...

Il se dirigea vers la construction de bois. Un peu de neige était tombée du toit, recouvrant l'escalier qui permettait d'accéder au balcon. Snyder franchit la porte avec l'impression de violer un tombeau.

— C'est ouvert... Bon Dieu, quelqu'un nous a devancés...

À l'intérieur, il découvrit un salon aux fauteuils éventrés. Le lampadaire était cassé ; dans la cheminée, on voyait encore des débris de pieds de table.

— Tout a été pillé...

Il buta contre un tisonnier qui résonna lugubrement dans le silence

sépulcral.

— C'est là qu'on va vivre, captain ? demanda Hubley.

Snyder passa dans la pièce suivante. Une chambre. Les rideaux avaient été déchirés et volés ; une cantonnière pendait de guingois au-dessus de la verrière brisée. De la neige s'était amassée sur un matelas.

— C'est là qu'on va vivre, captain ?

Soucieux, Snyder revint sur ses pas. Soudain, il écarquilla les yeux.

— Tu es fou ?

Hubley braquait son T-gun sur lui. Les paupières mi-closes, il contemplait le visage de son chef avec une sorte de délectation proche de la folie.

— Qu'est-ce qui te prend, Hubley ?

— Captain, tout ce que vous nous avez fait faire, c'était pour... pour s'enterrer dans ce trou ?

Snyder fronça les sourcils ; il sentait que Hubley allait tirer. Et il comprenait parfaitement ce qu'il ressentait.

— Laisse-moi t'expliquer...

Hubley appuya plus fortement le convecteur sur le ventre de Snyder, comme s'il voulait le poignarder.

— Rien à expliquer... Tout ce que vous cherchiez, le vieux sénile et vous, c'était vous fabriquer un petit paradis perdu pour finir en beauté avec les deux filles ! Voilà ! Mes camarades sont morts pour ça. Tous les six... Et voilà aussi pourquoi Cisco va mourir !

— Mais non, laisse-moi te...

— Assez ! hurla Hubley... Vous imaginiez jouer les Robinson, et c'est pour ça que vous avez emmené cette Chrissie Hawk que vous couvez du regard, et que vous avez récupéré Norma et son impotent de père... Vous aviez sans doute pêché le saumon autrefois dans cette putain de rivière ?

— Mais non, je ne suis...

— Jamais venu ici ? Ah ! ben, voyons... Alors, bien sûr, crever pour crever, autant finir en douceur... avec votre copain Woodruff. C'est ça, hein ?

— Mais non ! Hubley, du calme, laisse-moi t'expliquer...

— Quoi ? Que Forsythe, Lipko, Kowal, Nader et maintenant Cisco ont claqué pour vous permettre d'organiser la plus belle partouze de votre vie ? Sans oublier Ron Harrow qui commençait à piger où vous vouliez en arriver ! glapit Hubley.

Snyder sut qu'il allait mourir. Dans un instant. Sans que l'autre ait rien compris...

— Ton petit paradis, je vais te le transformer en enfer, captain, compte sur moi !

Hubley repoussa violemment Snyder et recula d'un pas, braquant avec sadisme le convecteur sur son épaule gauche.

— Qu'est-ce qui se passe ?

La voix rugueuse de Cooper. Le Noir avait surgi dans le chalet, armé. Comment s'était-il débrouillé pour approcher silencieusement avec les débris de verre qui jonchaient le sol ?

Hubley tressaillit, comme s'il émergeait d'un rêve.

— Cooper, fous le camp de là !

Mais le Noir demeura immobile, incrédule, regardant alternativement Hubley et Snyder.

Norma apparut brusquement.

— Ah, te voilà, Roy... Père te demande.

Snyder poussa un immense soupir et se dirigea vers la porte arrachée de ses gonds. Hubley baissa son arme et lâcha un vibrant juron.

— Tu... tu allais le tuer ?

— Ce type est six fois assassin, Coop... Tu y as pensé ? Et tout ça pourquoi ? Pour venir ici, faire l'amour avec sa Chrissie en discourant sur la beauté de la neige dans les sapins et la folie du monde ! Tu n'avais pas pigé ça ? « Nous allons reprendre le combat », qu'il disait ! Ah ! ah ! il nous a bien eus...

Cooper haussa ses épaules de déménageur et retourna dans le living. Howard et Schröder arrivaient, portant le vieux Woodruff qui jetait des regards consternés autour de lui :

— Tout a été pillé ! s'exclama Norma. Il ne reste plus rien...

Woodruff ne répondit pas.

— Cette cloison ! s'exclama-t-il soudain.

Snyder opina, regagna le Skycrane, puis reparut avec une hache d'effraction. Il fit reculer ses compagnons et creva sans peine la mince cloison dont le revêtement se détacha par plaques. Lorsque l'ouverture fut assez large, il aperçut, émergeant du béton des fondations, un robinet rouge.

— Il y a une bouche d'incendie, dit-il.

— Ce n'est qu'une ressemblance, rétorqua Woodruff. Tourne le volant. Dix tours.

Un silence attentif s'était établi dans le living. Snyder posa les mains sur la manette recouverte par huit années de poussière ; elle se décoîna avec un faible cri de souris, puis joua librement.

Au dixième tour, il crut entendre un bruit d'air comprimé. Un sifflement brusque mais lointain, qui se termina par un soupir.

Tous reculèrent, stupéfaits.

Une demi-sphère d'acier venait de pivoter, perçant la fragile cloison qui la masquait et balayant les gravats de sa formidable masse.

— Mon Dieu ! s'exclama Woodruff. Le bunker !

Snyder entra le premier dans le couloir qui s'enfonçait horizontalement dans la falaise. Il trouva un commutateur et abaissa

le levier. Un grondement sourd résonna dans les flancs de la montagne, et des ampoules électriques rougirent avant de dispenser graduellement une lumière éblouissante.

— Nous sommes les premiers ! marmonna Woodruff. Je pensais bien qu'ils avaient tous été foudroyés à Camden...

Ils avancèrent, silencieux et abasourdis, découvrant un véritable réseau de pièces et de corridors, un vrai village souterrain. Étanche. Un village qui devait assurer un an de survie aux plus hautes autorités civiles de l'Ohio, de Virginie et de Pennsylvanie en cas d'alerte nucléaire.

Malheureusement, il n'y avait jamais eu d'alerte...

Ils continuaient à marcher, émerveillés, ouvrant des portes, découvrant des chambres à coucher, des salles de conférence, des épurateurs d'eau et des dizaines de tonnes de vivres.

Le plan *Full Food* auquel avait participé le vieux Woodruff avant son accident ne servirait qu'à un infirme et à de rares survivants qui n'en soupçonnaient même pas l'existence une minute plus tôt. Dérision !

Ils débouchèrent dans une vaste bibliothèque. Snyder prit un livre au hasard. *Le meilleur des mondes*, Huxley...

— Un bar ! Il y a même un bar ! s'écria Howard.

Ils poussèrent encore une porte et tombèrent sur un central radio aux émetteurs flambant neufs et silencieux, recouverts de housses transparentes. Plus loin, dans une grotte artificielle, ils trouvèrent des pyramides de vivres ainsi qu'une citerne d'acier flanquée de ses épurateurs.

Les moteurs que l'on entendait bourdonner ayant atteint la bonne température, la climatisation s'enclencha automatiquement et un souffle tiède balaya les pièces.

La gorge serrée d'émotion, Snyder se taisait. Il n'avait plus rien à dire. Lorsqu'il se retourna, tous le regardaient : Schröder qui semblait encore plus maigre que d'habitude ; Norma avec son visage d'enfant ; Howard qui avait cessé de jouer les défaitistes ; Cooper qui portait Woodruff sur ses robustes épaules ; et Hubley resté en arrière.

Snyder retourna dans le couloir, vers le dôme blindé. En passant devant Howard, encore incrédule, il articula doucement :

— Alors, tu vois bien qu'on s'en est sorti... Tu peux poser ton T-gun, ajouta-t-il à l'intention de Hubley. Tu n'en auras plus besoin ici.

Sa silhouette dégingandée se découpa dans le cercle de lumière, là où la coupole blindée avait crevé le mur du chalet.

Lorsqu'il eut disparu, les autres commencèrent à éventrer les premières boîtes de conserve.

Snyder sortit sur le balcon et, pataugeant dans la neige, se dirigea vers le Skycrane.

Chrissie Hawk le rejoignit. Ses cheveux bruns voletaient dans le

vent froid.

— C'est fini ! cria-t-elle de toutes ses forces. C'est fini !

Le visage mat et volontaire de Cisco flotta une seconde dans l'esprit de Roy Snyder.

Il prit la main de la jeune femme.

— Viens...

FIN

*Achevé d'imprimer en avril 1988
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Numérisation : juin 2014
Dépôt légal : mai 1988
Imprimé en France

-
- 1 Dispositif émettant automatiquement sur une fréquence réservée l'évolution du taux de radiations région par région pour permettre la diffusion de l'alerte et la surveillance de la dérive des nuages radioactifs. (Création 1975)
 - 2 Intercontinental Ballistic Missiles : missiles intercontinentaux se subdivisant en de multiples têtes nucléaires « ciblées » et en « leurres » destinés à saturer la défense antimissiles du sol dès leur retour en atmosphère (M.I.R.V.).
 - 3 Stratégie Air Command : bombardiers nucléaires à long rayon d'action, basés pour la plupart dans le nord et programmes pour des vols circumpolaires via l'Alaska.
 - 4 Sonde mesurant le taux de radiation instantané et permettant de déterminer la dose reçue en fonction du temps passé dans la zone chaude.
 - 5 Ce taux de radioactivité permet de rester exposé 10 heures dans la zone sans dommage pour l'organisme.
 - 6 Appelée aussi improprement bombe à neutrons.
 - 7 Malheureusement authentique.
 - 8 Foutez le camp !
 - 9 La notion première de stratégie anti-cité a été abandonnée vers les années 1975, dès que les missiles intercontinentaux ont été capables de se diriger avec suffisamment de précision pour être « cibles » sur des buts spécifiques (installations portuaires, aéroports, concentration de blindés, barrages fluviaux...).
 - 10 Ultime dispositif de défense qui s'enclenche automatiquement dès que la radioactivité dépasse un certain seuil et qui a pour effet de passer toutes les défenses antimissiles sur automatique. Les défenses restent donc activées, même s'il n'y a aucun survivant.
 - 11 Dispositif émetteur permettant de différencier amis et ennemis lors d'un combat aérien, et donc de désintéresser les missiles du même camp.
 - 12 À ce taux, la contamination du corps humain est irréversible au-delà de 50 minutes.
 - 13 Théorie sur laquelle était fondé le principe de l'équilibre de la terreur. Tout agresseur était assuré d'être détruit en même temps que le pays qu'il attaquait. Cette théorie est également appelée « Théorie du fou ».
 - 14 Authentique.
 - 15 Il est admis que, dans le cas d'une conflagration nucléaire généralisée, la couche d'ozone protégeant la Terre serait irrémédiablement détruite. La température s'abaisserait immédiatement, et la planète entrerait dans une nouvelle période glaciaire durant laquelle toute vie en surface serait impossible : d'une part à cause du froid intense, d'autre part à cause du bombardement incessant des rayons cosmiques, mortels pour toute forme de vie, et que la couche d'ozone n'arrêterait plus.
 - 16 Ne durant qu'une fraction de seconde au début de l'explosion nucléaire, le rayonnement neutronique est seul à avoir la capacité de rendre radioactif ce qu'il rencontre.
 - 17 On appelle « cigare », en raison de sa forme, la zone chaude engendrée après une explosion, lorsque le nuage radioactif dérive en contaminant le sol, avant de s'élever en altitude.
 - 18 De loin le rayonnement le plus puissant et le plus dangereux. Seuls des écrans de plomb peuvent l'arrêter.

EXTRA LEGERES



La folie des hommes! L'apocalypse de Dieu. L'enfer nucléaire. Ce livre n'est pas tant un roman qu'une projection sur ce qui se passerait **RÉELLEMENT** après une "frappe" atomique.

Certains appellent cela "le doigt du mort"...

Il y a l'illusion de survivre "après". Et il y a les faits! Incontestables... et bien peu divulgués au public.



9 782265 038196

DOC VL00 - YOUNG ARTISTS
ISSN 0768-3014
ISBN 2-265-03819-9